



L'état de l'école en Côte d'Ivoire

Rapport d'analyse 2008-2009



unicef



PASEF



PNUL



Système de Production Annuelle des Statistiques Scolaires

Annuaire statistique CI – 2008-2009

AVANT-PROPOS

Au regard du décret n° 2011-427 du 30 novembre 2011 portant organisation du Ministère de l'Education Nationale (MEN), la Direction de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques (DPES), désormais ainsi dénommée, en lieu et place de l'ex-Direction de l'Informatique, de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques (DIPES), demeure la Direction Centrale chargée de la production des données statistiques nécessaires à la conception des politiques éducatives, et à la mise en place des réformes.

Cette mission impose à la DPES de mettre à la disposition de l'ensemble des structures du Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique (MENET), ainsi que des partenaires de l'école, des données statistiques fiables, produites à temps, à l'effet de prendre les bonnes décisions, pour un pilotage efficace du système, dans la perspective de l'émergence de la Côte d'Ivoire à l'horizon 2020.

Pour ce faire, bon an mal an, des statistiques scolaires sont produites par la DPES pour les besoins d'une planification objective et une gestion efficiente du système éducatif, dans un contexte sociopolitique difficile. C'est ainsi qu'au cours de l'année scolaire 2009-2010, la Direction de l'Informatique, de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques (DIPES) d'alors a pu réaliser le deuxième volet de la collecte des données statistiques 2008-2009. Le rapport d'analyse qui s'en est suivi n'a pu être finalisé.

C'est pour pallier cette lacune qu'un atelier de relecture et de validation du rapport d'analyse statistique 2008-2009 s'est tenu du 22 au 25 Septembre 2013, au WHARF Hôtel de Grand-Bassam, avec l'appui technique et financier de l'UNICEF. Nous saisissons cette occasion pour exprimer toute notre reconnaissance et gratitude à l'UNICEF, pour son engagement constant aux côtés du Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique, notamment ce qui concerne la production des statistiques scolaires.

Nous sommes donc très heureux de constater, aujourd'hui, que tous les efforts qui ont été consentis jusqu'à présent sont couronnés de succès avec la validation de cet important travail initié par :

- **M. BOUAH Kablan Francis**, ex-Directeur de l'Informatique, de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques ;
- **Mme KOUASSI Marie-Ange**, ex-Sous-directeur des Statistiques et de l'Evaluation qui a supervisé la rédaction du premier draft du rapport d'analyse 2008-2009.
- **M. KOFFI Jean EUDES**, Analyste statisticien qui a facilité la production de ce rapport par sa disponibilité constante et son ardeur au travail depuis le début de cette entreprise.

Toutes nos félicitations et remerciements également à M. KOFFI Kouadio François, Sous-directeur des Statistiques et de l'Evaluation, son équipe et toutes les personnes-ressources qui ont contribué à la finalisation du présent rapport.

Mamadou FOFANA

Directeur de la Planification,
de l'Evaluation et des Statistiques

PRESENTATION

Chaque année, au sein du Ministère de l'Education Nationale, des données statistiques sont collectées afin de mettre à la disposition des acteurs du système éducatif, des éléments pour une planification objective et une gestion efficiente et efficace de l'école. Suite à cette banque de données recueillies, un rapport d'analyse s'avère nécessaire pour une meilleure compréhension. D'où la production du présent rapport qui s'articule particulièrement autour des points suivants :

- Synthèse nationale ;
- Indicateurs ;
- Situation des élèves ;
- Situation des enseignants ;
- Infrastructures et équipements ;
- Résultats aux examens ;
- Coût de l'éducation ;
- Le redoublement ;
- La scolarisation des filles.

Ce rapport d'analyse a vu sa réalisation grâce au concours permanent de tous les acteurs et partenaires du système éducatif, notamment : l'INS, l'UNICEF-CI, le PNUD, la Banque Mondiale. Nous leur exprimons notre reconnaissance.

Nos remerciements vont également à l'endroit du personnel de la Sous-Direction des Statistiques et de l'Evaluation (SDS&E). Enfin nous voudrions exprimer notre reconnaissance à M. Koffi Yao Jean Eudes, Analyste statisticien, pour son expertise dont nous avons bénéficié tout au long de ce travail.

BOUAH KABLAN Francis

Directeur de l'Informatique, de la Planification,
de l'Evaluation et des Statistiques

REMERCIEMENTS

Ce rapport a été réalisé en 2010 grâce aux efforts conjugués d'une équipe composée de deux consultants externes et des agents de la DPES d'une part et une équipe en charge de la relecture et la validation de ce document en 2013 d'autre part.

- ***L'équipe de travail 2010*** a œuvré, sous la direction de **M. BOUAH Kablan Francis**, Directeur de l'Informatique, de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques (DIPES) assisté de **Mme KOUASSI Marie-Ange**, Sous-directeur des statistiques et de l'Evaluation, à l'émergence de cet ouvrage. Elle comprenait les agents de la DIPES que sont Messieurs **FOFANA Mamadou**, Chef du Service Evaluation, **BIAFFRI bi Iritié**, Chef du Service Statistique, , Madame **KODE Yvonne**, Chargée d'Etudes au Service Evaluation, Madame **AMANY Agathe**, Chargée d'Etudes au Service du Fichier central, Messieurs **SEKOU Oumar** Chargé d'Etudes au Service du Fichier central, **KOFFI N'guessan**, Chargé d'Etudes au Service Prospective et Planification, **ESSOUA Baklénou Emmanuel**, Chargé d'Etudes au Service Nomenclatures, **SANOGO Sindou**, Chargé d'Etudes au Service Fichier central, **KOFFI N'doli Joseph**, Chargé d'Etudes au Service Evaluation et performances, **TEHE Barthélémy**, Chargé d'Etudes au Service Statistiques, **KOFFI Jean-Eudes**, Consultant extérieur en éducation, **TOTI Aristide**, Consultant extérieur en éducation.
- ***L'équipe de relecture et de validation 2013*** du rapport d'analyse 2008-2009, sous la direction **M. FOFANA Mamadou**, Directeur de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques. Elle comprend **M. KOFFI Jean-Eudes**, Analyste statisticien, **M. KOFFI Kouadio François**, Sous-directeur des Statistiques et de l'Evaluation, **M. BIAFFRI bi Iritié**, Chef du Service Statistique, **M.ESSOUA Baklénou Emmanuel**, Chef du Service Nomenclatures, **M. NGORAN bertin**, Chef du Service Evaluation et Performances, **Mme AMANY Agathe**, Chargée d'Etudes au Service Etudes et Prospective, **M. SORO Issa**, Chargé d'Etudes au Service Evaluation et Performances, **M. KOFFI N'guessan**, Chargé d'Etudes au Service Etudes et Prospective, **M. KOFFI N'doli Joseph**, Chargé d'Etudes au Service Evaluation et performances, **M. SARR Ibrahima**, Chargé d'Etudes au Service Coordination.

L'état de l'école en Côte d'Ivoire

AVANT-PROPOS	2
PRESENTATION.....	3
REMERCIEMENTS	4
LISTE DES GRAPHIQUES	7
LISTE DES TABLEAUX	9
SIGLES ET ABREVIATIONS	10
INTRODUCTION	11
<u>1. SYNTHESE NATIONALE</u>	
1.1/ SYNTHESE PRIMAIRE ET PRESCOLAIRE	13
1.2/ SYNTHESE SECONDAIRE	15
<u>2. PRINCIPAUX INDICATEURS</u>	
2.1/ INDICATEURS AU PRIMAIRE	17
2.2/ INDICATEURS AU SECONDAIRE	19
<u>3. SITUATION DES ELEVES</u>	
3.1/SITUATION DES ELEVES AU PRESCOLAIRE	21
3.2/ SITUATION DES ELEVES AU PRIMAIRE	23
3.3/SITUATION DES ELEVES AU SECONDAIRE GENERAL.....	25
3.4/ EVOLUTION ET PREVISIONS.....	27
<u>4. SITUATION DES ENSEIGNANTS</u>	
4.1/SITUATION DES ENSEIGNANTS AU PRESCOLAIRE PUBLIC	29
4.2/SITUATION DES ENSEIGNANTS AU PRIMAIRE PUBLIC.....	31
4.3/SITUATION DES ENSEIGNANTS AU SECONDAIRE PUBLIC	33
4.4/ EVOLUTION ET PREVISIONS.....	35
<u>5. INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS</u>	
5.1/ INFRASTRUCTURES ¹ ET EQUIPEMENTS ² DU SYSTEME EDUCATIF	37
5.2/ EVOLUTION DES ETABLISSEMENTS ET DES SALLES DE CLASSE	39
5.3/ COUVERTURE DANS LE PRIMAIRE PUBLIC	41
5.4/ COUVERTURE DANS LE SECONDAIRE.....	43
<u>6. RESULTATS AUX EXAMENS</u>	
6.1/ RESULTATS AU CEPE ¹ ET A L'ENTREE EN 6 ^{EME}	45
6.2/ RESULTATS AU BEPC ¹	47
6.3/ RESULTATS AU BAC ¹	49
<u>7. COÛT DE L'EDUCATION</u>	
7.1/ IMPORTANCE, STRUCTURE ET EVOLUTION DES DEPENSES D'EDUCATION.....	51
7.2/EVOLUTION DES DIFFERENTES COMPOSANTES DES DEPENSES DE L'EDUCATION NATIONALE	53

L'état de l'école en Côte d'Ivoire

7.3/ LES SOURCES DE FINANCEMENT DE L'EDUCATION	55
<u>8. LE REDOUBLEMENT</u>	
8-1/ REDOUBLEMENT AU PRIMAIRE.....	57
8-2/ REDOUBLEMENT AU SECONDAIRE	59
<u>9. SCOLARISATION DES FILLES</u>	
9.1/ SCOLARISATION DES FILLES AU PRESCOLAIRE	61
9.2/ SCOLARISATION DES FILLES AU PRIMAIRE.....	63
9.3/ SCOLARISATION DES FILLES AU SECONDAIRE 1 ^{ER} CYCLE	65
9.4/ SCOLARISATION DES FILLES AU SECONDAIRE 2 ND CYCLE.....	67
CONCLUSION	69
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXE 1/ TESTS LIES A LA REGRESSION PRIMAIRE.....	71
ANNEXE 2/ TESTS LIES A LA REGRESSION POUR LE SECONDAIRE	72

LISTE DES GRAPHIQUES

Figure 1: Répartition des élèves du préscolaire par sexe et par niveau d'étude.....	22
Figure 3: Répartition des élèves du préscolaire selon la zone d'implantation (%)	22
Figure 4: Répartition des élèves du préscolaire selon le statut	22
Figure 5: Répartition des élèves du préscolaire selon la DREN	22
Figure 2: Répartition des élèves du préscolaire par âge et par niveau d'étude selon le sexe.....	22
Figure 6: Répartition des élèves du primaire par sexe et par niveau d'étude.....	24
Figure 7: Répartition des élèves du primaire par âge et par sexe	24
Figure 8: Répartition des élèves du primaire par DREN	24
Figure 9: Répartition des élèves du primaire selon la zone d'implantation	24
Figure 10: Répartition des élèves du primaire selon le statut	24
Figure 11: Répartition des élèves du secondaire 1er cycle selon le statut.....	26
Figure 12: Répartition des élèves du 2nd cycle secondaire selon le statut	26
Figure 14: Répartition régionale des élèves du secondaire générale.....	26
Figure 13: Répartition des élèves du secondaire par statut et par sexe	26
Figure 15: Répartition des enseignants par sexe au préscolaire public.....	30
Figure 16: Répartition des enseignants du préscolaire public selon l'emploi	30
Figure 17: Répartition des enseignants du préscolaire public par DREN	30
Figure 18: Répartition régionale du déficit d'enseignants dans le préscolaire public.....	30
Figure 19: Répartition des enseignants du primaire public par sexe.....	32
Figure 20: Répartition par emploi des enseignants du primaire public.....	32
Figure 21: Répartition des enseignants du primaire public par sexe et par emploi	32
Figure 22: Répartition par DREN des enseignants du primaire public.....	32
Figure 23: Composition du déficit d'enseignants au primaire public	32
Figure 24: Répartition du déficit d'enseignants entre zone CNO et zone gouvernementale.....	32
Figure 25: Répartition des enseignants du secondaire selon le statut	34
Figure 26: Répartition des enseignants du secondaire public selon le sexe.....	34
Figure 27: Répartition des postes vacants par niveau d'enseignement	34
Figure 28: Répartition des enseignants du secondaire public par DREN.....	34
Figure 29: Répartition régionale du déficit dans le 1er cycle	34
Figure 30 : Répartition du déficit d'enseignants dans le 2nd cycle.....	34
Figure 31: Répartition du déficit d'enseignants.....	34
Figure 32: Evolution et prévision des effectifs enseignants du préscolaire public.....	36
Figure 33: Evolution et prévision d'effectifs d'enseignants dans le primaire	36
Figure 34: Evolution et prévision d'effectifs d'enseignants dans le secondaire public	36
Figure 35: Répartition des écoles par statut selon le niveau d'enseignement.....	38
Figure 36: Répartition des écoles par zone d'implantation selon le niveau d'enseignement.....	38
Figure 37: Répartition des salles de classe par statut selon le niveau d'enseignement.....	38
Figure 38: Etat des salles de classe dans le primaire public	38
Figure 39: Etat des équipements dans le primaire public	38
Figure 40 : Evolution des salles de classe du préscolaire.....	40
Figure 41 : Evolution des écoles et des salles de classe au primaire public	40
Figure 42 : Evolution des Etablissements et des salles de classe dans le secondaire public.....	40
Figure 43: Evolution du ratio élèves/classe	42
Figure 44: Ratio Elèves/classe par DREN.....	42
Figure 45: Ratio groupes/classe par DREN.....	42

Figure 46: Evolution des ouvertures de salles classe au primaire public	42
Figure 47 : Evolution des ouvertures de collèges et des érections de collèges en lycées au public	44
Figure 48: Ratio élèves/classe au secondaire public.....	44
Figure 49: Ratio groupes/classe dans le secondaire public	44
Figure 50: Taux de réussite au CEPE et à l'entrée en 6ème par statut	46
Figure 51: Taux de réussite au CEPE par DREN	46
Figure 52: Evolution du taux de réussite au CEPE entre 1999/2000 et 2008/2009	46
Figure 53: Taux de réussite au BEPC par DREN (public+privé), recensement DIPES 2009	48
Figure 54: Evolution du taux réussite au BEPC (public+privé),	48
Figure 55: Taux de réussite au BAC par statut et par série.....	50
Figure 56: Répartition des admis au BAC par série.....	50
Figure 57: Taux de réussite au BAC par DREN	50
Figure 58: Evolution du taux de réussite au BAC	50
Figure 59: Structure des dépenses d'éducation du MEN.....	52
Figure 60: Structure des dépenses de fonctionnement du MEN.....	52
Figure 61: Montant des dépenses d'éducation du MEN par niveau d'enseignement	52
Figure 62: Evolution des dépenses d'éducation du MEN	52
: Figure 63: Evolution des différentes composantes des dépenses de fonctionnement de l'éducation nationale	54
Figure 64: Coût unitaire supporté par l'Etat par niveau d'enseignement	56
Figure 65: Coût unitaire supporté par les familles selon le sexe, le statut et la zone d'implantation.....	56
Figure 66: Répartition des redoublants selon le statut et le sexe	58
Figure 67: Proportion de filles et de garçons redoublants selon la zone	58
Figure 68: Proportion de redoublants par niveau d'étude	58
Figure 69: Proportion de redoublants par DREN	58
Figure 70: Fréquence de redoublement par statut et par cycle	60
Figure 71: Le poids des redoublants par statut et par cycle	60
Figure 72: proportion de redoublant selon la DREN.....	60
Figure 73: Proportion de filles au préscolaire.....	62
Figure 74: Proportion de filles du préscolaire selon le statut.....	62
Figure 75: Proportion de filles du préscolaire selon la zone d'implantation	62
Figure 76: Proportion de filles du préscolaire selon la DREN	62
Figure 77: Parité filles/Garçons par DREN	62
Figure 78: Répartition des filles du préscolaire par DREN	62
Figure 79: Proportion des filles du primaire	64
Figure 80: Proportion des filles du primaire selon le statut	64
Figure 81: Parité filles/garçons dans le primaire par zone selon le statut.....	64
Figure 82: Proportion de filles du primaire par DREN	64
Figure 83: Indice de parité filles/garçons par DREN	64
Figure 84: Proportion de filles du 2nd cycle par DREN	68
Figure 85: Parité filles/garçons par DREN	68

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Synthèse nationale de l'enseignement préscolaire	14
Tableau 2: Synthèse nationale du primaire	14
Tableau 3: Synthèse nationale du secondaire général	16
Tableau 4: Synthèse Nationale du secondaire premier cycle.....	16
Tableau 5: Synthèse nationale du secondaire second cycle.....	16
Tableau 6: Evolution du Taux Brut d'Admission au primaire.....	18
Tableau 7: Evolution de Taux Brut Scolarisation	18
Tableau 8: Evolution du Taux d'Achèvement du Primaire.....	18
Tableau 9: Evolution du taux de rétention au primaire.....	18
Tableau 10: Evolution du taux transition CM2-6ème	18
Tableau 11: Evolution du taux redoublement au primaire.....	18
Tableau 12: Evolution du TBA au 1er cycle du secondaire	20
Tableau 13: Evolution du taux de transition 3ème -2nd	20
Tableau 14: Evolution du taux d'achèvement du 1er cycle du secondaire	20
Tableau 15: Evolution du taux de redoublement au 1er cycle du secondaire.....	20
Tableau 16: Evolution du taux de redoublement au 2nd cycle du secondaire.....	20
Tableau 17: Evolution du taux de scolarisation au 1nd cycle du secondaire	20
Tableau 18: Evolution du taux de scolarisation au 2nd cycle du secondaire	20
Tableau 19: taux d'écoulement dans le primaire	24
Tableau 20: Taux d'écoulement au secondaire 1er cycle	26
Tableau 21: Taux d'écoulement au secondaire 2nd cycle	26
Tableau 22: Prévision des effectifs du primaire jusqu'à l'horizon 2015	28
Tableau 23: Prévision des effectifs du primaire public jusqu'à l'horizon 2015	28
Tableau 24: Prévision des effectifs du secondaire jusqu'à l'horizon 2015	28
Tableau 25: Prévision des effectifs du secondaire public jusqu'à l'horizon 2015.....	28
Tableau 26: Résultats aux examens du CEPE et au concours d'entrée en 6 ^{ème}	46
Tableau 27: Résultats aux examens du BEPC, recensement DIPES 2009	48
Tableau 28: Résultats aux examens du Baccalauréat	50
Tableau 29: Evolution des différentes composantes des dépenses d'éducation du MEN (en Milliard de FCFA)	54
Tableau 30: poids du coût unitaire supporté par l'Etat	56
Tableau 31: Proportion de redoublement	58
Tableau 32: Proportion de redoublants.....	60
Tableau 33: Proportion des filles du préscolaire par statut et par niveau d'étude	62
Tableau 34: Répartition des filles du préscolaire par statut et par niveau d'étude	62
Tableau 35: Proportion des filles au secondaire 1er cycle (Public + privé)	66
Tableau 36: Répartition des filles par niveau d'étude et par statut	66
Tableau 37: Proportion des filles du secondaire 1er cycle par statut	66
Tableau 38:Proportion de filles selon la DREN	66
Tableau 39: Parité filles/garçons selon la DREN	66
Tableau 40: Répartition des filles du secondaire 2nd cycle par niveau d'étude	68
Tableau 41: Répartition des filles du 2 nd cycle à l'intérieur de chaque niveau d'étude.....	68
Tableau 42: Effectif de filles du secondaire 2nd cycle	68

SIGLES ET ABBREVIATIONS

B

BEPC..... Brevet d'Etude du Premier Cycle

C

CAEJE..... *Centre d'accueil et d'Enseignement du Jeune Enfant*

CAFOP *Centre d'Animation et de Formation Pédagogique*

CE..... *Cours Élémentaire*

CE1 *Cours Élémentaire 1ère année*

CE2 *Cours Élémentaire 2ème Année*

CEPE *Certificat d'Etudes Primaires Élémentaires*

CM..... *Cours Moyen*

CM1..... *Cours Moyen 1ère année*

CM2..... *Cours Moyen 2ème année*

CNO *Centre Nord Ouest*

CP..... *Cours Préparatoire*

CP1 *Cours Préparatoire 1ère année*

CP2 *Cours Préparatoire 2ème année*

D

DAF..... *Direction des Affaires Financières*

DECO ~~*Direction des examens et Concours*~~, *Direction des examens et Concours*

DIPES *Direction de l'Informatique, de la Planification, de l'Evaluation et des Statistiques*

DREN *Direction Régionale de l'Education Nationale*

E

EPT *Ecole Pour Tous*

I

IA *Instituteur Adjoint*

IEP *Inspection de l'enseignement primaire*

IO *Instituteur Ordinaire*

M

MEN ~~*Ministère de l'Education Nationale*~~, *Ministère de l'Education Nationale*

O

OIT..... *Organisation Internationale du Travail*

OMD..... *Objectifs du Millénaire pour le Développement*

T

TBA..... *Taux Brut d'Admission*

TBS *Taux Brut de Scolarisation*

U

UNESCO..... *Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture*

UNICEF *Organisation des Nations Unies pour l'Enfance*

INTRODUCTION

Depuis 1980, le système éducatif ivoirien, dans son ensemble, est confronté à des difficultés de tous ordres. Suite aux différents programmes d'ajustement structurel conduits, les secteurs sociaux, à savoir l'éducation et la santé, considérés comme budgétivores vont être profondément affectés. Plus particulièrement, les dépenses publiques du secteur éducatif vont connaître une baisse tout au long des années 1980. Cette tendance se poursuit également dans les années 1990. Alors qu'elles étaient de 486,1 milliard de FCFA (en valeur constante, 2007) en 1990, les dépenses publiques d'éducation chutent à 392,0 milliard de FCFA (en valeur constante, 2007) en 2007. Par ailleurs, alors que les dépenses totales d'éducation représentaient 7,6% du PIB en 1990, elles ne représentent plus que 4,4% du PIB en 2007. La situation est devenue plus alarmante à la faveur des différentes crises socio politiques qui se sont succédé. Les conséquences les plus évidentes de cette situation sont entre autres le manque d'infrastructures adéquates, le faible rendement des élèves, l'insuffisance des capacités d'accueil, les résultats mitigés comparativement aux OMD, la qualité des enseignements etc.

Le secteur de l'Education Nationale regroupant le préscolaire, le primaire et le secondaire n'est pas épargné. Les insuffisances ou encore les faiblesses de ce secteur sont multiples. Ainsi les défis à relever pour l'avenir sont énormes. L'atteinte des objectifs de politiques éducatives passe donc nécessairement par une bonne planification. Toutefois, cette dernière ne peut être efficace que si elle est assortie d'une bonne connaissance de l'état qui prévaut. C'est donc ce qui justifie le présent rapport d'analyse ; présenter un état des lieux de l'école ivoirienne afin d'aider les planificateurs dans leur prise de décision au regard des objectifs à atteindre.

Ce rapport s'articule autour de plusieurs thèmes qui constitueront les différents chapitres à traiter :

1- Synthèse nationale ;

2- Indicateurs ;

3- La situation des élèves : Il s'agira d'une part de présenter la composition, la répartition, la localisation et la migration des élèves et d'autre part de jeter un regard sur leur évolution et les prévisions et implications qui en découlent.

4- La situation des enseignants : La composition, la localisation et la répartition des enseignants feront l'objet de ce point.

5- Les infrastructures et équipements : Après une localisation et une répartition des établissements et des salles de classe, l'accent sera mis en particulier sur l'état des infrastructures du secteur public et la fourniture d'un certain nombre d'équipements au primaire public.

6- Le résultat aux examens : Ici les résultats au CEPE et à l'entrée en 6^{ème}, au BEPC et l'entrée en 2nd, ainsi que les résultats au BAC seront présentés.

7- Le coût de l'éducation : les points abordés dans cette section sont l'importance ou le poids, la structure et l'évolution des dépenses allouées à l'Education Nationale. Les principales sources de financement de l'éducation nationale seront également abordées.

8- La problématique du redoublement : Qui redouble le plus ? Les élèves du privé ou ceux du public, les filles ou les garçons, les élèves en zone rurale ou ceux de la zone urbaine ? Telles sont les questions qui seront élucidées dans ce chapitre.

9-La problématique de la scolarisation des filles : Plus particulièrement la question de la parité filles/garçons sera abordée dans ce chapitre.



1.1/ Synthèse primaire et préscolaire

Les infrastructures du Préscolaire recensées se composent de 1.069 écoles dont plus de 60% d'écoles complètes (école ayant les 3 niveaux d'études : petite, moyenne et grande section). On dénombre aussi 2.620 salles de classe dont plus du tiers (37,4%) est logée dans les structures privées. L'effectif des élèves s'élève à 64.136 élèves dont 31 562 filles soit 49,2%. Le rapport fille /garçon (0,97) est élevé. Il traduit une tendance à l'atteinte de l'égalité entre les sexes.

Par ailleurs, on dénombre au total 3.697 enseignants avec la particularité que cet effectif est quasiment du sexe féminin (93,3%). De façon presque uniforme, l'enseignement privé possède un peu plus d'un tiers des écoles (35,5%), des élèves (35,9%) et des enseignants (35,3%). La répartition du Préscolaire par zone de résidence dégage le déséquilibre existant entre les milieux urbain et rural : la part du milieu rural s'estime à 18,5%. Ce milieu comporte une proportion moyenne de groupe pédagogique (39,1%) et une faible proportion d'enseignants 11,8%, (Tab.1).

Dans le primaire, 9.758 écoles ont été recensées dont 9% représente la part du privé, 61% la part du rural. Parmi les écoles recensées figurent 33 écoles communautaires et 6 écoles islamiques. La proportion d'écoles complètes (école comportant tous les niveaux du primaire) s'élève à 79,2 %. Dans le privé la quasi-totalité des écoles ont une structure complète (93,2%). Ce qui permet de dénombrer 53 745 salles de classes avec 11,4% réservé au privé.

La population des élèves du primaire s'élève à 2 383 359 dont 1.065.371 filles (44,7%). Le rapport fille/garçon (0,80) indique que pour

l'équivalent de 100 garçons il y a 80 filles. L'égalité n'est donc pas atteinte, les garçons sont plus scolarisés que de filles.

Quant à la proportion des redoublants, elle est de 18,8 %. Cette proportion qui est très élevée réduit la capacité d'accueil au niveau du primaire et nuit à l'accès à l'éducation. Le redoublement est plus fréquent dans le public que dans le privé (20% contre 8,7%).

Le nombre d'enseignants est de 56.575 dont 23,7% de femmes. L'effectif des enseignants de sexe féminin est relativement très faible.

Le ratio élève/maitre est en moyenne égal à 42 et celui d'élève/salle de classe est de 44. Ces ratios sont plus élevés au public qu'au privé avec des écarts relativement élevés (43 contre 38 et 45 contre 41). Ces écarts sont le reflet des effectifs pléthoriques qui existent dans certaines classes du public.

Bien que le milieu rural comporte un plus grand nombre d'écoles du primaire, ce caractère dominant n'est pas pris en compte dans l'affectation des ressources humaines et matérielles. On y trouve la moitié des groupes pédagogiques, des élèves, des enseignants et des salles de classe. En outre on relève de façon négative que le milieu rural comporte un plus grand nombre de redoublants (58,4%), que les filles y sont moins scolarisées (49,6%) et que le personnel enseignant de sexe féminin y est faiblement représenté (32,7%), (Tab.2).

Tableau 1: Synthèse nationale de l'enseignement préscolaire

ENSEIGNEMENT PRESCOLAIRE		Public	Privé	Islamique	Total	Part du privé	Part du rural
Nombre d'écoles existantes							
Nombre d'écoles recensées		689	379	1	1069	35,5%	18,5%
Nombre d'écoles complètes		434	223	1	658	33,9%	
Proportion d'écoles complètes		63%	58,8%	100%	61,6%		
Nombre de salles de classe		1638	979	3	2620	37,4%	15,7%
Nombre de groupes pédagogiques		689	379	1	1069	35,5%	39,1%
Nombre d'élèves	Garçons	20882	11656	36	32574	35,8%	15,6%
	Filles	20197	11342	23	31562	35,9%	15,7%
	Total	41079	22998	59	64136	35,9%	15,7%
	% Filles	49,2%	49,3%	39,0%	49,2%		
	rapport fille/garçon	0,97	0,97	0,64	0,97		
Nombre d'enseignants	Hommes	133	112	2	247	45,3%	18,6%
	Femmes	2254	1194	2	3450	34,6%	11,3%
	Total	2387	1306	4	3697	35,3%	11,8%
	% Femmes	94,4%	91,4%	50,0%	93,3%		

Tableau 2: Synthèse nationale du primaire

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE		Public	Privé	Islamique	Commu nautaire	Total	Part du privé	Part du rural
Nombre d'écoles existantes								
Nombre d'écoles recensées		8852	867	6	33	9758	8,9%	61,9%
Nombre d'écoles complètes		6907	808	5	8	7728	10,5%	
Proportion d'écoles complètes		78%	93,2%	83%	24%	79,2%		
Nombre de salles de classe		47446	6137	37	125	53745	11,4%	56,7%
Nombre de groupes pédagogiques		47861	6004	37	114	54016	11,1%	56,4%
Nombre d'élèves	Garçons	1186731	128696	851	1710	1317988	9,8%	
	Filles	942388	121211	551	1221	1065371	11,4%	49,6%
	Total	2129119	249907	1402	2931	2383359	10,5%	52,8%
	% Filles	44,3%	48,5%	39,3%	41,7%	44,7%		
	rapport fille/garçon	0,79	0,94	0,65	0,71	0,81		
Nombre de redoublants	Garçons	236698	11748	125	174	248745	4,7%	60,2%
	Filles	189005	9980	100	121	199206	5,0%	56,1%
	Total	425703	21728	225	295	447951	4,9%	58,4%
	Proportion des redoublants	20,0%	8,7%	16%	10,1%	18,8%		
	% Filles	44,4%	45,9%	44,4%	41,0%	44,5%		
Nombre d'enseignants	Hommes	38896	4288	30	96	43310	9,9%	57,6%
	Femmes	10931	2318	3	13	13265	17,5%	32,7%
	Total	49827	6606	33	109	56575	11,7%	51,8%
	% Femmes	21,9%	35,1%	9,1%	11,9%	23,4%		
Ratio élève/maitre		43	38	42	27	42		
Ratio élève/salle de classe		45	41	38	23	44		

Source : Recensement DIPES/MEN (2009)



1.2/ Synthèse secondaire

Dans l'enseignement secondaire général premier et second cycle réunis (*Tab.3*), il a été recensé au total 829 établissements avec 68,5% dans le privé. On relève aussi 14 662 salles de classes dont 54% dans le privé. Le premier cycle absorbe 61,3% des classes. Les structures du secondaire accueillent au total 929 606 élèves dont 353 953 filles (38,1%). Bien que totalisant un nombre très important d'établissements, le privé n'absorbe qu'un peu plus du tiers (35,2%) des élèves et 45,8% des groupes pédagogiques.

Plus des deux tiers des élèves (70,1%) fréquente le premier cycle

Le rapport fille/garçon (0,60) fait état de 60 filles pour 100 garçons. Les garçons dominent donc les effectifs dans l'ensemble. De plus, il est plus fréquent de croiser des filles dans le privé que dans le public. En effet le rapport fille/garçon est plus élevé dans le privé (0,70) que celui du public (0,57) où les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles.

Cependant, les redoublants sont nombreux car au niveau national, la proportion des redoublants est de 15,4%. Ils sont plus nombreux dans le secteur privé (21,4%) que dans le public (12,1%). Plus du tiers des redoublants (37%) sont de sexe féminin et 62% des filles redoublantes appartiennent au 1er cycle.

Par ailleurs, le personnel enseignant, se compose de 28.581 individus dont 11,5% sont des femmes. On relève ainsi une participation très faible des femmes dans le corps enseignant du secondaire général.

Quant aux groupes pédagogiques, on en dénombre au total 16 985 et presque 70% au niveau du premier cycle. En moyenne, on relève 63 élèves pour un groupe pédagogique. L'écart entre le public et le privé (65 contre 42) est élevé. Il montre la présence d'effectifs pléthoriques dans le public.

De plus, on note un manque criard de salles de classe dans le public car en

moyenne il y a 90 élèves pour une salle de classe.

Dans le public, la pratique courante de la double vacation est bien justifiée par l'écart de 24 points qui est relevé entre les ratios élève/groupe pédagogique (65) et élève/salle de classe (89).

Le premier cycle du secondaire accueille 652 039 élèves dont 38,7% de filles. Le secteur du privé occupe 35,8% de l'effectif total et 28% des filles.

Le rapport fille/garçon est de 63 filles pour 100 garçons. Cela témoigne de l'importance du nombre de garçons par rapport aux filles, (*Tab.4*).

Les redoublants représentent 13% de la population du premier cycle. La proportion de redoublants est plus faible (10,3%) dans le public que dans le privé (17,4%). Les filles représentent 37,7% des redoublants.

Le ratio élève/groupe pédagogique est de 55 tandis que le ratio élève/salle de classe s'élève à 73, au niveau national. Dans le public on observe un écart trop élevé de 37 points entre ces deux ratios (102 contre 65). Ceci révèle le manque de salles de classe et explique la pratique de la double vacation.

Le second cycle du secondaire comporte 277.567 élèves dont 101.567 filles soit 36,6%.

Ce cycle se caractérise par une proportion élevée de redoublants (20,2%). Dans le privé en particulier, les redoublants représentent plus du quart des élèves, (*Tab.5*).

Dans le public, les ratios élève/groupe pédagogique et élève/salle de classe dépassent les normes nationales et traduisent des effectifs pléthoriques et un manque d'infrastructures.

Le redoublement nuit à l'efficacité interne du système en occasionnant des surcharges et un manque de fluidité.

Tableau 3: Synthèse nationale du secondaire général

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL		Public	Privé	Total	Part du privé	Part du 1er Cycle
Nombre d'établissements existants		270	716	986	72,6%	
Nombre d'établissements recensées		261	568	829	68,5%	
Nombre de salles de classe		6 754	7 908	14 662	54,0%	61,3%
Nombre de groupes pédagogiques		9 208	7 777	16 985	45,8%	69,5%
Nombre d'élèves	Garçons	383 604	192 049	575 653	33,4%	69,4%
	Filles	218 608	135 345	353 953	38,2%	71,3%
	Total	602 212	327 394	929 606	35,2%	70,1%
	% Filles	36,3%	41,30%	38,20%		
	rapport fille/garçon	0,57	0,7	0,61		
Nombre de redoublants	Garçons	46 472	43 578	90 050	48,4%	60,0%
	Filles	26 282	26 499	52 781	50,2%	62,0%
	Total	72 754	70 077	142 831	49,1%	60,7%
	Proportion de redoublants	12,1%	21,40%	15,40%		
	% Filles	36,1%	37,80%	37,00%		
Nombre d'enseignants	Hommes	11 994	13 297	25 291	52,6%	
	Femmes	2 051	1 239	3 290	38,8%	
	Total	14 045	14 536	28 581	51,0%	
	% Femmes	14,6%	8,50%	11,50%		
Ratio élève/groupe pédagogique		65	42	55		
Ratio élève/salle de classe		90	41	63		

Tableau 4: Synthèse Nationale du secondaire premier cycle

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PREMIER CYCLE		Public	Privé	Total	Part du privé
Nombre de groupes pédagogiques		6 404	5 399	11 803	45,7%
Nombre d'élèves	Garçons	262 434	137 198	399 632	34,3%
	Filles	156 401	96 006	252 407	38,0%
	Total	418 835	233 204	652 039	35,8%
	% Filles	37,3%	41,2%	38,7%	
	rapport fille/garçon	0,6	0,7	0,63	
Nombre de redoublants	Garçons	25 494	28 555	54 049	52,8%
	Filles	16 042	16 663	32 705	50,9%
	Total	41 536	45 218	86 754	52,1%
	Proportion de redoublants	10,3%	17,4%	13%	
	% Filles	38,6%	36,9%	37,7%	
Ratio élève/groupe pédagogique		65	43	55	
Ratio élève/salle de classe		102	48	73	

Tableau 5: Synthèse nationale du secondaire second cycle

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SECOND CYCLE		Public	Privé	Total	Part du privé
Nombre de groupes pédagogiques		3 083	2 915	5 998	48,6%
Nombre d'élèves	Garçons	123 612	52 409	176 021	29,8%
	Filles	63 613	37 933	101 546	37,4%
	Total	187 225	90 342	277 567	32,5%
	% Filles	34,0%	42,0%	36,6%	
	rapport fille/garçon	0,51	0,72	0,58	
Nombre de redoublants	Garçons	21 021	14 980	36 001	
	Filles	10 294	9 782	20 076	41,6%
	Total	31 315	24 762	56 077	44,2%
	Proportion de redoublants	16,7%	27,4%	20,2%	
	% Filles	32,9%	39,5%	35,8%	
Ratio élève/groupe pédagogique		61	31	46	
Ratio élève/salle de classe		71	30	49	

Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

2.1/ Indicateurs au primaire

Les indicateurs usuels du système éducatif dans le primaire à savoir : le TBA, TBS, TAP restent problématiques. Ces indicateurs au niveau des filles sont constamment plus bas que ceux relevés chez les garçons.

Le taux brut d'admission est passé de 66,9% en 2006/2007 à 76,3% en 2007/2008 et à 73,4% en 2008/2009, (Tab.6). Ceci traduit une nette amélioration de l'admission au niveau de l'enseignement fondamental par rapport à 2006/2007. Toutefois des efforts restent encore à faire au niveau de l'admission des filles. En effet, en dépit de l'embellie constatée de façon générale, le TBA¹ des filles demeure inférieur à celui des garçons sur toute la période.

Quant au TBS², de 72,1% en 2006/2007, il passe à 76% à partir de l'année 2007/2008, (Tab.7). Cependant la disparité en matière de scolarisation entre filles et garçons reste marquée en défaveur des filles sur toute la période. En effet, évoluant autour de 67,7% chez les filles, le taux de scolarisation varie autour de 82,2% chez les garçons.

Dans l'ensemble, par rapport à 2006/2007, le taux d'achèvement³ connaît une faible amélioration bien qu'il soit encore en dessous des 50%, (Tab.8).

Il reste cependant plus problématique au niveau des filles. En effet, sur la période 2006/2007- 2008/2009, moins de 42% des filles de 11 ans atteignent la classe de CM2. L'évolution au niveau des garçons est relativement satisfaisante puisque sur la même période c'est en moyenne près de 56% des garçons de 11 ans qui atteignent le CM2.

Le taux de transition⁴, sur la période 2006/2007-2008/2009, évolue globalement à la baisse, (Tab.10). Cette situation est entraînée par la tendance continue à la baisse observée chez les filles. En effet, en 2008/2009, c'est seulement 49,8% des filles qui accèdent au collège contre 58,2% en

2006/2007 et 51,7% en 2007/2008. Chez les garçons, le taux de transition a connu une hausse en 2007/2008, passant de 58,2% en 2006/2007 à 65,8% en 2007/2008, avant de chuter à 52,4% en 2008/2009.

Globalement, comparés à son niveau de 2006/2007, le taux de redoublement⁵ est en baisse quel que soit le niveau d'étude. Il baisse en 2008/2009 d'environ 5 points au CP1, de 2 points au CP2, de 4,5 points au CE1, de 2,1 point au CE2 et d'environ 2 points au CM1. Au CM2, il ne baisse que de 0,1%, (Tab.11).

¹**Taux Brut d'Admission (TBA)** : Il est défini comme étant le rapport entre le nombre de nouveaux entrants (ou non redoublants) en première année et la population ayant l'âge officiel d'entrer dans ce cycle.

²**Taux Brut de Scolarisation (TBS)**, C'est un indicateur de capacité. Il décrit dans quelle mesure le pays est capable d'accueillir dans ses écoles le nombre d'élèves qu'il devrait pouvoir scolariser, compte tenu du contexte démographique.

³**Taux d'Achèvement du Primaire** : Rapport entre le nombre de nouveaux entrants (les non redoublants) en dernière année d'étude du cycle et le nombre d'enfants ayant l'âge officiel pour y être inscrit exprimé en pourcentage.

⁴**Taux de transition** : Nouveaux inscrits dans un cycle donné d'enseignement en proportion des élèves de la dernière année du cycle précédent, l'année antérieure.

⁵**Taux de redoublement** : pourcentage des élèves d'une classe pendant une année scolaire qui recommencent la même classe l'année suivante.

Tableau 6: Evolution du Taux Brut d'Admission au primaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	66,9%	76,3%	73,4%
Garçon	71,2%	81,4%	77,4%
Fille	62,4%	71,0%	69,3%

Tableau 7: Evolution de Taux Brut Scolarisation

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	72,1%	76,6%	76,2%
Garçon	79,0%	84,9%	82,6%
Fille	64,9%	68,9%	69,4%

Tableau 8: Evolution du Taux d'Achèvement du Primaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	46,7%	49,8%	48,5%
Garçon	53,3%	58,1%	55,7%
Fille	38,9%	41,2%	41,1%

Tableau 9: Evolution du taux de rétention au primaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	69,9%	65,3%	66,1%
Garçon	74,8%	71,4%	71,9%
Fille	62,4%	58,0%	59,2%

Tableau 10: Evolution du taux transition CM2-6ème

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	58,2%	60,2%	51,4%
Garçon	58,2%	65,8%	52,4%
Fille	58,2%	51,7%	49,8%

Tableau 11: Evolution du taux redoublement au primaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
CP1	19,4%	15,5%	14,5%
CP2	17,4%	14,5%	15,4%
CE1	20,8%	17,2%	16,3%
CE2	19,9%	17,1%	17,8%
CM1	22,5%	18,3%	20,4%
CM2	31,8%	28,4%	31,7%

Source : Recensement DIPES/MEN **Erreur ! Signet non défini.** (2009)

2.2/ Indicateurs au secondaire

Dans le secondaire, les redoublements en fin de cycle sont élevés. Par ailleurs, les TBA, TBS et TAS des filles restent plus faibles que celui des garçons.

Le taux de transition de la classe de 3^{ème} en 2nd, dans l'ensemble est en hausse, comparé à son niveau de 2006/2007. Il passe de 61,9% en 2006/2007 à 80,8% en 2007/2008 et tombe à 71,8% en 2008/2009 (Tab.13), cette allure est la représentation de celle qu'a suivie le taux des garçons et des filles.

Le taux brut d'admission au collège, aussi bien chez les filles que chez les garçons, est en baisse sur la période 2006/2007-2008/2009, (Tab.12). Il baisse globalement de 37% en 2006/2007 à 32,4% en 2008/2009. cependant, chez les filles, bien qu'étant inférieur à 30% sur toute la période, il connaît un regain à partir de 2007/2008 pour atteindre 26,1% en 2008/2009.

La scolarisation dans le 1er cycle est caractérisée par un niveau de scolarisation nettement faible chez les filles (variant entre 26,5% et 28,4%). Chez les garçons il est relativement élevé (variant entre 42,4% et 43,9%), (Tab.17).

Le taux de scolarisation dans le second cycle du secondaire est à la hausse sur la période 2006/2007-2008/2009, cependant il demeure très faible chez filles (variant entre 12,4% et 16,8%) que chez les garçons (variant entre 21,4% et 27,9%), (Tab.18).

Le Taux d'Achèvement du Secondaire (TAS)¹ chez les garçons, de 35,1% en 2006/2007 chute à 33% en 2007/2008 et 2008/2009. Par contre chez les filles, il connaît certe une amélioration sur toute la période mais reste toujours

faible enévoluant entre 21% et 26,5%, (Tab.14).

le taux de redoublement au premier cycle est globalement en hausse sur la période 2006/2007-2008/2009. Il varie entre 5,5% et 7,4% pour les classes de 6ème et de 5ème et entre 7,5% et 8,6% pour la classe de 4ème. Le taux de redoublement en 3ème, particulièrement élevé par rapport aux autres niveaux d'étude atteint 26,2% en 2008/2009 contre 16,1% en 2007/2008, (Tab.15).

Dans le second cycle, sur la période 2006/2007-2008/2009, le taux de redoublement oscille entre 8% (2007/2008) et 9,8% (2006/2007) pour la classe de seconde et entre 5,1% et 6,4%. En classe de Terminale, il reste très élevé et de surcroît, il demeure sans cesse en croissance passant de 28% en 2006/2007 à près de 40% en 2008/2009, (Tab.16).

¹Taux d'Achèvement du

Secondaire : Rapport entre le nombre de nouveaux entrants (les non redoublants) en dernière année d'étude du cycle et le nombre d'enfants ayant l'âge officiel pour y être inscrit exprimé en pourcentage.

Tableau 12: Evolution du TBA au 1er cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	37,0%	33,0%	32,4%
Garçon	44,4%	41,2%	38,4%
Fille	29,2%	24,4%	26,1%

Tableau 14: Evolution du taux d'achèvement du 1er cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	28,2%	35,4%	33,6%
Garçon	35,1%	44,8%	40,5%
Fille	21,0%	25,7%	26,5%

Tableau 16: Evolution du taux de redoublement au 2nd cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
2ND	9,8%	8,0%	9,7%
1ERE	6,4%	5,1%	6,2%
TLE	28,0%	35,7%	39,5%

Tableau 13: Evolution du taux de transition 3ème -2nd

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	61,9%	80,8%	71,8%
Garçon	64,3%	80,2%	72,9%
Fille	57,3%	82,0%	69,8%

Tableau 15: Evolution du taux de redoublement au 1er cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
6EME	5,5%	6,0%	7,1%
5EME	5,8%	6,5%	7,4%
4EME	7,5%	7,1%	8,6%
3EME	19,5%	16,1%	26,2%

Tableau 17: Evolution du taux de scolarisation au 1nd cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	34,6%	35,7%	35,9%
Garçon	42,4%	44,0%	43,2%
Fille	26,5%	27,1%	28,4%

Tableau 18: Evolution du taux de scolarisation au 2nd cycle du secondaire

	2006/2007	2007/2008	2008/2009
Ensemble	17,0%	18,3%	22,5%
Garçon	21,4%	23,1%	27,9%
Fille	12,4%	13,4%	16,8%

Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

3.1/Situation des élèves au préscolaire

Au préscolaire, le nombre d'enfants recensés est de 64.155 dont 49% de filles. Le public renferme plus de 2/3 des élèves du préscolaire soit 65%.

La préscolarisation est un phénomène essentiellement urbain (84%), avec une forte concentration à Abidjan (50%).

Au préscolaire, on distingue trois niveaux d'études : la petite section, la moyenne section et la grande section. En 2008-2009, on enregistre 64.155 élèves dont 15.536 (24%) pour la petite section, 21.789 (34%) pour la moyenne section et 26.830 (42%) pour la grande section. Près de la moitié des élèves du préscolaire sont des filles, (Fig.1).

L'âge¹ des élèves du préscolaire varie en général entre 3 et 6 ans. Officiellement, il est de 3 ans pour la petite section, 4 ans pour la moyenne section et de 5 ans pour la grande section. On observe que près de 83% des élèves de la petite section ont 3 ans, 76% de ceux de la moyenne section ont 4 ans et 75% de ceux de la grande section ont 5 ans, (Fig.2).

Au niveau régional, on note des disparités dans la répartition des effectifs avec une très forte concentration à Abidjan. En effet, on y recense 32.128 élèves soit 50% des élèves du préscolaire dont 28% pour la DREN d'Abidjan 1 et 22% pour la DREN d'Abidjan 2. Quant aux autres DREN, elles ne renferment qu'une faible proportion d'élèves, variant entre 5,4% (Bouaké) et 0,2% (Séguéla), (Fig.5).

En outre, notons que la préscolarisation demeure un phénomène urbain ; on retrouve près de 84% des élèves en zone urbaine contre seulement 16% en zone rurale, (Fig.3).

Le public renferme plus de 2/3 des effectifs du préscolaire, soit 65% des élèves, (Fig.4).

L'encadrement de la Petite Enfance se fait aussi dans les structures à base communautaire que sont :

- Les Centre d'Accueil et d'Encadrement du Jeune Enfant (CAEJE)
 - Les Centres d'Action Communautaire pour l'Enfance (CACE)
 - Les écoles communautaires
- Ces structures ont pour mission d'assurer, par des activités le développement physique, sanitaire, moteur, intellectuel et socio-affectif l'épanouissement et l'éveil des enfants de 0 à 6 ans. Elles sont développées dans certaines DREN en particulier la DREN de Bondoukou (Annuaire Statistique de l'Enseignement Préscolaire 2008-2009.)

¹Age officiel au préscolaire est de 3 à 5 ans.

*Dans le préscolaire, il n'y a pas de redoublement.

Figure 1: Répartition des élèves du préscolaire par sexe et par niveau d'étude

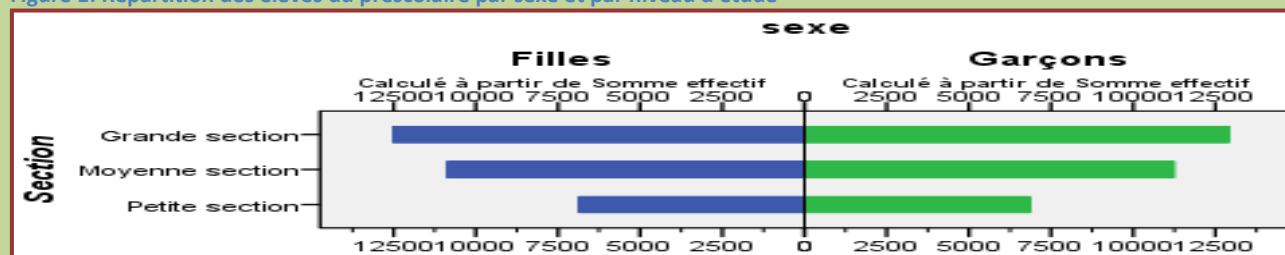


Figure 2: Répartition des élèves du préscolaire par âge et par niveau d'étude selon le sexe

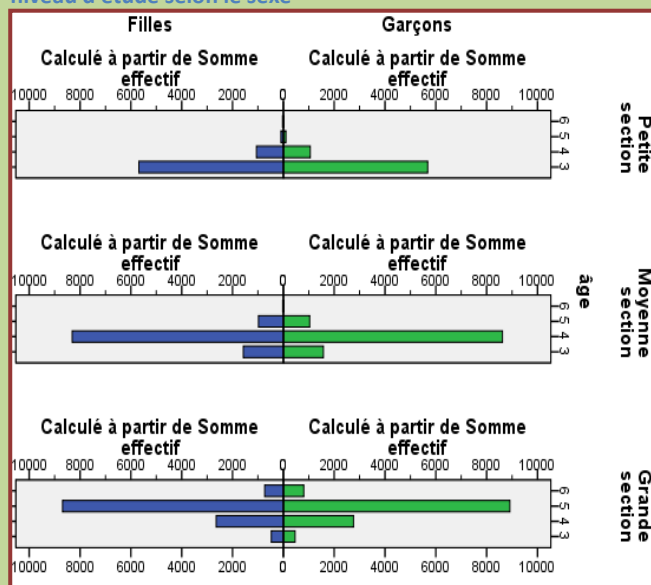


Figure 3: Répartition des élèves du préscolaire selon la zone d'implantation (%)

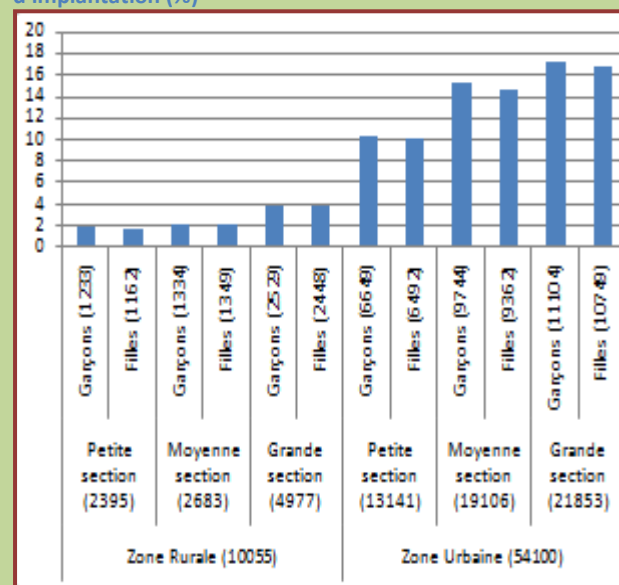


Figure 4: Répartition des élèves du préscolaire selon le statut

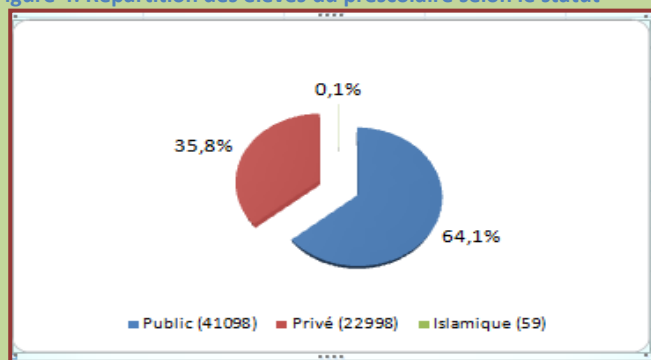
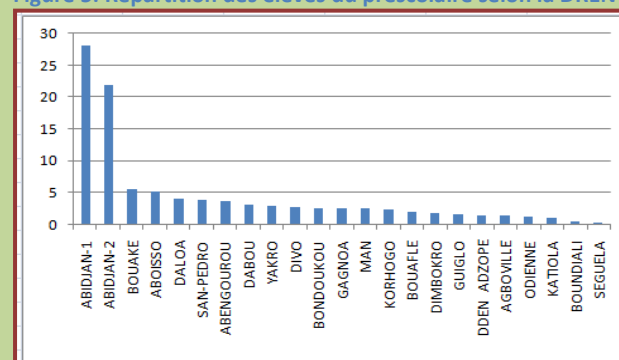


Figure 5: Répartition des élèves du préscolaire selon la DREN



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

3.2/ Situation des élèves au primaire

Au primaire, on recense 2.383.359 élèves au cours de l'année 2008-2009 dont 45% de filles. Le public renferme le plus grand nombre d'élèves, soit 89,3% de l'effectif total. Par ailleurs, un peu plus de la moitié des élèves se trouve en milieu rural (53%).

Au primaire, on recense 2.383.359 élèves dont 45% de filles. La répartition de cet effectif par niveau d'étude indique qu'il y a 932.878 élèves au CP (dont 51% au CP1), 779.209 élèves au CE (dont 53% au CE1) et 671.272 élèves au CM (dont 49% au CM1), (Fig.6).

La tranche d'âge officielle pour le cycle primaire est de 6-11 ans. La proportion d'élèves de cette tranche d'âge est de 78%. Cependant, certains élèves entrent de façon précoce (3%) et d'autres de façon tardive (19%) dans le cycle primaire, (Fig.7). Le phénomène de scolarisation tardive pourrait s'expliquer d'une part, par la crise sociopolitique qu'a connue la Côte d'Ivoire depuis 2002, et d'autre part, par la création d'écoles communautaires répondant au besoin de scolarisation des enfants en zones défavorisées et par l'ampleur et la récurrence du redoublement¹ dans le système éducatif ivoirien. Cependant, les données par âge figurant dans ce document sont à considérer avec beaucoup de mesure car des enfants entrent à l'école sans extrait de naissance et le remplissage des questionnaires à ce niveau est de faible qualité.

La répartition régionale des élèves du primaire indique que les DREN d'Abidjan 1 et d'Abidjan 2 renferment le plus d'élèves avec respectivement 12% et 9% des élèves du primaire. Par contre, Les DREN de Séguéla et de Boundiali, abritent les plus faibles proportions d'élèves avec respectivement 1,4% et 0,9%, (Fig.8).

Les efforts de l'Etat à scolariser un grand nombre d'enfants se caractérisent par une proportion élevée de scolarisation en milieu rural (53%), (Fig.9).

On relève, par ailleurs, une forte absorption des effectifs du primaire par le public : 89,3% contre seulement 10,5% pour le privé, (Fig.10).

L'analyse des taux de flux entre les années scolaires 2007/2008 et 2008/2009 montre qu'au niveau national, sur l'ensemble des élèves présents en 2007/2008, 71% sont passés en classe supérieure et 19% ont redoublé. Le reste des élèves, soit 10 % ont abandonné le système éducatif.

Le taux de promotion au CP1 et dans les niveaux intermédiaires, en moyenne de 75,1% connaît une baisse drastique au CM2 où moins de la moitié des élèves (46%) passe au collège en 2008-2009.

Quant au taux de redoublement, il indique que près d'un élève sur cinq reprend sa classe en 2008-2009. Ce taux est élevé par rapport aux normes internationales qui recommandent moins de 10%. Le redoublement est beaucoup plus ressenti au CM2 où le taux est estimé à 33%.

Le taux d'abandon est aussi élevé. Au plan national, il est estimé à 9,8%. Sa valeur de 8,7% au CP1, indique un rejet des élèves dès leur entrée dans le cycle primaire. Au CM2, d'environ 21%, le taux d'abandon révèle que beaucoup d'élèves quittent de façon précoce le système éducatif. L'effet conjugué du redoublement et de l'abandon montre que le système éducatif ivoirien s'éloigne des objectifs de scolarisation primaire universelle, (Tab.19).

¹ L'ampleur du redoublement dans le primaire équivaut à accroître les ressources nécessaires pour la validation d'une année d'étude pour un cinquième des élèves. Pour les familles défavorisées ce sont des coûts d'opportunité énormes qui les incitent à retirer leurs enfants de l'école.

Objectifs de la Scolarisation Primaire Universelle :

- (i) développer et améliorer sous tous leurs aspects la protection et l'éducation de la petite enfance, et notamment des enfants les plus vulnérables et défavorisés ;
- (ii) faire en sorte que d'ici 2015 tous les enfants, notamment les filles, les enfants en difficulté et ceux appartenant à des minorités ethniques, aient la possibilité d'accéder à un enseignement primaire obligatoire et gratuit de qualité et de le suivre jusqu'à son terme ;
- (iii) répondre aux besoins éducatifs de tous les jeunes et de tous les adultes en assurant un accès équitable à des programmes adéquats ayant pour objet l'acquisition de connaissances ainsi que de compétences nécessaires dans la vie courante ;
- (iv) améliorer de 50 % les niveaux d'alphabétisation des adultes, et notamment des femmes, d'ici à 2015, et assurer à tous les adultes un accès équitable aux programmes d'éducation de base et d'éducation permanente ;
- (v) éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire d'ici 2005 et instaurer l'égalité dans ce domaine en 2015 en veillant notamment à assurer aux filles un accès équitable et sans restriction à une éducation de base de qualité avec les mêmes chances de réussite ;
- (vi) améliorer sous tous ses aspects la qualité de l'éducation dans un souci d'excellence de façon à obtenir pour tous des résultats d'apprentissage reconnus et quantifiables - notamment en ce qui concerne la lecture, l'écriture et le calcul et les compétences indispensables dans la vie courante.

Figure 6: Répartition des élèves du primaire par sexe et par niveau d'étude

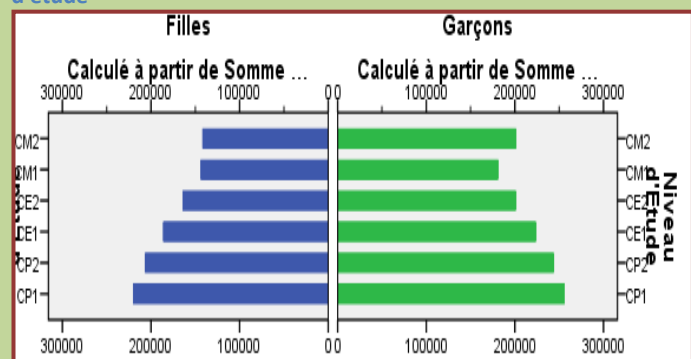


Figure 7: Répartition des élèves du primaire par âge et par sexe

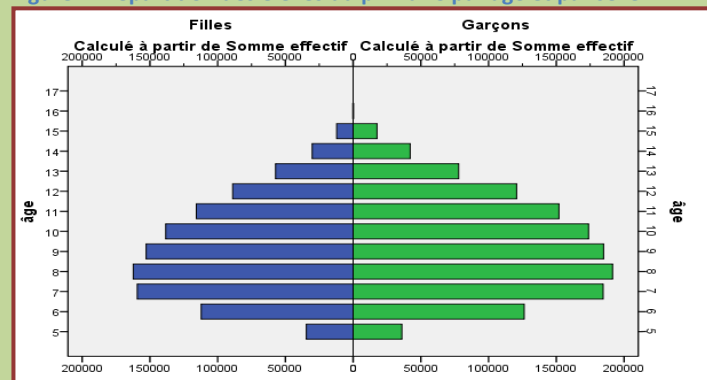


Tableau 19: taux d'écoulement dans le primaire

Taux de flux	Année d'études					
	CP1	CP2	CE1	CE2	CM1	CM2
Promotion	77,25%	77,27%	75,00%	72,77%	73,08%	46,10%
Redoublement	14,07%	15,61%	16,73%	18,33%	20,57%	32,96%
Abandon	8,68%	7,12%	8,27%	8,90%	6,35%	20,94%

Figure 8: Répartition des élèves du primaire par DREN

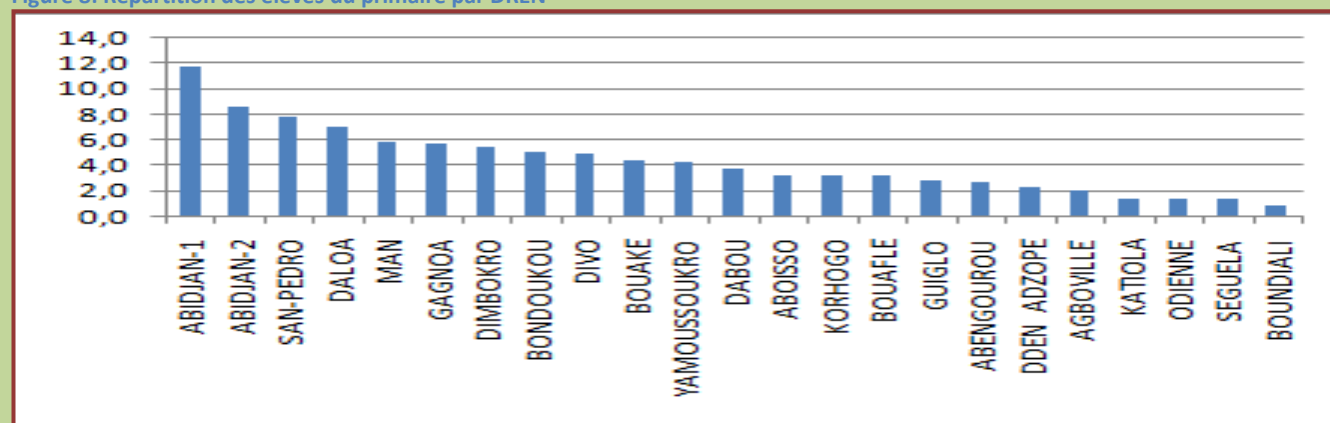


Figure 9: Répartition des élèves du primaire selon la zone d'implantation

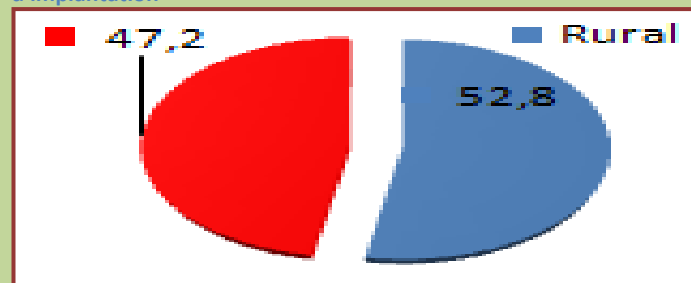
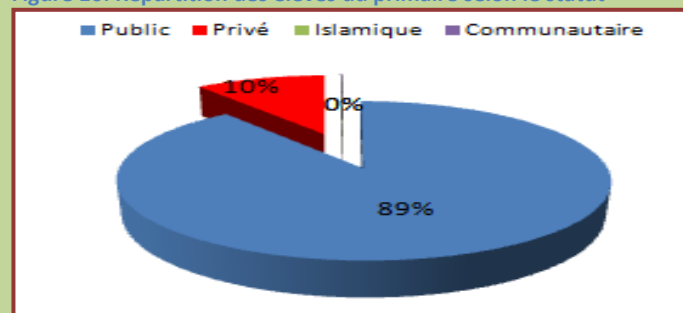


Figure 10: Répartition des élèves du primaire selon le statut



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

3.3/Situation des élèves au secondaire général

Au secondaire général, on enregistre 929.606 élèves dont 38,1% de filles. Le premier cycle scolarise 70% de l'effectif total. Le public accueille plus de 2/3 de l'ensemble des élèves.

Au cours de l'année 2008-2009, on recense 929.606 élèves dont 38,1% de filles dans l'ensemble du secondaire. Le premier cycle renferme 70% et le privé 35%.

Au premier cycle, les classes de 6^{ème} et 5^{ème} logent respectivement 25% et 23% des élèves de ce cycle contre 22% et 31% respectivement pour les classes de 4^{ème} et 3^{ème}.

Au second cycle, on enregistre 34,4% pour la classe de Seconde, 27,3% pour la classe de Première et 38,3% pour la classe de Terminale. En classe de seconde, 65,7% des élèves sont inscrits en série C contre 34,3% en A. cette proportion élevée d'élèves inscrits en série scientifique demeure pratiquement la même en première et en terminale (C et D), soit respectivement 66,7% et 71,1%. Toutefois en Première et en Terminale, la série C enregistre les plus faibles proportions (moins de 8%), (*Fig.13*).

L'enseignement secondaire est purement urbain. Au plan régional, dans le premier cycle (privé + public), c'est la région d'Abidjan qui accueille le plus grand nombre d'élèves avec 14,6% pour la DREN d'Abidjan 1, et 12,6% pour la DREN d'Abidjan 2. Cette tendance est conservée au public avec Abidjan 1 (10,6%) et Abidjan 2 (8,4%) en tête tandis que Les DREN de Boundiali (1,1%) et de Katiola (1%) affichent les plus faibles proportions d'élèves, (*Fig.14*).

Dans le second cycle, la situation reste inchangée. Les DREN d'Abidjan 1 (18,7%) et d'Abidjan 2 (16,7%) renferment le plus d'élèves.

Dans le secondaire, les taux de flux entre 2007/2008 et 2008/2009 décrivent un rendement interne satisfaisant, sauf que les taux de redoublement en fin de cycle sont très élevés. En effet, le taux de redoublement est de 29% en classe de 3^e et 51% en classe de Terminale, (*Tab. 20 & 21*).

La rétention à l'intérieur des deux cycles du secondaire est satisfaisante. Sur une cohorte d'élèves entrée en classe de 6^e, 91% atteindront la classe de 5^e et 87% celle de 4^e. Quant à la cohorte entrée en seconde, 98% atteindront la classe de 1^{ère}. Toutefois, la qualité des données dans les fins de cycles du secondaire est perturbée par les accès parallèles dans les établissements privés autorisés mais on peut admettre que les tendances satisfaisantes de la rétention sont maintenues.

En outre, on enregistre plus d'élèves poursuivant leurs études en classe de seconde que de diplômés de la fin des études du premier cycle. En effet, 48% des élèves de 3^e accèdent à la classe de seconde contre 29% qui obtiennent le BEPC. C'est le signe que la certification du 1^{er} cycle par le BEPC est très sélective. Cet examen semble ne pas jouer un rôle régulateur dans le système éducatif permettant à une frange d'élèves qui le quitte en classe de 3^{ème}, d'attester d'un niveau d'apprentissage suffisant pour embrasser des profils de formation autre que ceux de l'enseignement général.

S'agissant des abandons dans le secondaire 1^{er} cycle, les sorties les plus nombreuses se font après la classe de 3^{ème}. En effet, en 2008-2009, ce sont 41 395 élèves qui sortent du système après la classe de 3^{ème} effectuée en 2007-2008 soit un taux d'abandon de 23%. À ce niveau les sorties des filles du système représentent globalement 34% des abandons.

Figure 11: Répartition des élèves du secondaire 1er cycle selon le statut

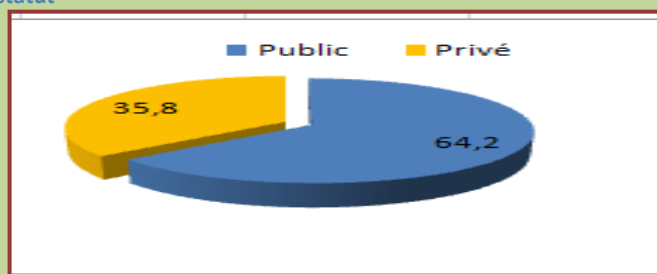


Figure 12: Répartition des élèves du 2nd cycle secondaire selon le statut

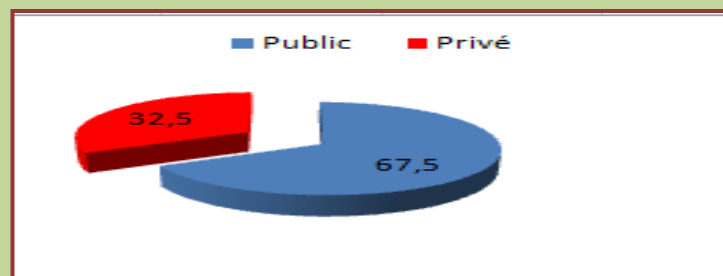


Figure 13: Répartition des élèves du secondaire par statut et par sexe

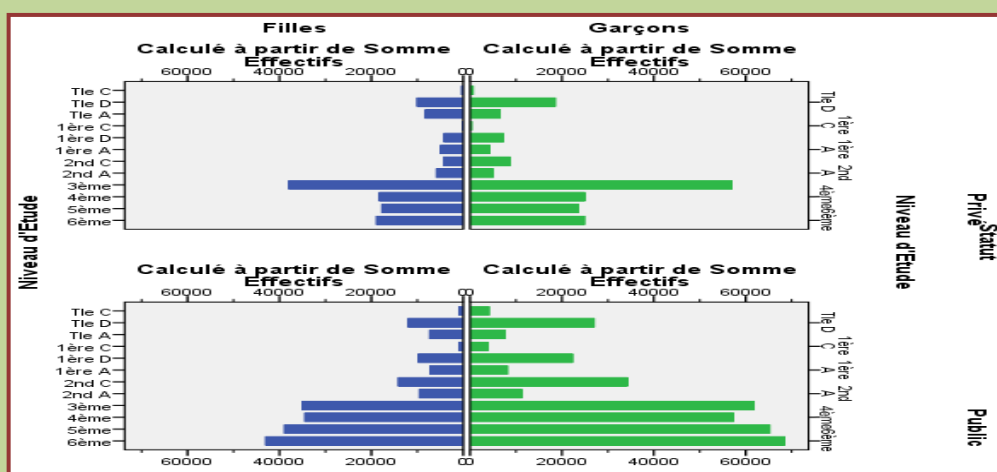


Figure 14: Répartition régionale des élèves du secondaire générale

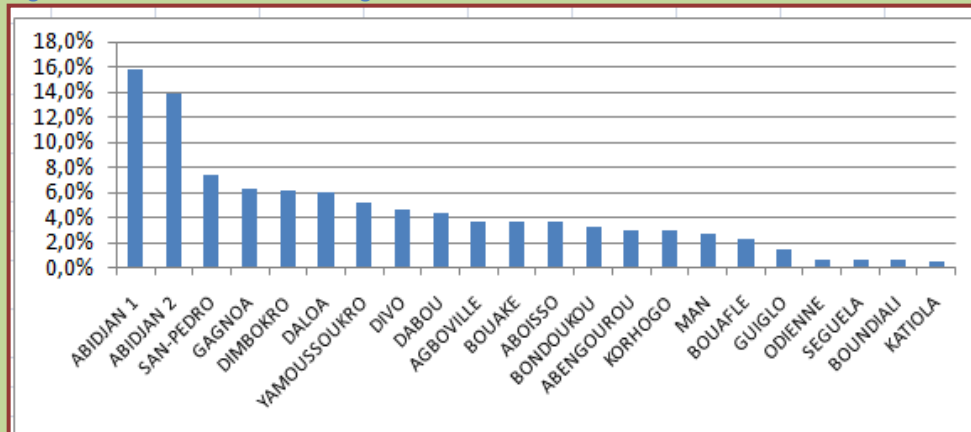


Tableau 20: Taux d'écoulement au secondaire 1er cycle

ANNEES D'ETUDES		ANNEES D'ETUDES			
TAUX		6ème	5ème	4ème	3ème
PROMOTION		85,29%	88,74%	97,81%	48,10%
REDOUBLEMENT		7,21%	7,71%	7,98%	28,91%
ABANDON		7,49%	3,55%	-5,78%	23,00%

Tableau 21: Taux d'écoulement au secondaire 2nd cycle

ANNEES D'ETUDES			
TAUX	2nd	1ère	Tle
PROMOTION	88,05%	108,28%	
REDOUBLEMENT	11,66%	7,90%	51,16%
ABANDON	0,28%	-16,18%	

Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

3.4/ Evolution et prévisions

Les effectifs d'élèves croissent à un taux moyen annuel de 2,5% au primaire et de 5,1% au secondaire sur la période 1997/1998-2008-2009. Le nombre d'élèves attendu à l'horizon 2015 est de 2.858.993 pour le primaire et de 1.123.295 pour le secondaire¹. Cette évolution implique en 2015 un besoin de 64.471 salles de classe au primaire et de 17.717 salles de classe au secondaire.

En considérant les données de 1997/1998 à 2008/2009, il ressort que le nombre d'élèves a cru à un taux moyen annuel de 2,5% au primaire et de 5,1% au secondaire. Cependant, pour la période d'avant crise, c'est-à-dire de 1997/1998 à 2001/2002, la croissance moyenne annuelle a été plus forte (4% au primaire et 6,1% au secondaire) que sur la période d'après crise (1,7% au primaire et 4,5% au secondaire).

Dans le primaire, l'évolution des effectifs laisse croire qu'à l'horizon 2015, on s'attendrait à près de 2.858.993 élèves, (Tab.22). Ce qui correspond à un accroissement moyen annuel de l'ordre de 3,1%. De plus, si les ratios élèves/maître et élèves/salle de classe restent à leur niveau de 2008-2009, cette évolution implique en 2014-2015 un besoin de 64.471 salles de classe et un besoin de 67.865 maîtres. En outre, si toutes choses égales par ailleurs, on atteindrait en 2014-2015 à un TBS de 84,3%.

Pour le cas spécifique du primaire public, on prévoit en 2014-2015 un effectif de 2.554.016 élèves pour un besoin de 56.915 salles de classe et de 59.771 maîtres, (Tab.23).

Dans le secondaire, on s'attendrait en 2014-2015, à un effectif de 1.123.295 élèves dont 65% environ au public, (Tab.24). Cette évolution correspond à un accroissement moyen annuel de 3,2% entre 2008-2009 et 2014-2015. Le nombre de groupes pédagogiques correspondant, sur la base de 55 élèves par groupe pédagogique (2008-

2009), est de 20.524. Par ailleurs, le besoin en enseignants s'élève à 34.536 enseignants, soit une recrue supplémentaire de 5.955 enseignants après 2008-2009.

Au secondaire public, pour les 727.687 élèves attendus en 2014-2015, on prévoit aussi 16.971 enseignants si le nombre d'élèves par enseignant demeure à son niveau de 2008-2009, c'est-à-dire à 43.

Par ailleurs, le nombre d'élèves par groupe pédagogique, dans le public, étant de 65, on prévoit 11127 le nombre de groupes pédagogiques, (Tab.25).

Encadré 1 : Remarques sur les prévisions

Au moment de la relecture de ce document en vue de sa publication, les prévisions sur la base des données de l'époque sont en deçà de l'effectif recensé en 2012-2013. En effet, l'engagement du gouvernement à travers le Programme Présidentiel d'Urgence (PPU) ainsi que l'appui des PTFs a permis de booster les effectifs des enfants scolarisés.

ORDRE D'ENSEIGNEMENT	2012-2013		
	PREVISIONS	RECENSES	ECART
PRIMAIRE	2 725 842	3 021 417	295 575
SECONDAIRE	1 041 902	1 215 672	173 770

¹Les prévisions ont été faites sur la base des données couvrant la période de 1960 à 2008 à partir d'une tendance polynomiale de degré 2 du temps détectée dans l'évolution des effectifs à partir du logiciel Eviews.

$$eff_t = \beta_0 + \beta_1 t^2 + \beta_2 t$$

Pour le primaire, les valeurs des coefficients sont les suivantes :

$$\beta_0 = 1,22 \cdot 10^9 \quad \beta_1 = -1275102,12 \quad \beta_2 = 333,08$$

Pour le secondaire, les valeurs des coefficients sont les suivantes :

$$\beta_0 = 1,50 \cdot 10^9 \quad \beta_1 = -153030,104 \quad \beta_2 = 390,14$$

(VOIR REMARQUES)

Voir annexe pour quelques tests relatifs à ces modèles.

PTFs : Partenaires Techniques et Financiers

Tableau 22: Prévission des effectifs du primaire jusqu'à l'horizon 2015

		2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
Primaire (Public+Privé)	effectif	2 383 359	2 531 113	2 595 356	2 660 266	2 725 842	2 792 084	2 858 993
	salle de classe	53 745	57 077	58 526	59 989	61 468	62 962	64 471
	groupes pédagogiques	54 016	57 365	58 821	60 292	61 778	63 279	64 796
	Enseignants	56 575	60 082	61 607	63 148	64 705	66 277	67 865
	Construction nouvelles		3 332	1 449	1 464	1 479	1 494	1 509
	Recrutement enseignants		3 507	1 525	1 541	1 557	1 572	1 588

Tableau 23: Prévission des effectifs du primaire public jusqu'à l'horizon 2015

		2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
Primaire Public	effectif	2 129 119	2 261 112	2 318 502	2 376 487	2 435 068	2 494 244	2 554 016
	salle de classe	47 446	50 387	51 666	52 958	54 264	55 583	56 915
	groupes pédagogiques	47 861	50 828	52 118	53 422	54 739	56 069	57 412
	Enseignants	49 827	52 916	54 259	55 616	56 987	58 372	59 771
	Construction nouvelles		2 941	1 279	1 292	1 305	1 319	1 332
	Recrutement enseignants		3 089	1 343	1 357	1 371	1 385	1 399

Tableau 24: Prévission des effectifs du secondaire jusqu'à l'horizon 2015

		2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
Secondaire (Public+Privé)	effectif	929 606	925 664	963 630	1 002 376	1 041 902	1 082 208	1 123 295
	salle de classe	14 662	14 600	15 199	15 810	16 433	17 069	17 717
	groupes pédagogiques	16 985	16 913	17 607	18 315	19 037	19 773	20 524
	Enseignants	28 581	28 460	29 627	30 818	32 034	33 273	34 536
	Construction nouvelles		- 62	599	611	623	636	648
	Recrutement enseignants		- 121	1 167	1 191	1 215	1 239	1 263

Tableau 25: Prévission des effectifs du secondaire public jusqu'à l'horizon 2015

		2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
Secondaire Public	effectifs	602 212	599 658	624 253	649 353	674 959	701 070	727 687
	salles de classe	6 754	6 725	7 001	7 283	7 570	7 863	8 161
	groupes pédagogiques	9 208	9 169	9 545	9 929	10 320	10 720	11 127
	Enseignants	14 045	13 985	14 559	15 144	15 742	16 351	16 971
	Constructions nouvelles		- 29	276	282	287	293	299
	Recrutement enseignants		- 60	514	1 099	1 697	2 306	2 926

Source : DIPES/MEN (2009)

4.1/Situation des enseignants au préscolaire public

Le corps enseignant du préscolaire public, d'une capacité de 2.391 enseignants est caractérisé par une forte représentation des femmes (95,5%) et par un déficit de 3,5%.

Dans le préscolaire public, on dénombre 2.391 enseignants composés d'instituteurs ordinaires (IO)¹, d'instituteurs adjoints (IA)², d'éducateurs préscolaires³ et de Stagiaires⁴. La répartition par emploi révèle que les IO sont les plus nombreux. En effet, ils représentent 75,1% des enseignants du préscolaire. Quant à la proportion des IA, des éducateurs préscolaires et des stagiaires issus des CAFOP, elle s'élève respectivement à 17,4%, 4% et 3,5% des enseignants, (Fig.16).

Le personnel enseignant du préscolaire public est fortement représenté par les femmes estimées à 95,5% des enseignants. Celles-ci sont en majorité des IO, soit 75% des enseignantes c'est-à-dire trois enseignantes sur quatre, (Fig.15).

Par ailleurs, la répartition régionale des enseignants du préscolaire, tout grade confondu, reste marquée, par une forte présence de ceux-ci dans la région d'Abidjan avec 17,8% pour la DREN d'Abidjan-1 et 17,4% pour la DREN d'Abidjan-2. A l'inverse, les DREN de la zone CNO enregistrent les plus faibles proportions d'enseignants à l'exception de la DREN de Bouaké. Elles varient entre 0,4% (Séguéla) et 3% (Guiglo). Ce déséquilibre pourrait être expliqué par le départ massif de certains enseignants vers les zones du sud du fait de la crise politico-militaire qu'a connue le pays, (Fig.17).

Au regard de tout ce qui précède, on est tenté de dire que l'enseignement préscolaire est réservé à la gente féminine. En outre, il s'exerce essentiellement dans les DREN renfermant les grandes villes du pays, ce qui induit que la scolarisation au préscolaire est un phénomène urbain.

Le déficit en personnel enseignants au préscolaire public représente 3,5% des enseignants, (Fig.18). Ce déficit peut être apprécié à travers le ratio groupe pédagogiques/enseignant.

Dans le préscolaire public, on relève 71 groupes pédagogiques pour 100 enseignants. Ce qui signifie qu'au niveau national, il y a plus d'enseignants que de groupes pédagogiques. Cependant, on observe une situation inverse dans certaines régions comme les DREN de Man, Katiola, Séguéla et Dimbokro où le manque d'enseignants est important, soit en moyenne 118 groupes pédagogiques pour 100 enseignants.

¹IO : instituteur ordinaire. Pour devenir IO, il faut avoir le BAC et faire deux ans de formation au CAFOP (Centre d'Animation et de Formation Pédagogique). Sa formation est sanctionnée par le CAP (Certificat d'Aptitude Pédagogique)

²IA les candidats l'emploi IA sont recrutés avec le BEPC et une formation de deux ans au CAFOP.

³Educateur préscolaire. Il y a deux types d'éducateurs préscolaires, les éducateurs préscolaires et les éducateurs préscolaires adjoints. Ils sont formés à l'INFS (Institut National de Formation Sociale) au cours de deux années.

⁴Stagiaires : c'est un élève-maître sorti du CAFOP et en situation de responsabilité de classe

Figure 15: Répartition des enseignants par sexe au préscolaire public

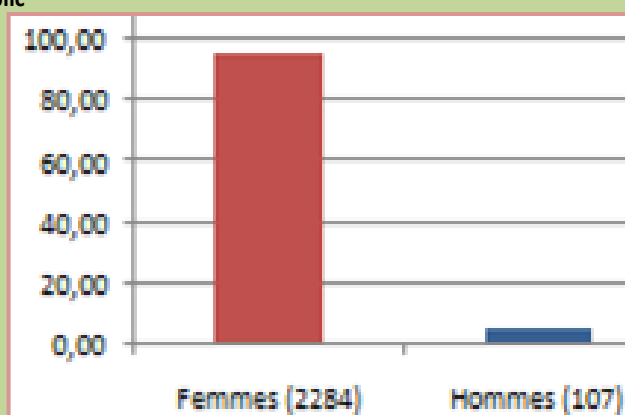


Figure 16: Répartition des enseignants du préscolaire public selon l'emploi

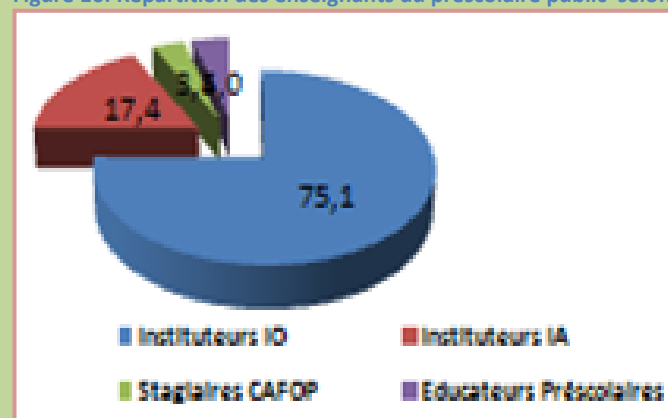


Figure 17: Répartition des enseignants du préscolaire public par DREN

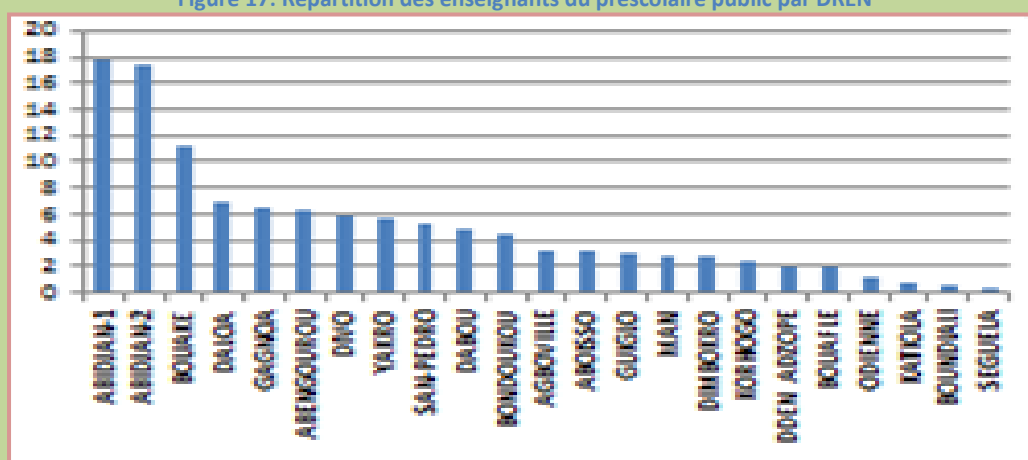
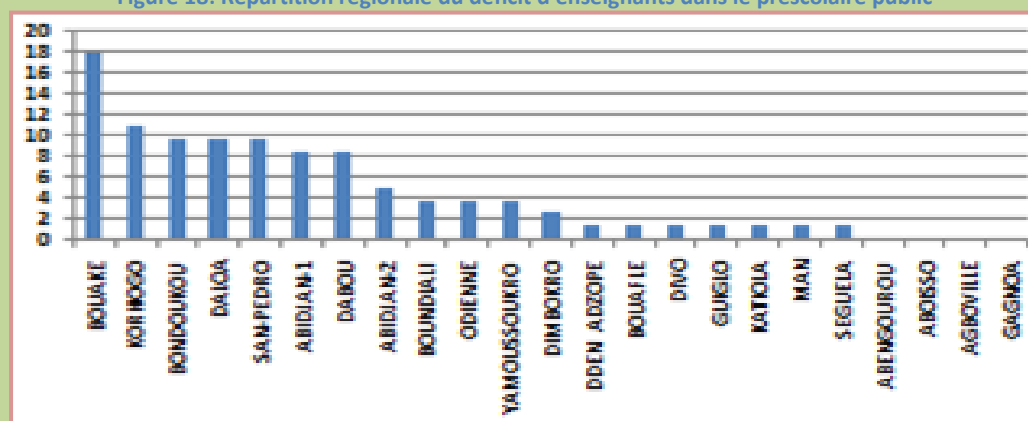


Figure 18: Répartition régionale du déficit d'enseignants dans le préscolaire public



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

4.2/Situation des enseignants au primaire public

Dans l'enseignement primaire public, on recense au niveau des écoles 49.935 enseignants dont 64,7% d'instituteurs ordinaires (IO). Le déficit d'enseignants au primaire public est estimé à près de 33,8%. Celui des zones CNO représente 48,4% du déficit total.

Les enseignants tenant une classe au niveau du primaire public sont au nombre 49.935. Ils sont composés de 64,7% d'instituteurs ordinaires (IO), 16,9% d'instituteurs Adjoints (IA), 5,5% d'instituteurs stagiaires (IS) et 12,9% de bénévoles, (Fig.20).

Contrairement à la structuration du personnel enseignant du préscolaire, dans le primaire les femmes demeurent en proportion faible avec seulement 22,2% contre 77,8% d'hommes, (Fig.19). Par ailleurs, la proportion des femmes IO (56,5%) est plus importante que la proportion des femmes IA (28,1%), (Fig.21). En d'autres termes, les institutrices sont plus nombreuses dans les emplois de niveau supérieur et elles représentent plus de la moitié des effectifs.

La région d'Abidjan regroupe à elle seule 15% des enseignants avec 8,5% pour la DREN d'Abidjan-1 et 6,3% pour la DREN d'Abidjan 2. Après la région d'Abidjan la plus forte concentration d'enseignant se retrouve dans les DREN situées dans les zones de l'Ouest et du Sud-ouest comme San-Pédro (7,7%), Daloa (7,1%), Man (6,7%). Ce qui peut être expliqué par le fait que ce sont des zones à forte population scolaire, (Fig.22).

Inversement, les proportions les plus faibles d'enseignants s'enregistrent dans certaines DREN de zone CNO⁴, telles que les DREN de Séguéla (1,9%), Odienné (1,8%), Katiola (1,7%) et Boundiali (1%). Le déplacement massif des enseignants des zones du Nord vers le Sud du fait de la crise socio politique, est une des raisons à cette situation. Pour résoudre le manque d'enseignants provoqué par cet exode, l'Etat y affecte principalement des instituteurs Stagiaires(IS) pendant que les

communautés recrutent des bénévoles¹. C'est pourquoi, les chiffres recensés montrent que les plus grandes proportions d'Instituteurs Stagiaires(IS) et de bénévoles se retrouvent dans les zones CNO : 56,7% d'instituteurs stagiaires et environ 54% de bénévoles. Par ailleurs, dans l'ensemble de la zone CNO, les IS et bénévoles constituent une part importante des enseignants de cette zone. Ils représentent 42% des enseignants de ladite zone, dont 29,4% de bénévoles.

En 2008-2009, le déficit² total en enseignants au primaire public est estimé à 34% soit 16893 enseignants dont 7.705 postes vacants³, 2.729 postes occupés par les stagiaires et 6.459 postes par les bénévoles. Ce déficit représente plus du tiers du personnel enseignant du primaire public, (Fig.23). Le déficit dans l'ensemble des DREN de la zone CNO est assez important, il est évalué à 48,4% contre 51,6% pour la zone gouvernementale, (Fig.24).

On note par ailleurs que le déficit est plus ressenti en zone rurale. En effet, 89,8% des postes vacants sont enregistrés dans cette zone. De plus, 85,9% des bénévoles se retrouvent également dans cette zone. Au total ce sont 86,2% du déficit total qui est relevé en milieu rural.

S'agissant de la formation des enseignants du primaire public, on relève, sur la base des effectifs Instituteurs Ordinaires(IO) et Instituteurs Adjoints(IA), que 86,1% des enseignants sont formés et qualifiés. Les institutrices formées (88,6%) sont généralement aussi nombreuses que leurs collègues de sexe masculin (85,4%) quand bien même elles sont moins représentées dans ce niveau d'enseignement.

¹**Bénévole** : enseignant non qualifié recruté par la communauté en vue de pallier le déficit.

²Dans le primaire, le déficit en enseignants s'obtient en sommant le nombre de poste vacants, les postes occupés par les stagiaires et les bénévoles.

³**Poste vacant** : On entend généralement par l'expression poste vacant, un poste libre, disponible et inoccupé.

⁴**Zone CNO** : Zone Centre Nord Ouest .Il s'agit des zones sous contrôle des forces nouvelles.

Les DREN concernées : Man, Bouaké, Korhogo, Odienné, Katiola, Guiglo, Boundiali, Séguéla

Figure 19: Répartition des enseignants du primaire public par sexe

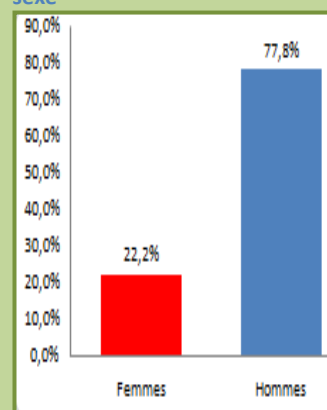


Figure 20: Répartition par emploi des enseignants du primaire public

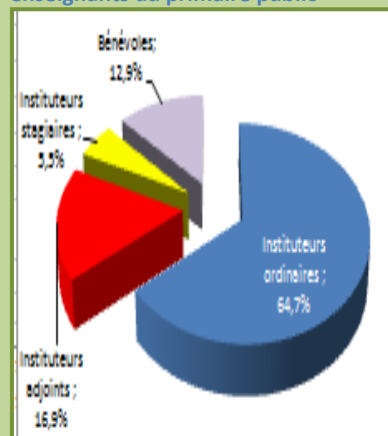


Figure 21: Répartition des enseignants du primaire public par sexe et par emploi

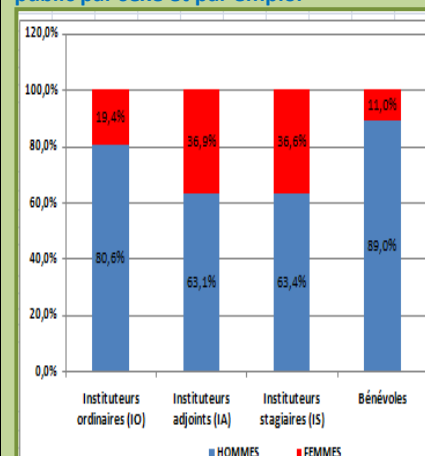


Figure 22: Répartition par DREN des enseignants du primaire public

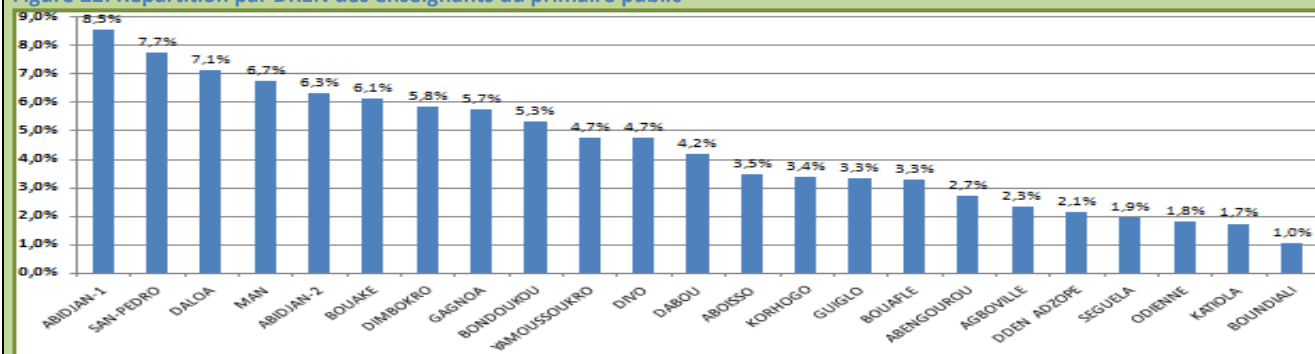


Figure 23: Composition du déficit d'enseignants au primaire public

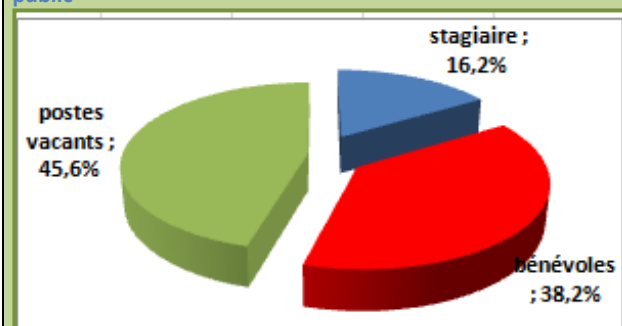
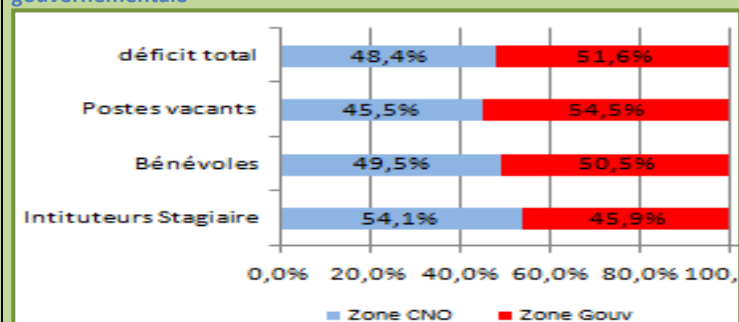


Figure 24: Répartition du déficit d'enseignants entre zone CNO et zone gouvernementale



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

4.3/Situation des enseignants au secondaire public

Dans les classes du secondaire, on recense 28.581 enseignants dont la moitié provient du secteur public, (Fig.25).

Le secondaire public accuse un déficit d'enseignants correspondant à 4.434 postes. Le manque d'enseignants est beaucoup ressenti en Lettre Moderne,

Le personnel enseignant fréquentant les classes du secondaire public est composé de 14.045 enseignants dont 2.051 femmes. La disparité entre hommes et femmes est très accentuée. Moins d'un enseignant sur cinq est une femme (14,6%), (Fig.26).

Les enseignants du secondaire sont en grande partie concentrés dans la région d'Abidjan (30%) avec 17,3% pour la DREN d'Abidjan-1 et 12,7% pour la DREN d'Abidjan-2. A l'inverse les zones CNO renferment très peu d'enseignants avec seulement 8,6% de l'effectif total, (Fig.28).

Au secondaire public, le déficit d'enseignants se mesure par les postes vacants identifiés dans les lycées et collèges recensés. On totalise 4.434 postes vacants correspondant à un déficit d'un tiers des enseignants du secondaire public. La plus grande part de ce déficit se retrouve au premier cycle, soit 61,7% (Fig.27) dont 46% en zone CNO.

La répartition régionale de ce déficit indique que les DREN de Bouaké (10,4%), Man (9,4%), Korhogo (9%) et Daloa (8%) enregistrent dans le premier cycle le plus grand nombre de postes vacants, (Fig.29). Dans le second cycle, ce sont les DREN de Gagnoa (10,5%), Bouaké (10,5%) Daloa (8,6%) et Korhogo (environ 8%) qui affichent le plus de postes vacants, (Fig.30).

Par ailleurs, on enregistre des postes vacants dans pratiquement toutes les disciplines du secondaire. Les besoins en enseignants sont beaucoup plus ressentis en Lettres Modernes (15,3%),

Mathématiques (12,7%), Anglais (11,8%), Histoire géographie (10,3%) et EPS (10%), (Fig.31).

Figure 25: Répartition des enseignants du secondaire selon le statut

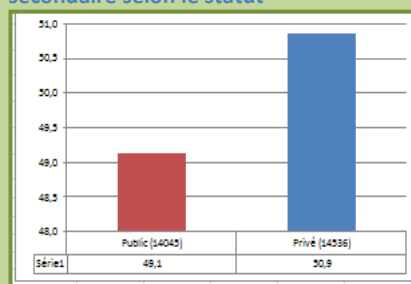


Figure 26: Répartition des enseignants du secondaire public selon le sexe

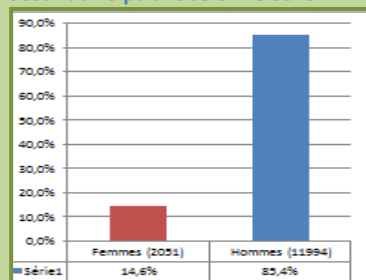


Figure 27: Répartition des postes vacants par niveau d'enseignement

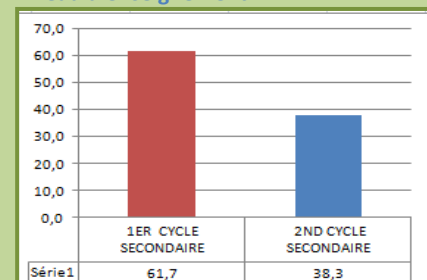


Figure 28: Répartition des enseignants du secondaire public par DREN

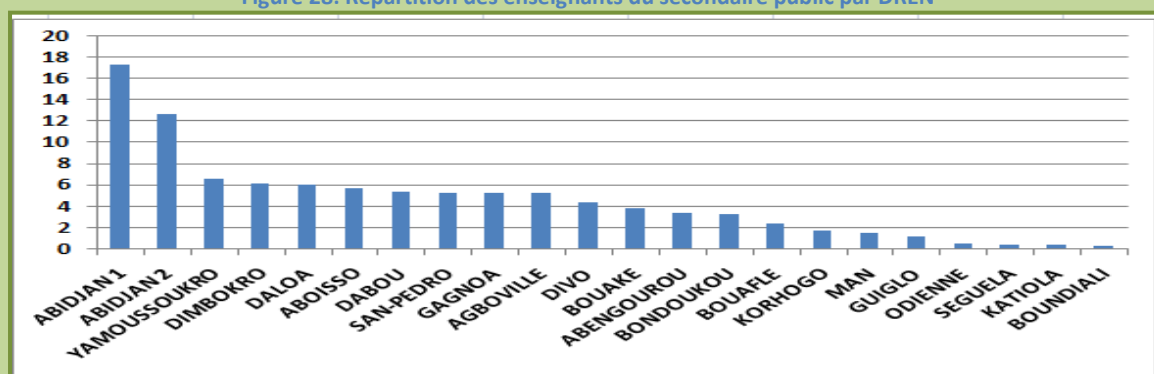


Figure 30: Répartition régionale du déficit dans le 1er cycle

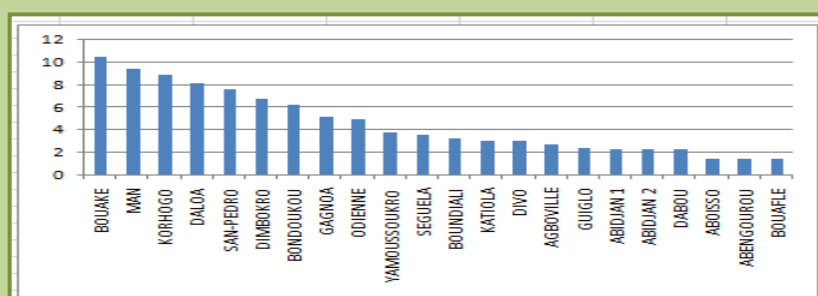


Figure 29: Répartition du déficit d'enseignants par discipline en nombre de postes vacants

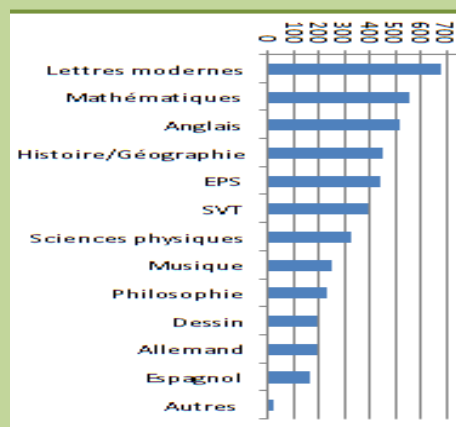
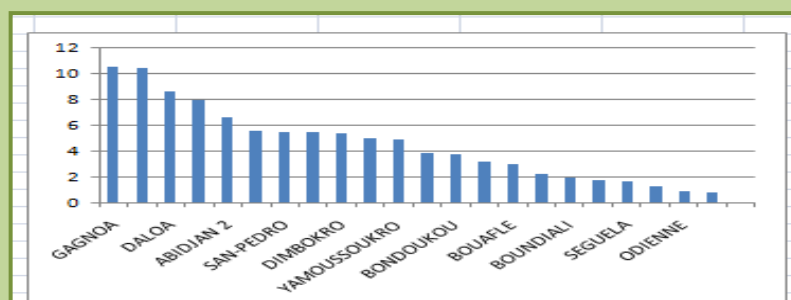


Figure 31 : Répartition du déficit d'enseignants dans le 2nd cycle



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

4.4/ Evolution et prévisions

Les effectifs du personnel enseignant du public évoluent à un rythme très irrégulier. On prévoit à cet effet, pour le préscolaire, le primaire et le secondaire respectivement 2.784, 51.412 et 14.880 enseignants en 2011-2012.

Sur la base de l'évolution des effectifs du personnel enseignant des années précédentes, on procède aux projections sur trois années 2009/2010, 2010/2011 et 2011/2012 des effectifs dans le préscolaire, le primaire et le secondaire.

Au préscolaire public, de 639 enseignants en 1995-1996, on est passé à 2391 enseignants en 2008-2009, soit un accroissement moyen annuel de 10,7%. Cependant cette évolution ne s'est pas faite de façon régulière. En effet elle varie en dents de scie entre 60,8% et -29,4% au cours de cette période. Au regard de cette évolution, on prévoit pour 2009-2010 environ 2506 enseignants, 2010-2011 2645 et 2011-2012 2784 enseignants dont 95% de femmes, (Fig.32).

Dans le primaire public, au nombre de 3495 enseignants en 1960-1961, l'effectif des enseignants du primaire public passe en 2008-2009 à 49935 enseignants, soit une croissance moyenne annuelle de 5,7% au cours de cette période. En considérant la période 1990-2009, on estime pour les périodes 2009-2010, 2010-2011 et 2011-2012 l'effectif des enseignants du primaire public respectivement à 49.633, 50.522 et 51412 avec en moyenne 22% de femmes sur la période, (Fig.33).

Au secondaire public, le nombre d'enseignants est passé de 10.905 en 1998-1999 à 14.045 enseignants en 2008-2009 dont 14,6% de femmes. Il est estimé à près de 14.350 enseignants en 2009-2010 et à 14615 et 14.880 respectivement en 2010-2011 et 2011-2012, (Fig.34).

Figure 32: Evolution et prévision des effectifs enseignants du préscolaire public

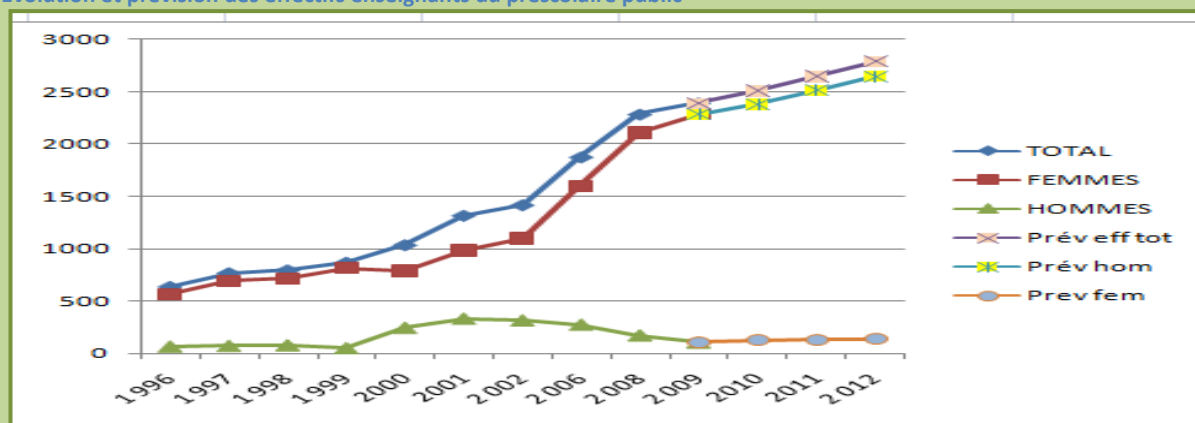


Figure 33: Evolution et prévision d'effectifs d'enseignants dans le primaire

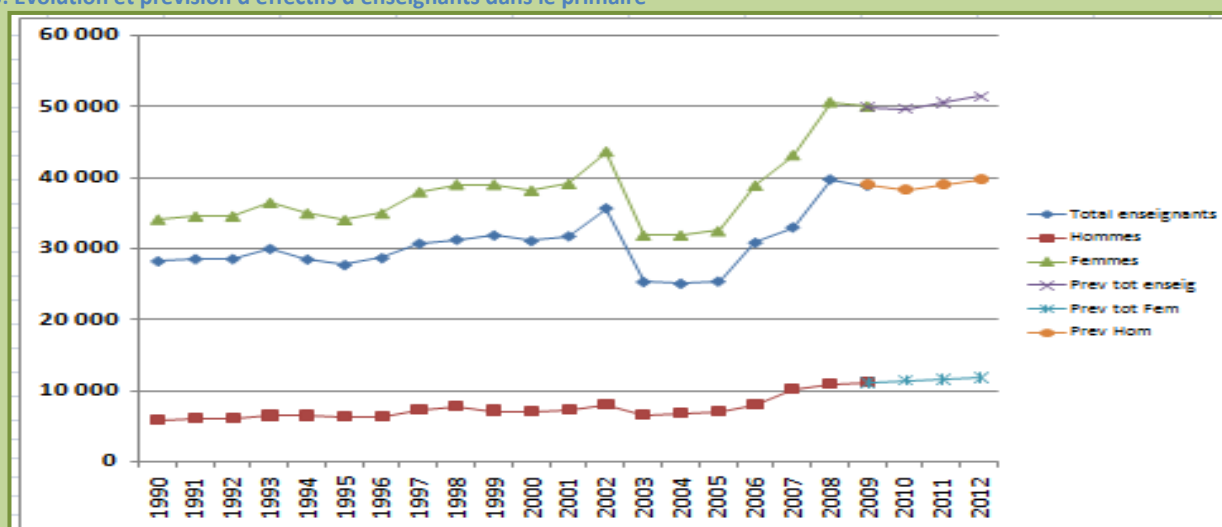
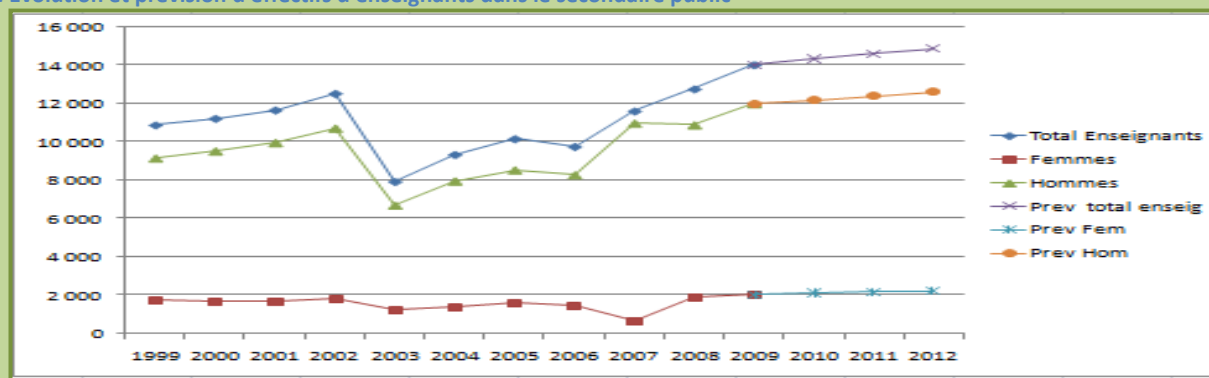


Figure 34: Evolution et prévision d'effectifs d'enseignants dans le secondaire public



Source : DIPES/MEN (2009)

5.1/ Infrastructures¹ et équipements² du système éducatif

Au préscolaire, on dénombre 1069 écoles dont 689 dans le public. Au primaire, le public regorge 91% des écoles, soit 8852 écoles. Au secondaire général public, on enregistre 261 établissements pour 6754 salles de classe dont 70% au premier cycle.

En 2008-2009, on recense 1069 écoles préscolaires pour 2620 salles de classe avec une forte présence du secteur public où un peu plus des deux tiers des écoles (64%) et des salles de classe (63%) y sont représentées. La zone urbaine reste la plus représentative dans la préscolarisation des enfants. Environ quatre écoles sur cinq sont localisées en milieu urbain. Cependant, plusieurs d'entre elles sont incomplètes. Au plan national, environ le tiers reste incomplet. Au public et au privé ce sont respectivement 37% et 41% des écoles qui sont incomplètes.

Dans le primaire, en 2008-2009, on enregistre 9758 écoles totalisant 53745 salles de classes. Le secteur public est très fortement représenté dans cet ordre d'enseignement. En effet les écoles publiques représentent à elles seules 91% de l'ensemble des écoles primaires pour près de 89% des salles de classe. Contrairement au préscolaire, dans le primaire c'est la zone rurale qui est la plus présente. En effet, près des deux tiers des écoles primaires se trouvent en zone rurale. Par ailleurs, on note que 22% des écoles primaires sont incomplètes³. Ce phénomène est lié à un manque d'infrastructures ou à une situation de sous-scolarisation. Les zones les plus touchées sont Katiola (40%), Korhogo, Bondoukou, Seguela (49%), Bondiali (57%) Odienné (58%); les chiffres indiquent la proportion d'écoles incomplètes sur l'ensemble des écoles publiques de la DREN, (**voir annexe 3**).

Dans l'enseignement secondaire général, on recense 829 établissements pour 14662 salles de classe. Le poids du public, au secondaire, reste faible par rapport à celui du privé. En effet, on recense au public 261

établissements, soit moins du tiers des établissements, pour un total de 6754 salles de classe, soit 42% des salles de classe de ce niveau d'enseignement. Par ailleurs, Le premier cycle occupe 61% des établissements pour près de 70% des salles de classe contre respectivement 39% des établissements et 30% des salles pour le second cycle.

Toutes ces infrastructures connaissent par endroit un état de dégradation qui porte à la fois sur l'état des murs et des toits. Par exemple, pour le seul cas du primaire public qui fait l'objet d'analyse de cette section, il ressort que sur les 47446 salles de classe 46450 sont disponibles dont 93% utilisées 7% non utilisées. Par ailleurs, on dénombre 17% en mauvais état et 83% dans un bon état ou acceptable. Sur l'état des toitures des salles de classe, on dénombre 1% de salles de classe décoiffées, 25% en mauvais état et 74% en bon état ou acceptables. Mais globalement, il ressort que ce sont les DREN en zone CNO qui sont les plus confrontées à la dégradation avancée des infrastructures, surtout à Man et à Bouaké. Les équipements du système éducatif ivoirien font également défaut. En effet, au primaire public, une école sur deux ne dispose pas de point d'eau salubre, 60% ne disposent pas de latrines fonctionnelles, 75% ne sont pas électrifiées et 40% ne disposent pas de cantines. Cependant, quel que soit les équipements, à l'exception des cantines, la zone rurale demeure plus dépourvue que la zone urbaine. Les statistiques indiquent que 57% des écoles en zone rurale contre 34% en zone urbaine ne disposent pas de point d'eau salubre, 71% contre 38% ne disposent pas de latrines fonctionnelles et 91% contre 45% ne disposent pas d'électrification, (*Fig.39*).

¹Les infrastructures du système éducatif ivoirien se composent en général de bâtiments et terrains de sport. Ces bâtiments sont érigés essentiellement pour les salles de classe, les biblio-thèques, bâtiments administratifs, infirmeries, laboratoires (salles spécialisées).

²Les équipements regroupent l'électrification, les latrines, les cantines, les tables bancs, les bureaux, les tableaux, les placards, les points d'eau.

³Une école incomplète est une école où au moins l'un des niveaux d'étude n'est pas représenté. Par exemple, dans le préscolaire les différents niveaux sont la petite section, la moyenne section et la grande section. Ainsi il y a des écoles où sont représentées seulement une ou deux sections. Ces écoles sont donc des écoles incomplètes.

Figure 35: Répartition des écoles par statut selon le niveau d'enseignement

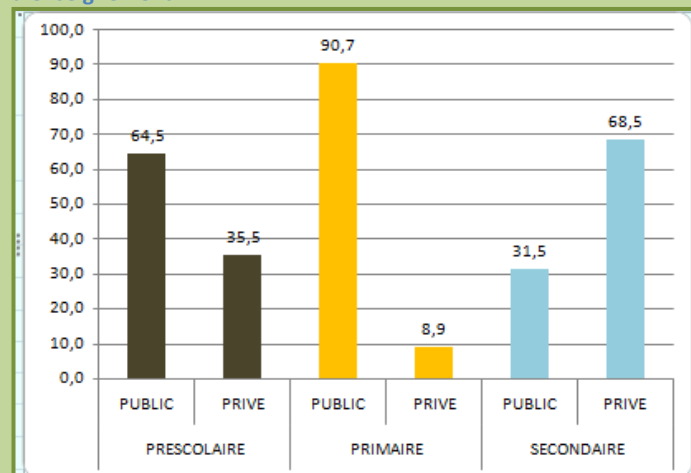


Figure 36: Répartition des écoles par zone d'implantation selon le niveau d'enseignement

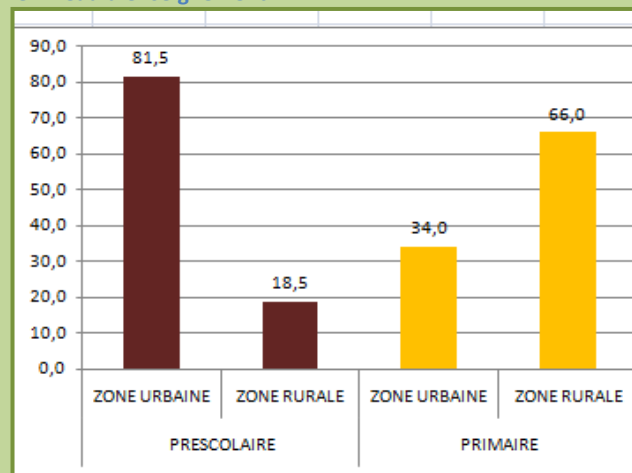


Figure 37: Répartition des salles de classe par statut selon le niveau d'enseignement

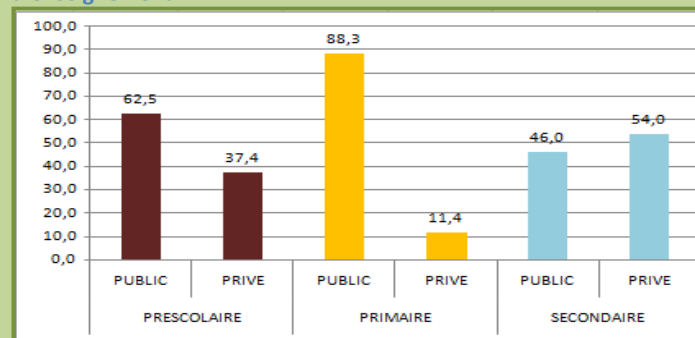


Figure 38: Etat des salles de classe dans le primaire public

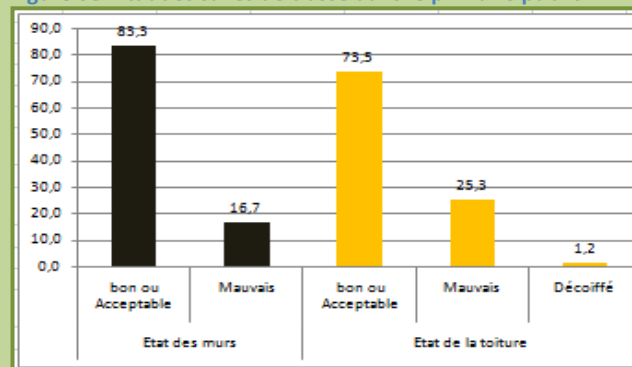
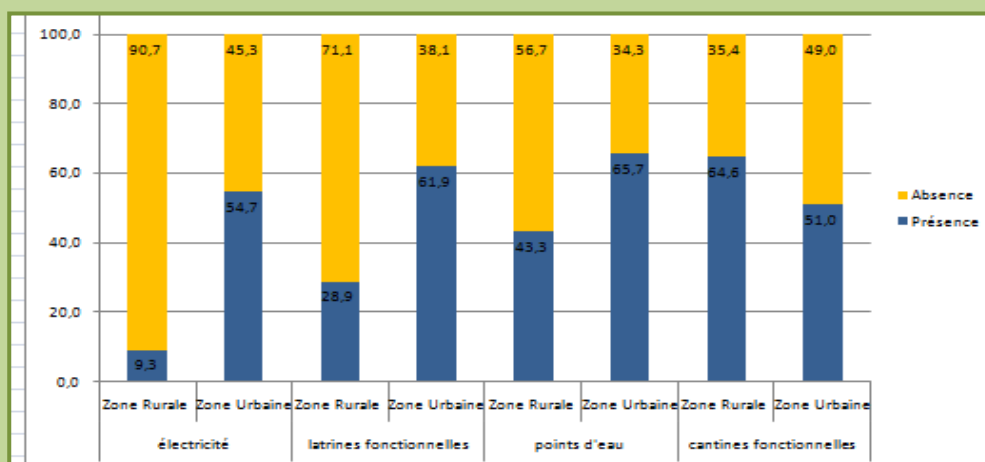


Figure 39: Etat des équipements dans le primaire public



5.2/ Evolution des établissements et des salles de classe

L'évolution des salles de classe, au préscolaire, au primaire et au secondaire, se fait de façon irrégulière et semble être liée à la situation sociopolitique et économique qui prévaut.

Dans le préscolaire public, de 167 écoles enregistrées en 1995/1996, on passe à 689 écoles en 2008-2009, soit à un taux d'accroissement moyen annuel de 11,5% sur la période, (Fig.40). Cependant, le rythme de croissance des écoles dans le préscolaire, au cours de la période 1995-2009 est très irrégulier. Le taux annuel minimum et le taux maximum sont respectivement de -6% (1995-1996/1996-1997) et de 33% (2006-2007/2007-2008).

L'évolution des salles de classe (Fig. 40) s'est faite quant à elle à un taux moyen annuel de 8%. Elle reste elle aussi très irrégulière. En effet, le taux annuel de croissance oscille entre -7% (1998-1999/1999-2000) et 47% (1997-1998/1998-1999). On remarque par ailleurs la présence d'un pic aussi bien dans l'accroissement des écoles que des salles de classe en 1992-1993. Ce pic s'explique par l'intégration au Ministère de l'Education Nationale des classes qui relevaient jusque là du Ministère chargé des affaires sociales.

Au primaire public, au cours de l'année scolaire 1959-1960, le nombre d'écoles était de 939 pour un total de 2977 salles de classe. Environ 50 ans après, on enregistre 8852 écoles primaires publiques et le nombre de salles de classe passe à 47446, (Fig.41). Le rythme d'évolution des écoles peut être décomposé en trois grandes phases : la première se produit dans la période 1960-1982 et connaît un rythme moyen annuel d'accroissement de 8% contre seulement 3% pour la seconde période allant de 1982-1983 à 2001-2002. La troisième phase se déroule dans la période de crise allant de 2002 à 2009 avec un rythme moyen annuel de croissance de l'ordre de 3%. L'évolution des salles de classe suit à peu près celles des écoles. Pour les trois périodes précédemment définies, les taux moyens annuels d'accroissement

des salles de classe se fixent respectivement à 10% pour la première, 3% pour la seconde et à environ 4% pour la dernière.

En outre, pour l'ouverture de salles de classe dans le public, on note un progrès important pour la période allant de 2000-2001 à 2010-2011, surtout à partir de 2008-2009 : on passe de 801 classes dont 218 au CP1 en 2000-2001 à 1872 classes dont 547 au CP1 en 2010-2011.

L'enseignement secondaire public se compose en 1962-1963 de 46 établissements et de 404 salles de classe au total. En 2008-2009, on dénombre 261 établissements et 6751 salles de classe, (Fig.42). Cependant ces évolutions ne se font pas de façon régulière sur toute la période 1962-2009. Que ce soit pour les établissements comme pour les salles de classe, on assiste à une tendance générale à la baisse du taux annuel d'accroissement au cours de la période 1962-1963/2001-2002.. Pour la période 2000-2001/2010-2011, le nombre de collèges ouverts passe de 3 en 2000-2001 à 13 en 2010-2011 avec un effort considérable à partir de 2007-2008.

Cette évolution suscite un certain nombre d'interrogations tant dans le primaire que dans le secondaire. Premièrement permet-elle de satisfaire convenablement les besoins exprimés ? Deuxièmement, quelle est la conséquence d'une telle évolution sur les conditions de travail ?

Figure 40 : Evolution des salles de classe du préscolaire

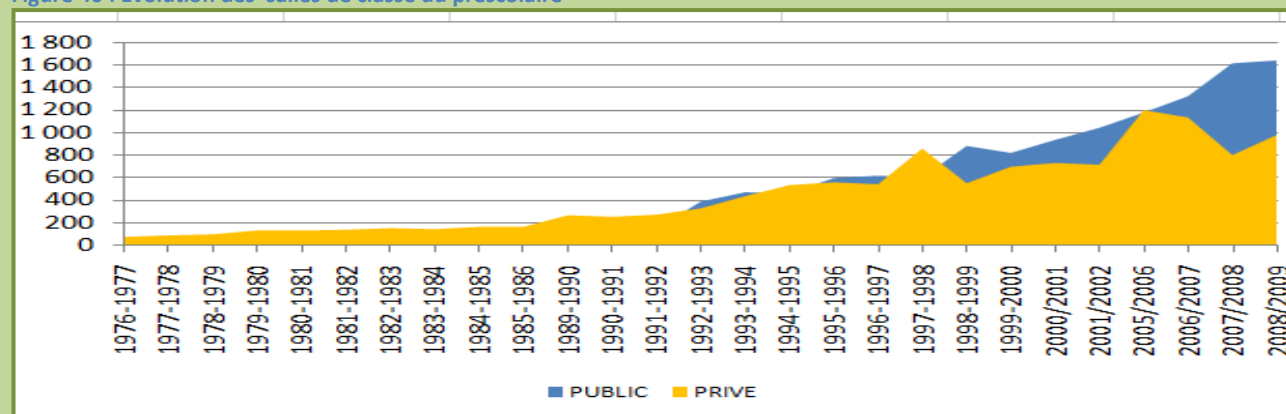


Figure 41 : Evolution des écoles et des salles de classe au primaire public

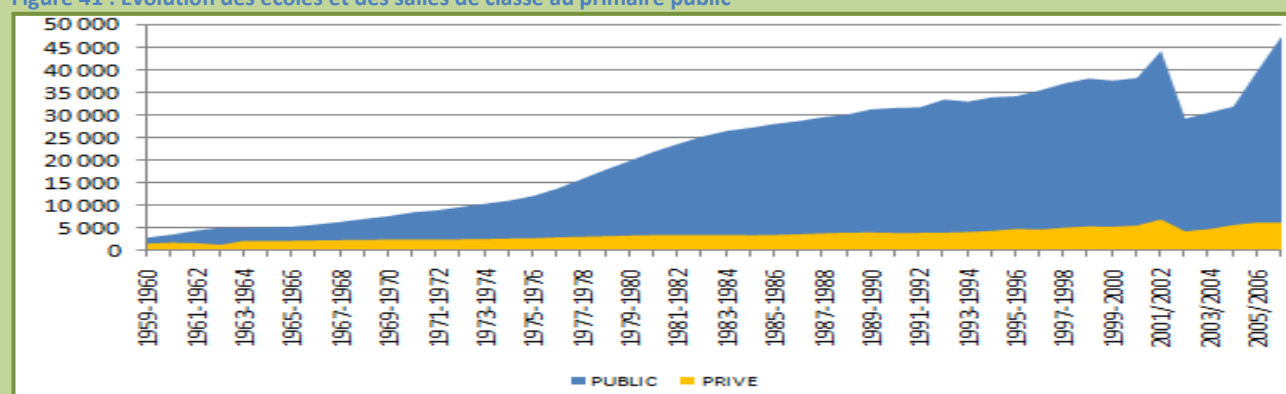
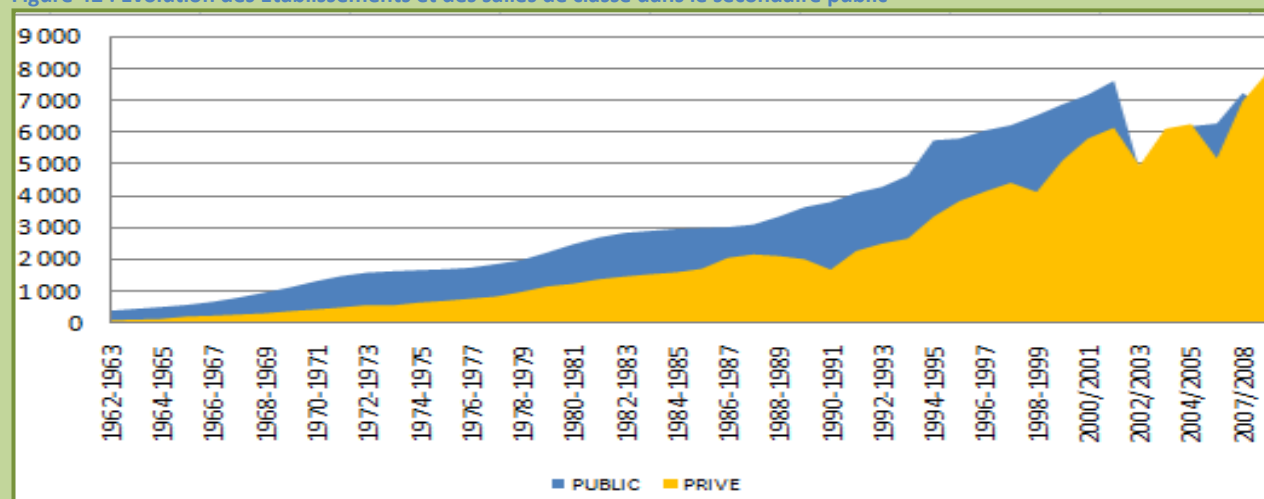


Figure 42 : Evolution des Etablissements et des salles de classe dans le secondaire public



Source : Dipes/ recensements 2008-2009

5.3/ Couverture dans le primaire public

L'enseignement primaire public est caractérisé par une insuffisance en infrastructures éducatives et un état de dégradation d'une partie importante de celles-ci : 16% des salles de classe disposent de murs en mauvais état, 25% ont des toits inexistantes ou en mauvais état et 16% sont non utilisées pour des raisons diverses.

Dans le primaire, on relève que de 1540316 élèves en 1996-1997, le nombre d'élèves passe à 1924550 en 2006-2007. En considérant, la période d'avant crise, c'est-à-dire 1996-1997/2001-2002, le nombre d'élèves s'est accru en moyenne de 4% par an. Sur la période d'après crise, ce nombre croît à un rythme plus faible (2,3% par an). Ces rythmes de croissance des élèves, comparés à ceux des salles de classe qui sont respectivement de 4,6% (soit une augmentation de 1740 salles de classe en moyenne par an) pour la première période et de -0,03% (soit une baisse moyenne de 4393 salles de classe par an) indiquent, qu'avant la crise, le nombre de salles de classe croît à un rythme légèrement supérieur à celui des élèves (respectivement 4,6% et 4,%) et après la crise on assiste à un renversement de tendance.

Tout ceci indique soit un essoufflement soit une stabilisation des efforts de l'Etat en matière de fourniture d'infrastructures¹. L'insuffisance de couverture des besoins peut s'apprécier à travers l'évolution des ratios élèves/salle de classe² et ratio groupes pédagogiques/salle de classe³ d'une part et la situation de dégradation des infrastructures scolaires d'autre part.

L'évolution du ratio élèves/salle de classe varie entre 42 et 48 élèves par salle pour la période 1996-2006. En 2008-2009 le ratio élèves/salle de classe est de l'ordre de 45 élèves, (Fig.43). Quant au ratio groupes pédagogiques/salle de classe il est de l'ordre de 1,01, traduisant globalement qu'à

une seule salle de classe correspond un groupe pédagogique. Cette situation relativement correcte masque les difficultés régionales et en particulier celle liée à la dégradation des locaux. Les DREN d'Abidjan (52) et de Daloa (51) affichent les ratios élèves/salle de classe les plus élevés, (Fig.44). Quant au ratio groupe pédagogique/salle de classe, il est plus élevé dans les DREN de Daloa, Boundiali, Séguéla et Bouaflé où il est de 1,1, soit 110 groupes pour 100 salles de classe, (Fig. 45).

La couverture des besoins déjà insuffisante est aggravée par l'état de dégradation des infrastructures. En effet, 16% des salles de classe disposent de murs en mauvais état, 25% ont des toits inexistantes ou en mauvais état et 16% sont non utilisées pour des raisons diverses.

La situation régionale relevée dans les rapports des IEP et des DREN montre l'ampleur du phénomène en particulier dans les zones de conflits. Dans les IEP de Facobly et Sangouiné, respectivement 92,5% et 89,5% des salles de classes sont à réhabiliter.

Encadré 2 : Note sur le privé

Comparés au public, les ratios élèves/salle de classe du privé (41 contre 45 au public) indiquent que les élèves du privé sont mieux lotis que ceux du public. Cependant, sur la base des ratios groupes pédagogiques/salle de classe, la situation reste la même qu'au public, soit 1 groupe pédagogique pour une salle de classe (voir annexe...)

¹Les efforts de fourniture des infrastructures ne seront véritablement ressentis qu'à partir de 2008-2009, (Fig.40).

²**Ratio Elèves/salle de classe :** c'est le rapport entre l'effectif élèves et le nombre de salles de classe.

³**Ratio groupes pédagogiques/salle de classe :** c'est le rapport entre le nombre de groupes pédagogiques et le nombre de salles de classe

Ratio Elèves/groupe pédagogique : c'est le rapport entre l'effectif élèves et le nombre de groupes pédagogiques.

Un groupe pédagogique : c'est un groupe d'élèves d'un même niveau recevant dans un même lieu l'enseignement d'un même maître au même moment.

Figure 43: Evolution du ratio élèves/classe

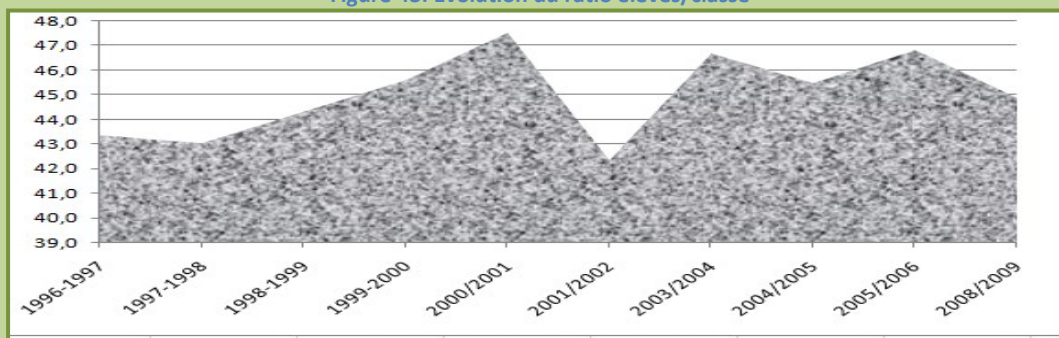


Figure 44: Ratio Elèves/classe par DREN

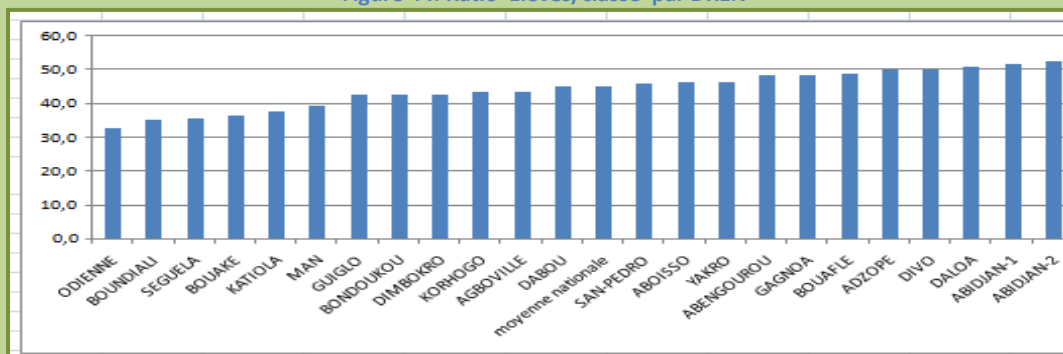


Figure 45: Ratio groupes/classe par DREN

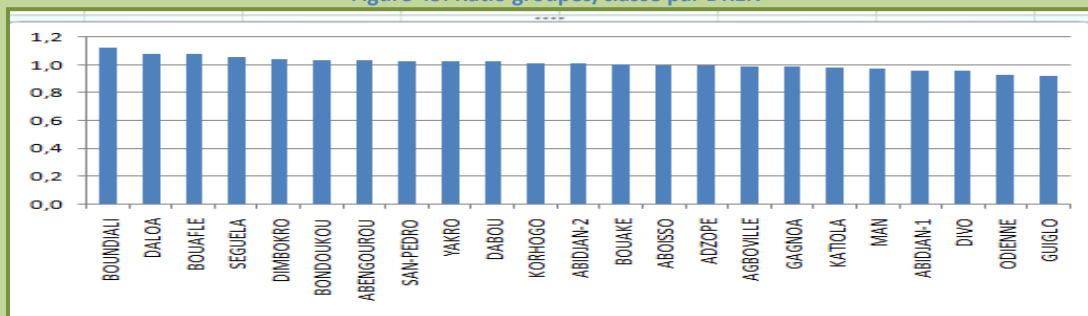
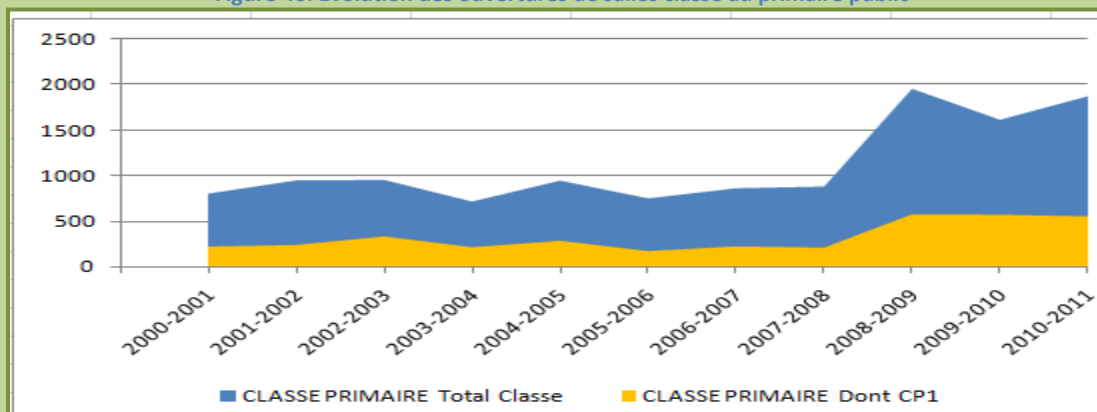


Figure 46: Evolution des ouvertures de salles classe au primaire public



Source : DIPES

5.4/ couverture dans le secondaire

La fourniture en infrastructures éducatives dans le secondaire ne suit pas le rythme d'évolution des effectifs élèves : le nombre de salles de classe évolue à une cadence 5 fois moins que celui des élèves.

Dans le secondaire public, entre 1960-1961 et 2008-2009, le nombre d'élèves passe de 9145 élèves en 1960-1961 à 602212 élèves en 2008-2009. Dans le même temps, le nombre d'établissements passe de 36 à 261 établissements et celui des salles de classe passe de 404 à 6751 classes. En d'autres termes, dans le courant de cette période, on déduit du rapport des taux d'accroissement que le nombre d'élèves dans le public s'est accru, d'une part, à un rythme 9 fois plus élevé que celui des établissements³ et d'autre part, à un rythme 5 fois plus élevé que celui des salles de classe.

Ainsi, il apparaît très clairement, de ce développement, que la disponibilité en infrastructures reste très problématique. On assiste à un déficit d'établissement et donc de salles de classe. Ce déficit, en 2008-2009, est de l'ordre de 6062 classes au secondaire si l'on se réfère à la norme de l'OIT et de l'UNESCO qui est de 47 élèves maximum par salle de classe. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'elle révèle que 40% des élèves, soit 284914 élèves, sont en surplus dans les salles de classe, ce qui entame la qualité de l'encadrement.

Les inconvénients d'une si lente évolution en infrastructure dans le secondaire public sont également appréciables à travers les conditions d'apprentissage que l'on peut mesurer par le ratio élève/salle de classe². Pour la période 2008-2009, Le ratio élève par salle de classe révèle une moyenne nationale de 63 dans le secondaire général, (Fig.48). Au premier cycle, cette moyenne est de 73 et de 49 au second cycle. Au niveau régional, on relève une plus grande disparité. Le ratio élève par salle de classe atteint un maximum de 78 à San Pedro et un minimum de 36 à Odienné. En outre,

dans le secondaire public, une salle de classe d'un établissement contient en moyenne 90 élèves, (Fig.48). La situation est préoccupante à San Pedro (121), Daloa (107), Gagnoa (119), Abidjan 2 (109) où les niveaux sont supérieurs à 100.

Par ailleurs, pour la période 2008-2009, dans l'enseignement secondaire public, on enregistre pour l'ensemble des 6754 salles de classes 9487 groupes pédagogiques, soit un ratio groupes pédagogiques/salle de classe³ de 1,36 traduisant une insuffisance de salles de classe (136 groupes pédagogiques pour 100 salles de classe), (Fig.49).

Face à cette situation d'insuffisance de salles dans le secondaire public, la solution à portée de main reste la double vacation. Ainsi, 3850 groupes pédagogiques fonctionnent en double vacation sur un total de 6404 au premier cycle, soit 60% et 726 sur 3083 (24%) au second cycle.

Quant à la dégradation des établissements, les rapports des DREN signalent la forte dégradation des dix établissements de la DREN de Man à un point tel que le collège municipal est délocalisé dans les locaux d'une école primaire. A Bouaké, la DREN ne dispose que de 424 salles ordinaires pour 30108 élèves soit un ratio de 71 élèves par salle de classe. Les besoins de cette DREN sont chiffrés à 152 salles ordinaires et 86 salles spécialisées.

¹Chaque année des ouvertures de collèges sont faites pour répondre à la demande éducative. Après 2006-2007, ces ouvertures connaissent un bond, (Fig.47)

²Ratio Elèves/salle de classe : c'est le rapport entre l'effectif élèves et le nombre de salles de classe.

³Un groupe pédagogique : c'est un groupe d'élèves d'un même niveau recevant dans un même lieu l'enseignement d'un même maître au même moment.

Ratio groupes pédagogiques/salle de classe : c'est le rapport entre le nombre de groupes pédagogiques et le nombre de salles de classe.

Ratio Elèves/groupe pédagogique : c'est le rapport entre l'effectif élèves et le nombre de groupes pédagogiques.

Figure 47 : Evolution des ouvertures de collèges et des érections de collèges en lycées au public

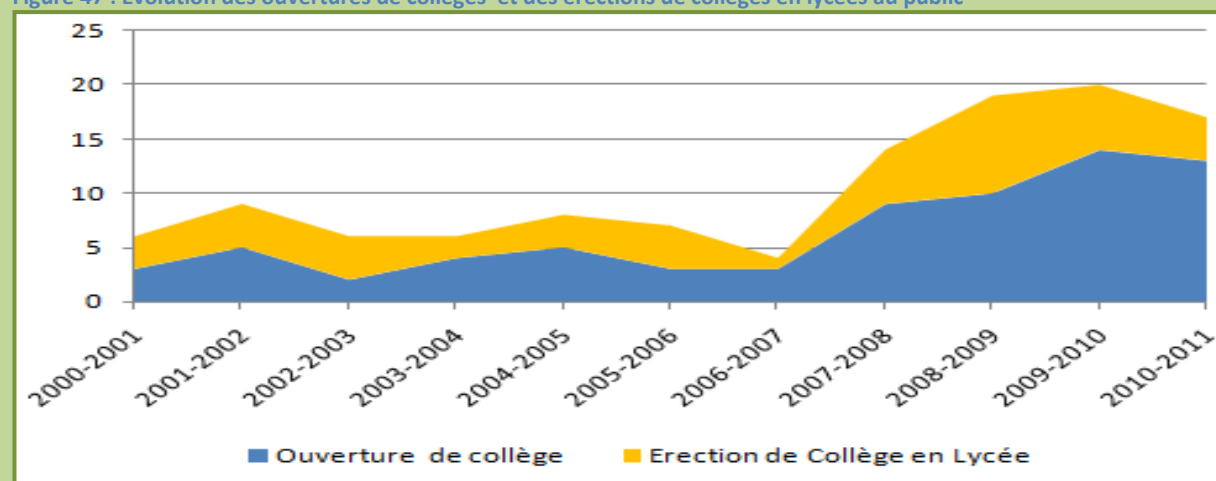


Figure 48: Ratio élèves/classe au secondaire public

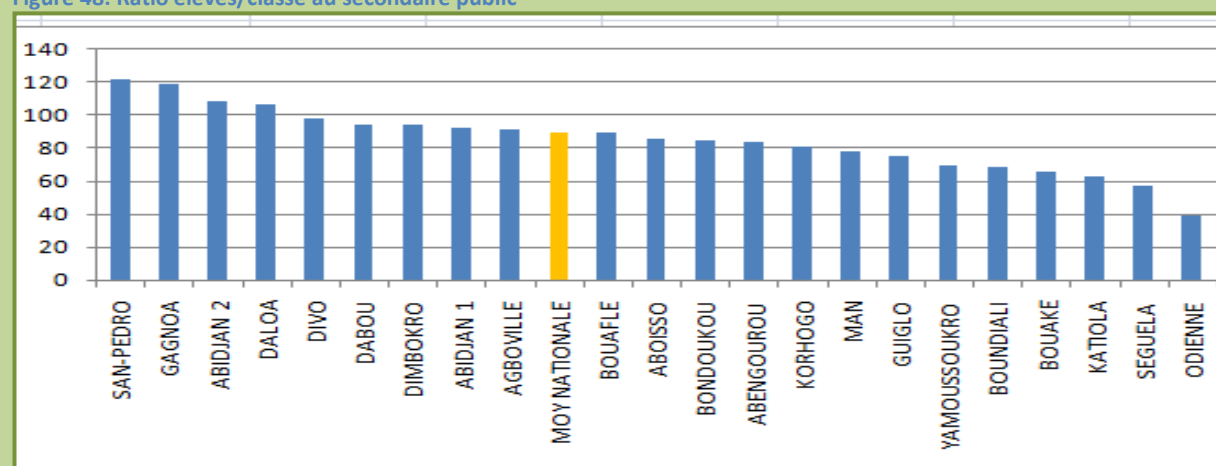
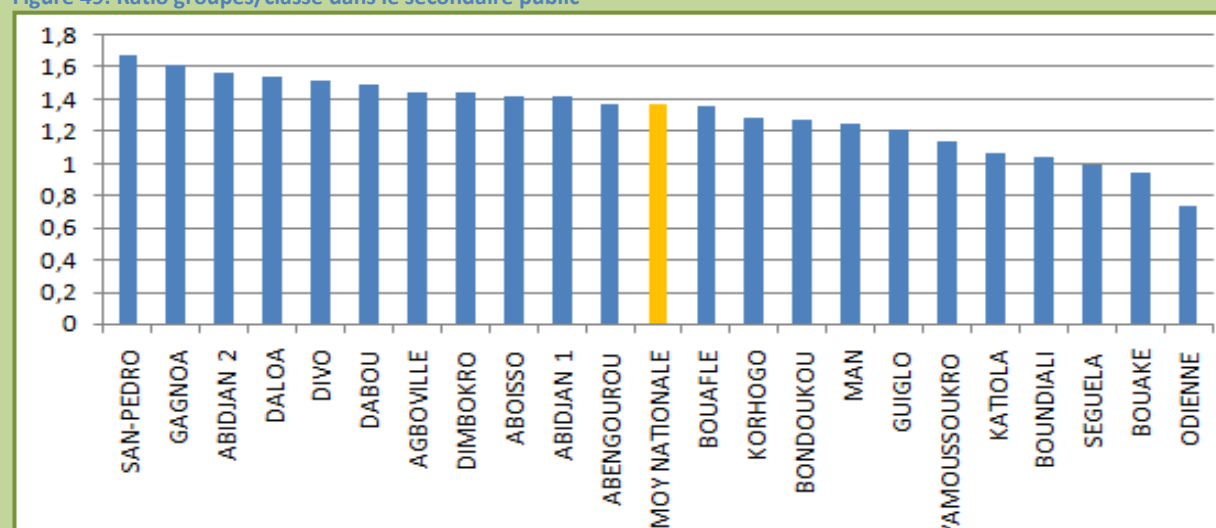


Figure 49: Ratio groupes/classe dans le secondaire public



Source : DIPES

6.1/ Résultats au CEPE¹ et à l'Entrée en 6^{ème}

Les résultats aux examens, session 2008, s'avère globalement satisfaisant pour le CEPE (72,8% d'admis), mais moins reluisant pour l'entrée en 6^{ème} (45,9% d'admis).

Le taux de réussite à l'examen du CEPE est relativement élevé au cours de la session 2008 ; il s'élève à 72,8%, (Fig.50). Ce chiffre traduit les efforts des acteurs du système éducatif à faire réussir un maximum d'enfants à la fin du cycle primaire¹. Ce taux national (72,8%) occulte un certain nombre de disparités. En effet, le privé avec 84,3% de réussite a un taux plus élevé que celui du public (71,3%). Par ailleurs, le taux de réussite en milieu rural (70,4%) est plus faible que celui du milieu urbain (74,8%).

Le taux de réussite au CEPE chez les filles reste légèrement inférieur à celui des garçons : 71,2% des filles sont admises contre 73,9% des garçons.

En outre, les filles en milieu urbain obtiennent de bons rendements que celles du milieu rural. En effet, Le taux de réussite au CEPE de celles-ci est de 73,8% contre 67,2% pour celle en milieu rural.

Selon les données collectées dans les écoles, plusieurs DREN obtiennent de très bons résultats avec des taux de réussite supérieurs à 80%. Il s'agit d'Odienné (88%), Abidjan 1 (80%), Guiglo (82%), Dimbokro (82%) et Séguéla (81%). En outre, il ressort pour l'ensemble du primaire, que toutes les DREN affichent un taux de réussite au CEPE supérieur à 60%.

L'évolution du taux de réussite au CEPE, entre 1999 et 2009 connaît une croissance en deux phases : de 1999/2000 à 2003/2004 la croissance est accentuée avec un taux évoluant entre 54,4% et 77,2%. A partir de 2003/2004, le taux se stabilise autour de 76,8%, (Fig.52).

Un autre aspect de la performance des élèves est mesuré par l'admission en 6^{ème}.

Ici, le taux d'admission en 6^{ème} mesure la proportion des candidats présentés aux examens du CEPE ayant été admis au concours d'entrée en classe de 6^{ème}. A la session 2008, il est de l'ordre 45,9% au niveau national, soit moins de la moitié des élèves présentés. De plus, moins de filles accèdent à la classe de 6^{ème}. Le taux d'admission en 6^{ème} chez les filles est d'environ 44% contre 47,3% chez les garçons.

Ce résultat n'est pas uniforme ; il diffère selon le statut et la zone d'implantation de l'école. En effet, il est plus élevé au privé (58,4%) qu'au public (44,3%), (Fig.50 et Tab.26). Et il est plus faible en zone rurale (43,6%) qu'en zone urbaine (47,9%).

Au niveau régional, les taux d'admission en 6^{ème} les plus élevés sont ceux enregistrés à Odienné (72%) et à Séguéla (64%). Les plus faibles taux s'enregistrent à Yamoussoukro (33,6%) et Bondoukou (33,9%), (Fig.51).

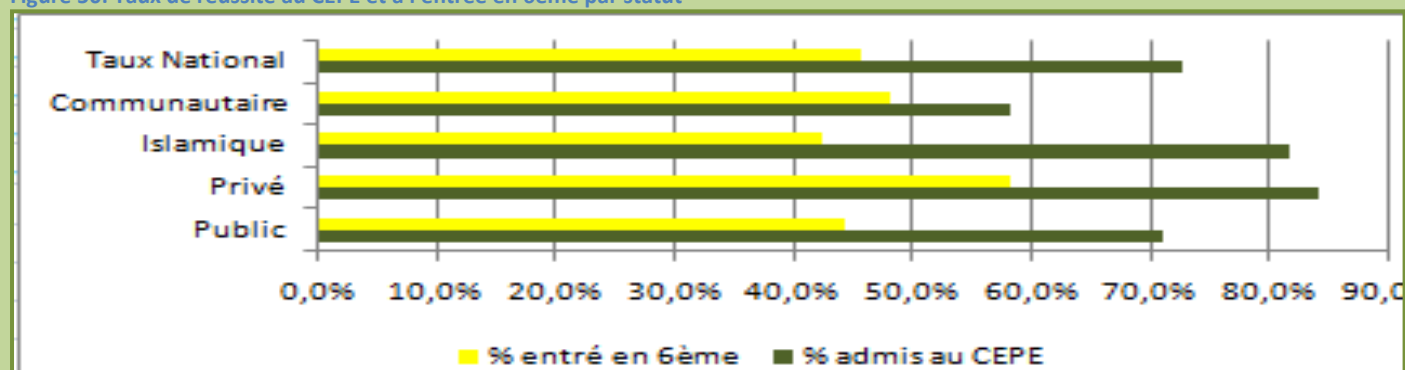
Le rapport entre le nombre d'admis au CEPE et le nombre d'admis en 6^{ème} permet de rendre compte, non seulement de la proportion des admis au CEPE qui n'ont pas été admis en 6^{ème} mais aussi de donner une explication à l'écart entre admis au CEPE et admis en 6^{ème}. Au niveau national, ce sont 63,1% des admis au CEPE qui entrent en 6^{ème}. En d'autres termes, plus du tiers des diplômés au CEPE n'ont pas été admis en classe de 6^{ème}. Dans le public, ce sont 38% des admis au CEPE qui ne sont pas orientés en 6^{ème}, contre 31% au privé. Cet écart entre l'obtention du CEPE qui exprime la validation des acquis du primaire et la poursuite des études dans le secondaire s'explique par l'insuffisance des capacités d'accueil en 6^{ème}.

¹Le CEPE est le diplôme qui sanctionne les acquis du cycle primaire.

¹Des études tentent de montrer l'impact de la présence d'un certain nombre d'équipements sur les rendements des écoles disposant de ces équipements. Selon le RESEN (2009), la présence d'une cantine, la présence de l'électricité et la présence de latrine ont toutes choses égales par ailleurs des effets positifs sur les résultats de l'école aux examens nationaux. Toutefois, selon toujours le RESEN, les effets numériques sont relativement limités et en partant de la situation actuelle de la mise à disposition de ces équipements dans toutes les écoles augmenteraient le taux de réussite à l'examen de fin de cycle de 0,33 point pour les cantines, 1,07 point pour l'électricité et 1,12 point pour les latrines.

Toutes choses égales par ailleurs, la présence d'un point d'eau a un effet négatif sur le taux de réussite à l'examen de fin de cycle primaire, mais la valeur numérique de cet effet est faible, RESEN (2009). Les données de la DIPES semblent dire le contraire. En effet, un test de comparaison de taux moyen de réussite au CEPE a mis en évidence un avantage des écoles pourvues en latrines et points d'eau sur celles qui ne disposent pas de ces équipements sanitaires et hygiéniques.

Figure 50: Taux de réussite au CEPE et à l'entrée en 6ème par statut

Tableau 26: Résultats aux examens du CEPE et au concours d'entrée en 6^{ème}

Statut de l'école	Total des candidats inscrits	Dont Filles inscrites	Total des candidats présents	Dont filles présentés	Total des candidats admis au CEPE	Dont filles admises au CEPE	Total des candidats admis en 6ème	Dont filles admises en 6ème
Public	269 859	106 442	260 740	103 801	185 940	71 895	115 617	43 245
Privé	34 022	15 392	32 837	15 241	27 688	12 819	19 165	9 041
Islamique	68	20	66	20	54	19	28	6
Communautaire	121	50	120	50	70	32	58	29
Total	304 070	121 904	293 763	119 112	213 752	84 765	134 868	52 321

Les données sur les écoles Islamiques et communautaires doivent être prises avec prudence car ces écoles ne sont pas représentatives.

Figure 51: Taux de réussite au CEPE par DREN

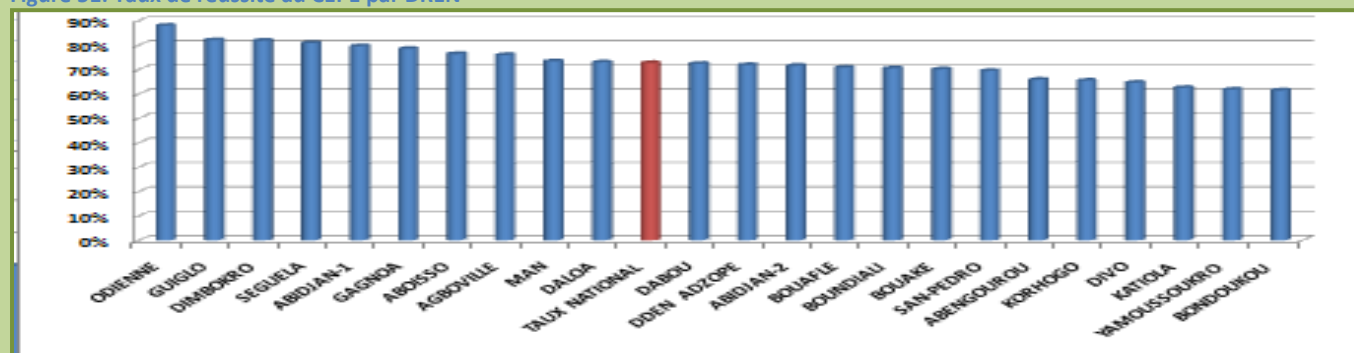
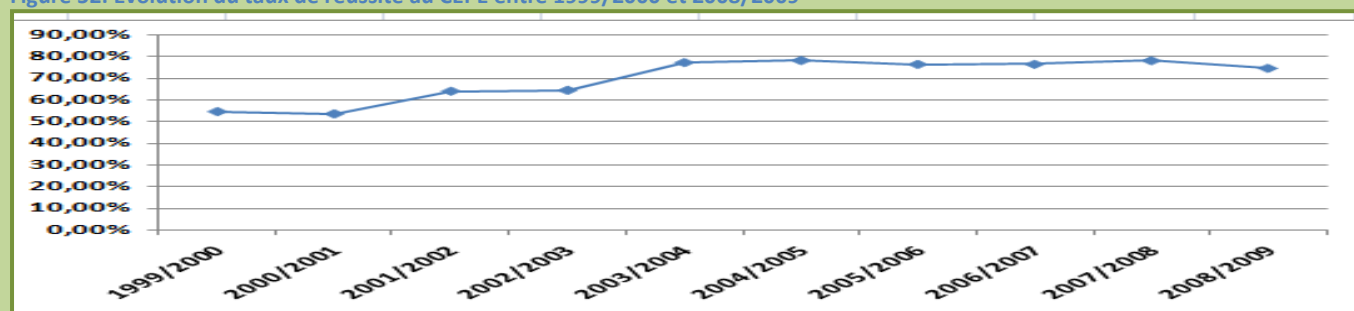


Figure 52: Evolution du taux de réussite au CEPE entre 1999/2000 et 2008/2009



Source : DIPES/MEN (2009)

6.2/ Résultats au BEPC¹

Dans le premier cycle du secondaire, à la session de 2008, le taux de réussite² au BEPC demeure faible. Il est de 30,9%, soit 3 élèves réussissent à cet examen. Le taux de réussite des filles est nettement inférieur à celui des garçons, 27,9% contre 32,6%.

Au premier cycle du secondaire, sur un total de 179840 inscrits, 92,4% ont présenté les examens du BEPC pour un taux de réussite de 30,9%, (Fig.54). Ce faible taux révèle que moins d'un élève sur trois obtient le diplôme qui valide les acquis du secondaire premier cycle.

Les filles, quant à elles, enregistrent un taux de réussite nettement inférieur à celui des garçons qui est de 27,9% contre 32,6%, soit un écart de 6 points, (Tab.27).

Dans le public, on dénombre 29373 admis sur les 92391 candidats présentés, soit un taux de réussite de 31,8%. De plus, au public les garçons réussissent plus au BEPC que les filles. En effet 33 garçons sur 100 réussissent au BEPC contre 29 filles sur 100. Dans le privé, l'effectif des admis est de 22000 et correspond à un taux de réussite de 29,8%. Le taux de réussite chez les filles est de 26,7% contre 31,8% chez les garçon. D'une façon générale, les élèves du public ont un rendement meilleur que du privé, (Tab.27).

Une répartition régionale des taux de réussite dans les établissements recensés indique que la DREN de Katiola avec 50,3% détient le plus grand taux de réussite. Les faibles taux de réussite s'enregistrent dans les DREN de Bondoukou (21,7%), Agboville (20,9%) et Boundiali (20,6%) où moins d'un élève sur quatre est admis, (Fig.53).

D'une façon générale, les taux de réussite nationaux, communiqués par la DECO sont très bas et sont souvent inférieurs à 30%, comme en témoignent les sessions 1999 (24,5%), 2000 (26,3%), 2001 (28,6%) et 2005 (24,9%). On note cependant une amélioration du taux de réussite pour la

session 2007 (45,3%), mais qui malheureusement chute à 23,4% pour la session 2009. Ces résultats montrent globalement que moins de la moitié des élèves de la classe de 3^{ème} achève le cycle avec le diplôme requis.

¹Le BEPC est le diplôme qui sanctionne les acquis du 1^{er} cycle du secondaire général.

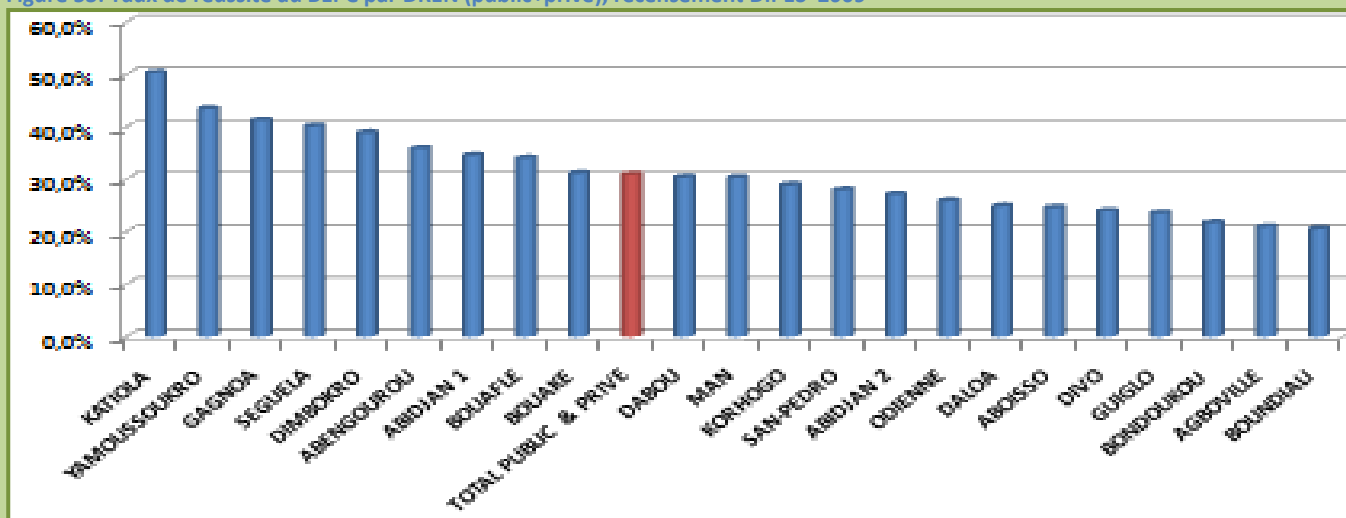
²Le taux de réussite aux au BEPC se détermine en faisant le rapport (en %) entre le nombre d'élèves admis et le nombre de candidats présentés.

De même le taux de réussite à l'entrée en 6^{ème} se détermine en faisant le rapport (en %) entre le nombre d'élèves admis en 6^{ème} et le nombre de candidats présentés.

Tableau 27: Résultats aux examens du BEPC, recensement DIPES 2009

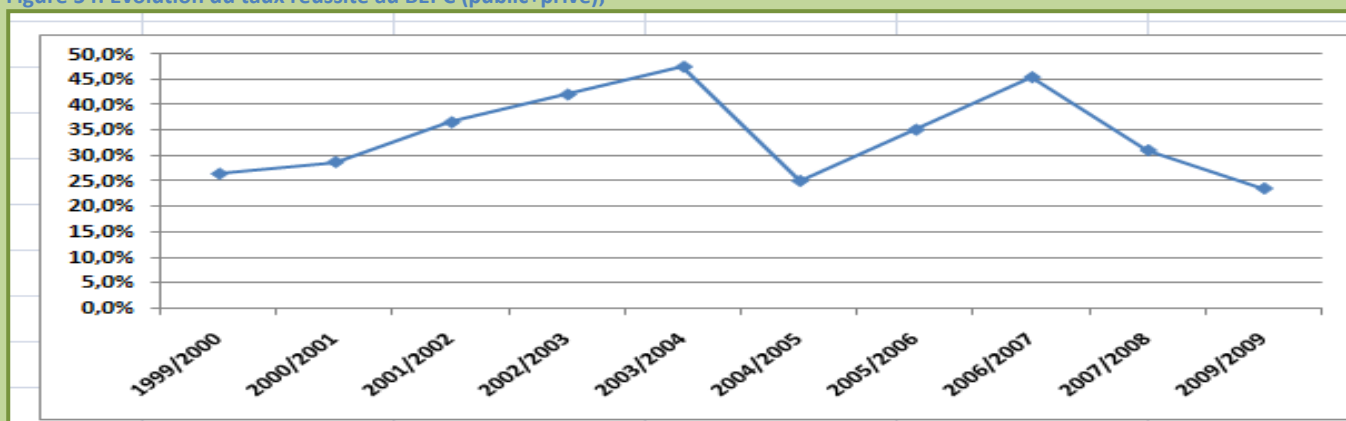
	Inscrits			Présentés			Admis		
	garçons	filles	total	garçons	filles	total	garçons	filles	total
TOTAL PUBLIC & PRIVE	114 239	65 601	179 840	105 688	60 486	166 174	34 472	16 901	51 373
TOTAL PUBLIC	63501	32865	96366	60770	31621	92391	20193	9180	29373
TOTAL PRIVE	50738	32736	83474	44918	28865	73783	14279	7721	22000

Figure 53: Taux de réussite au BEPC par DREN (public+privé), recensement DIPES 2009



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

Figure 54: Evolution du taux réussite au BEPC (public+privé),



Source DECO

6.3/ Résultats au BAC¹

Le taux de réussite au BAC, pour la session 2008, reste faible. Il est d'environ 30%, en d'autres termes 7 élèves sur 10 échouent à cet examen. Par ailleurs, un élève sur trois admis est une fille. Quant à la réussite par série, le taux le plus élevée est enregistrée au niveau de la série C où il est de 63,2%.

Le Baccalauréat est le diplôme requis pour accéder à l'enseignement supérieur et il marque la validation des acquis du secondaire second cycle.

Sur 88.066 élèves présentés par les lycées et collèges recensés, seulement 26.228 élèves sont reçus au Bac pour la session 2008, soit un taux de réussite d'environ 30%, (Tab.28). Les élèves du public ont obtenu de meilleurs résultats que ceux du privé. Le taux de réussite au public est de 33,7% contre 25,2% au privé, soit un écart d'environ 8 points, (Fig.55).

Les garçons, avec un taux de réussite de 31,7%, ont des résultats plus satisfaisants que ceux des filles (26,4%), (Tab.28).

La répartition des bacheliers par série indique que les plus nombreux sont en série D (59%) suivie de la série A (29%) et de la série C (12%). Autrement dit, environ six bacheliers sur dix sont de la série D.

Cependant en termes de réussite, le BAC C (63,2%) enregistre le taux de réussite le plus élevé suivi du BAC A (32,1%) et du BAC D (26%), (Tab.28). Une tendance semblable est relevée au niveau des bacheliers issus du public où la série C affiche 65% d'admis contre 38,4% en série A et 27,7% en série D, (Fig. 55). Quant aux filles dans le public, elles réussissent mieux en série C (64,8%) qu'en série A (33,1%) et en série D (26,1%), (Tab.28).

Sur le plan régional, 13 des 22 DREN obtiennent un taux de réussite supérieur à la moyenne. Les taux les plus élevés sont enregistrés à Séguéla (48,1%), Dimbokro (36,7%), Abengourou (33,3%) Abidjan 1 (33,3%), (Fig.57).

D'une façon générale, les taux nationaux, diffusés par la DECO sur les dix dernières années, montrent qu'un élève sur trois réussit au baccalauréat à l'exception des sessions 2002 et 2007 où les taux enregistrés sont très bas, respectivement 21,8% et 25,6%. Cependant, on note exceptionnellement qu'à la session 2006, le taux de réussite atteint un niveau jamais égalé depuis la session 1990. Il est de 40% en 2006 contre 52% en 1990, (Fig.58).

En définitive, les résultats observés au baccalauréat sont bas sauf en série C où ils sont acceptables. Ils affectent l'efficacité interne du système puisque moins de la moitié des élèves peuvent en sortir avec succès

¹Le BAC est le diplôme qui sanctionne le 2nd cycle du secondaire.

Tableau 28: Résultats aux examens du Baccalauréat

Statut	TOTAL BAC A			BAC C			BAC D			TOTAL ADMIS		
	garçons	filles	total	garçons	filles	total	garçons	filles	total	garçons	filles	total
Public	2577	1802	4379	2323	441	2764	6873	2541	9414	11773	4784	16557
Privé	1605	1630	3235	317	95	412	4131	1893	6024	6053	3618	9671
Total	4182	3432	7614	2640	536	3176	11004	4434	15438	17826	8402	26228

Statut	TAUX D'ADMIS BAC A			TAUX D'ADMIS BAC C			TAUX D'ADMIS BAC D			TAUX D'ADMIS ENSEMBLE		
	garçons	filles	total	garçons	filles	total	garçons	filles	total	garçons	filles	total
Public	43,1%	33,1%	38,4%	64,8%	64,8%	64,8%	28,3%	26,1%	27,7%	34,8%	30,2%	33,3%
Privé	30,4%	23,1%	26,2%	56,3%	47,7%	54,1%	25,0%	21,7%	23,8%	27,0%	22,6%	25,2%
Total	37,2%	27,5%	32,1%	63,6%	60,9%	63,2%	27,0%	24,0%	26,0%	31,7%	26,4%	29,8%

Figure 55: Taux de réussite au BAC par statut et par série

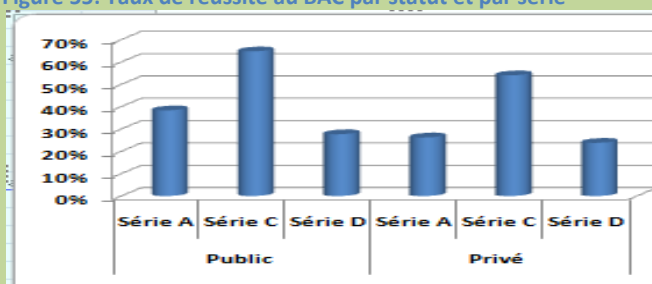


Figure 56: Répartition des admis au BAC par série

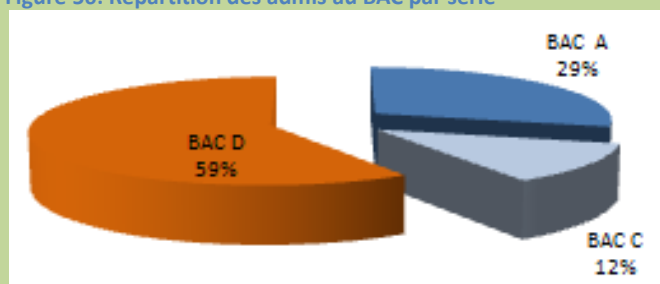


Figure 57: Taux de réussite au BAC par DREN

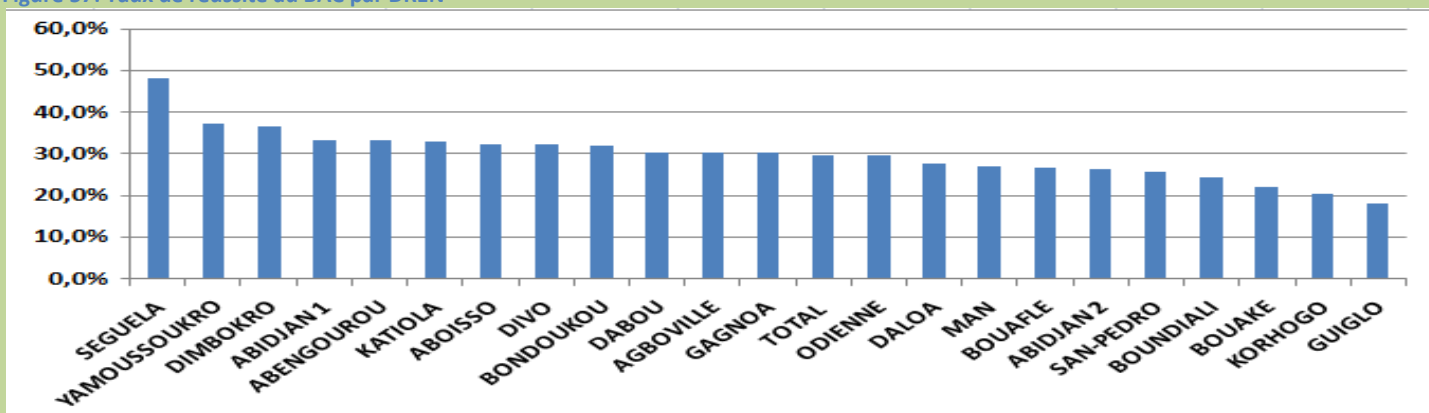
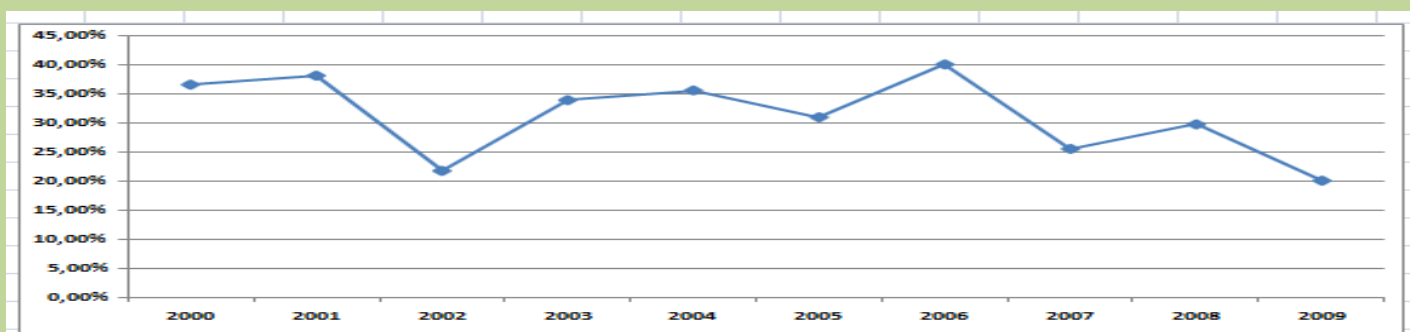


Figure 58: Evolution du taux de réussite au BAC



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

7.1/ Importance, structure et évolution des dépenses d'éducation

L'Etat ivoirien consacre en 2008-2009 378,1 milliard de francs CFA à l'Education Nationale. Ce montant représente 3,5% du PIB, 14,9% du budget général de l'Etat.

Le montant global du budget du Ministère de l'Education Nationale (MEN) s'élève, en 2008/2009, à 378,1 Milliards FCFA soit 3,5% du PIB et 14,9% du budget général de l'Etat de Côte d'Ivoire.

En 2008/2009, les dépenses effectuées par le MEN dans le primaire s'élève à 214,2 Milliards FCFA soit 56,7% de son budget global et 2% du PIB. Celles qui sont effectuées dans le secondaire, la même année, représente 163,9 Milliards FCFA soit 43,3% du budget du MEN et 1,3% du PIB. Dans cette dernière catégorie, 14,5% de celles-ci sont consacrées à la subvention des élèves affectés dans le privé.

Ces dépenses sont en grande partie dominées par les dépenses courantes¹ qui représentent 88,2% du budget total du MEN contre 11,8% pour les dépenses d'investissement, (Fig.59).

Le paiement des salaires constitue la plus grande partie des dépenses du MEN en 2008/2009. Il représente 73,3% de son budget total et 83,1% des dépenses courantes de ce sous-secteur de l'éducation.

Les dépenses liées aux administrations centrales et services communs, aux biens et services, aux subventions et transferts et les dépenses sociales se situent respectivement, cette même année à 4%, 6%, 7% et 1% des dépenses courantes, (Fig.60). Quel que soit le niveau d'enseignement, cette ventilation garde la même configuration toujours avec un poids plus important pour les dépenses de personnel.

Sur la période 2007/2008-2008/2009, en valeur monétaires courantes, le montant des dépenses de l'Education Nationale est en hausse. Estimé à 344 milliards de FCFA en

2007/2008, il s'élève à 378,1 milliards en 2008/2009, soit un accroissement de 10%, (Fig.62). Cette hausse est consécutive d'une part à l'augmentation conjuguée des composantes des dépenses de fonctionnement, à l'exception des dépenses sociales, et d'autre part, à la hausse des dépenses consacrées aux constructions, réhabilitations, équipements et rénovations d'écoles réalisées en 2008/2009. En effet, le montant de ces travaux est passé de 8,7 milliards de FCFA en 2007/2008 à 13,4 milliards de FCFA en 2008/2009 soit une augmentation de 54%.

Toutefois ces augmentations constatées ne prennent pas en compte l'inflation. Corrigé des effets de celle-ci, le montant global des dépenses d'éducation est moins fort sur ces années. Il représente, en valeurs constantes (base 2007), 337,9 Milliards FCFA en 2007/2008 et 349,8 Milliards de FCFA en 2008/2009 soit 3,5% de hausse, (Fig.62).

En rapportant le total des dépenses de fonctionnement consacrées à l'ensemble des élèves du primaire et du secondaire aux effectifs d'élèves il a été possible de calculer le coût unitaire moyen par élève.

Le calcul des coûts moyens unitaires permet de voir la valeur des dépenses d'éducation que chaque élève reçoit du fait de son recrutement dans un secteur donné de l'éducation.

¹Dépense de fonctionnement, appelées aussi dépenses courantes se décomposent en dépenses des administrations centrales et services communs, dépenses de personnel, dépenses en biens et services, subventions et transferts, dépenses sociales

Figure 59: Structure des dépenses d'éducation du MEN

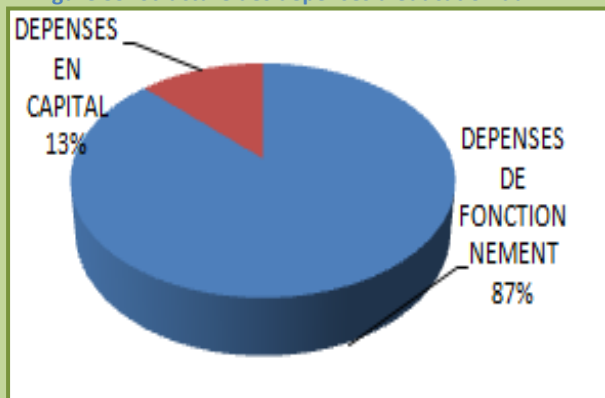


Figure 60: Structure des dépenses de fonctionnement du MEN

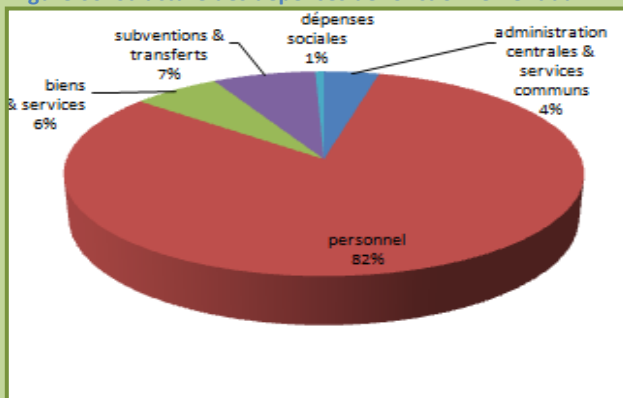


Figure 61: Montant des dépenses d'éducation du MEN par niveau d'enseignement

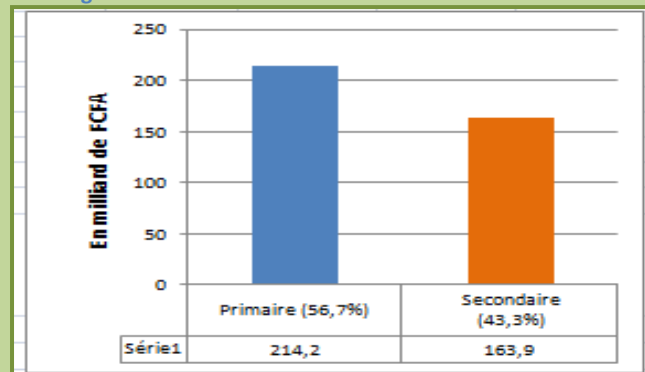
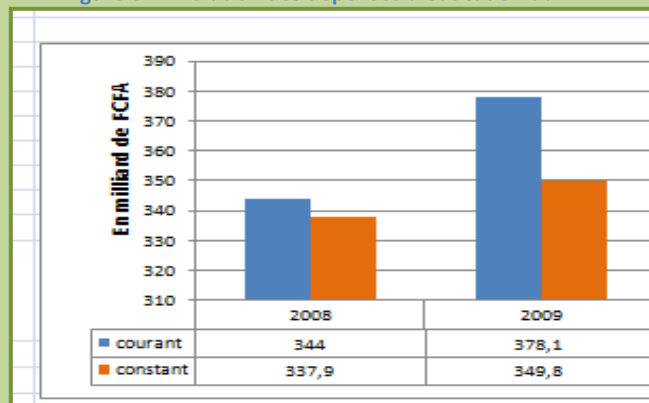


Figure 62: Evolution des dépenses d'éducation du MEN



Source : DAF/MEN

7.2/Évolution des différentes composantes des dépenses de l'éducation nationale

La part des dépenses de personnel, déjà importante en 2007/2008 (265,1 milliards soit 84% des dépenses de fonctionnement), s'est accrue en valeur absolue pour atteindre 277,1 milliards FCFA en 2008/2009 soit une augmentation de 4,5%. Les revalorisations salariales des enseignants du primaire et du secondaire sur la période 2007/2008-2008/2009 (acquisition d'indemnités de logement pour les enseignants du primaire, reclassement indiciaire des enseignants du secondaire) pourraient expliquer la hausse des dépenses de personnel malgré la crise.

Le montant des dépenses des administrations centrales et services commun représentent 11,8 milliards en 2007-2008 et 12,2 milliards en 2008-2009, soit une hausse de 3%. Quant aux dépenses en biens et services elles passent de 14,1 milliards en 2007-2008 à 19,3 milliards en 2008-2009, soit un accroissement de 37%. La création de nouvelles directions régionales de l'éducation ces dernières années expliquerait l'évolution des dépenses en biens et services, (*Tab.29 & Fig.63*).

Sur la même période, les subventions et transferts connaissent une augmentation de 7% ceci pourrait s'expliquer par les subventions reçues par les COGES de la zone CNO qui n'en recevaient plus depuis le déclenchement de la crise sociopolitique de 2002. Par contre les dépenses sociales sont en baisse. Elles passent de 2,5 milliards en 2007-2008 à 1,9 milliards en 2008-2009, soit un recul de 24%. Les difficultés de l'Etat à honorer les bourses des élèves expliqueraient cette baisse, (*Tab.29 & Fig. 63*).

Dans l'objectif de réduire les inégalités sociales, l'Etat octroie une subvention pour la prise en charge des élèves inscrits dans les établissements privés (primaires et secondaires). Ainsi, sur la période

2007/2008-2008/2009, en moyenne 5,5% des dépenses globales du MEN sont octroyées aux établissements privés.

Dans le cadre de la politique de gratuité de l'école en Côte d'Ivoire, et pour rendre plus équitable la scolarisation de tous les enfants en âge scolaire, le Gouvernement ivoirien s'est engagé à mettre chaque année, à la disposition des élèves et des enseignants du primaire, des manuels scolaires sous forme de prêt et des kits d'autres fournitures scolaires.

Les dépenses en kits scolaires (cahiers, stylos à bille et à papier, règle, gomme, ardoise) représentent en, 2007/2008 et 2008/2009 respectivement 1,8 et 2,5 milliards, soit en moyenne 0,6% des dépenses totales du MEN sur la période 2007/2008-2008/2009.

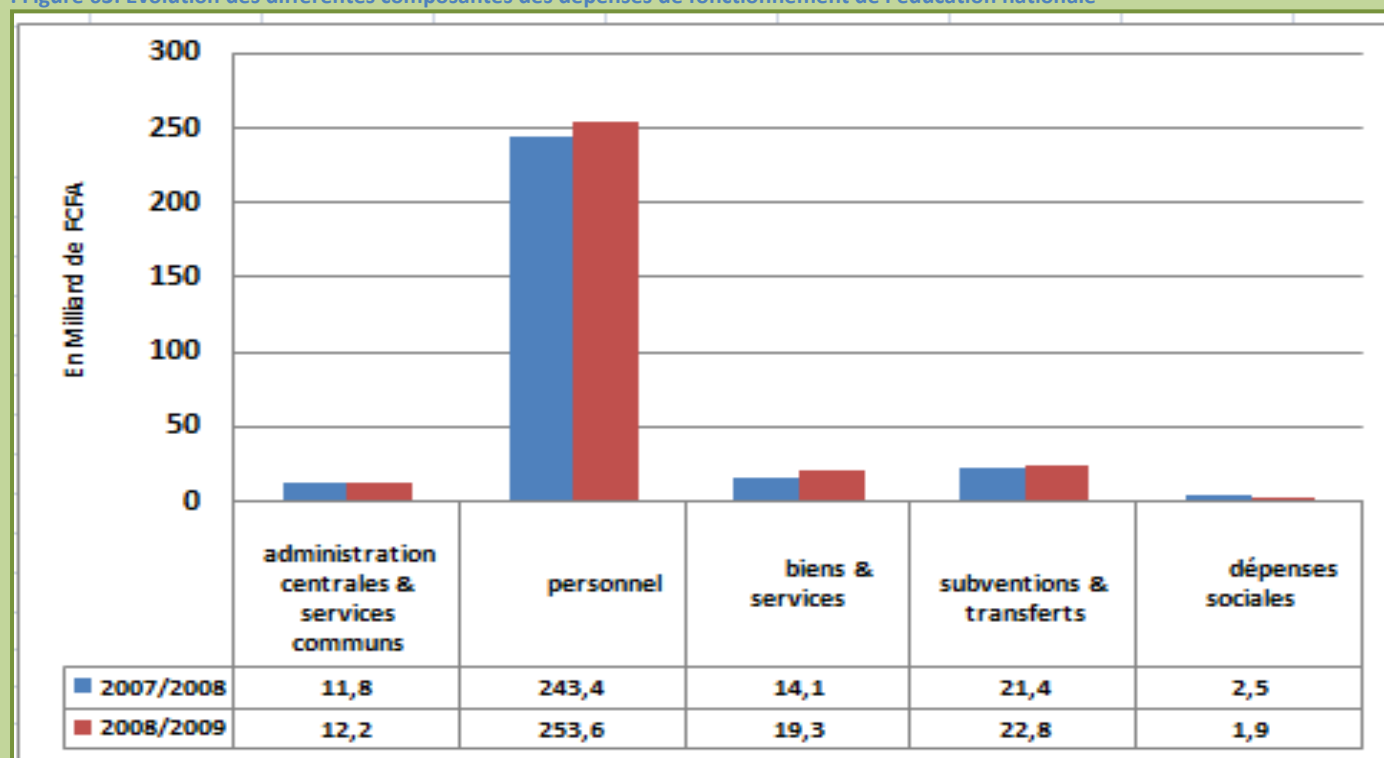
Les dépenses en manuels scolaires (livre de mathématique, de français, d'éducation civique et morale, de science et technologie, d'histoire-géographie) et en manuels d'éducation environnementale, prises ensemble, sont en forte baisse. Elles passent de 3 milliards en 2007/2008 à 0,3 milliards en 2008/2009, soit une diminution de 90%.

Sur les années 2007/2008 et 2008/2009, les dépenses consacrées aux mallettes pédagogiques (ensemble géométrique, matériel de sport) n'ont pas varié. Elles sont de 2,5 milliards par année soit en moyenne 0,7% des dépenses totales du MEN sur la période 2007/2008-2008/2009.

Tableau 29: Evolution des différentes composantes des dépenses d'éducation du MEN (en Milliard de FCFA)

	2007/2008	%Dépenses totales du MEN	2008/2009	%Dépenses totales du MEN
TOTAL	344	100,0%	378,1	100,0%
Dépense de fonctionnement	315,2	91,6%	333,5	88,2%
Administration centrale	11,8	3,4%	12,2	3,2%
personnel	265,1	77,1%	277,1	73,3%
b & sc	14,5	4,2%	19,5	5,2%
subventions et transferts	21,3	6,2%	22,8	6,0%
dépenses sociales	2,5	0,7%	1,9	0,5%
Dépense en capital	28,8	8,4%	44,6	11,8%
national	26,1	7,6%	30,3	8,0%
don	0	0,0%	0	0,0%
emprunt	2,7	0,8%	14,3	3,8%

: Figure 63: Evolution des différentes composantes des dépenses de fonctionnement de l'éducation nationale



Source : DAF/MEN

7.3/ Les sources de financement de l'éducation

La principale source de financement de l'Éducation Nationale reste l'État avec 363,7 milliards CFA de contribution en 2008/2009 soit 96,2% du montant global alloué au MEN.

L'État, les collectivités locales, les partenaires extérieurs, les entreprises privées ainsi que les ménages¹ participent au financement de l'éducation en Côte d'Ivoire.

Cependant, l'État constitue la source principale de financement de l'éducation. Son apport se chiffre en 2008/2009, à 363,7 milliards de FCFA soit 96,2% du montant global alloué au MEN. Par ailleurs, le coût moyen d'un élève de l'enseignement général public supporté par l'État, selon le RESEN, est de 85702 FCFA, soit 18% du PIB/habitant dans le primaire et 191000 FCFA, soit 41% du PIB/habitant au secondaire, (Tab.30 & Fig.64).

Les collectivités locales² ont un budget qui comporte une composante dépenses d'investissements publics pour l'éducation. Toutefois, il est difficile d'estimer le montant des charges d'enseignement des collectivités locales, soit que leurs budgets ne sont pas fonctionnels (avec la crise que vit la Côte d'Ivoire depuis 2002), soit que leurs participations ne sont pas toujours quantifiables en termes monétaires. Par ailleurs, les collectes et les contributions en nature faites dans les villages pour la construction des écoles primaires ne sont pas retracées. Toutefois, les subventions d'éducation allouées aux collectivités locales représentent, en 2007/2008, 6,4 milliards et se situent à 7,8 milliards FCFA en 2008-2009, soit une hausse de 22%.

La contribution extérieure, en 2007/2008 et 2008/2009 s'applique exclusivement aux dépenses d'investissement. Elle est de 2,7 milliards FCFA en 2007/2008 soit 0,8% des dépenses globales du MEN et 9,4% des dépenses en capital. Avec les nombreux appuis extérieurs, relatifs à la construction et à la réhabilitation des salles de classe, cette contribution connaît en 2008/2009, une forte augmentation. En effet elle passe

de 2,7 milliards en 2007-2008 à 14,4 milliards en 2008-2009 soit une hausse de 433%. En 2008-2009, cette contribution représente 3,8% des dépenses globales du MEN et 32,1% des dépenses en capital

Quant aux entreprises privées, certaines participent à la réhabilitation, à l'équipement et à la rénovation des établissements. Mais les données disponibles ne permettent pas d'évaluer avec précision l'apport réel de ce secteur.

Les ménages constituent aussi une des sources de financement de l'éducation en Côte d'Ivoire. En effet, selon les données de l'Enquête sur le Niveau de Vie des Ménages (2002), chaque famille supporte en moyenne près de 79136 FCFA pour la scolarisation d'un élève.

Ce coût moyen par élève reste très variable selon le niveau d'enseignement, le statut de l'établissement et la zone d'implantation. Au préscolaire, il s'élève à 66162 FCFA, au primaire à 24637 FCFA, au secondaire 1^{er} cycle à 88040 FCFA, et au secondaire 2nd cycle à 128965 FCFA, (Fig.65).

Le coût d'un élève supporté par les parents, demeure très élevé dans le privé. En effet, il est environ cinq fois supérieur à celui du public au préscolaire, quatre fois supérieur au primaire et trois fois supérieur au secondaire.

De même, les coûts supportés en milieu urbain sont plus élevés que ceux supportés en milieu rural pour la scolarisation des enfants quel que soit le niveau d'enseignement.

En sommes, l'éducation des enfants reste l'affaire tous. Cependant, l'État avec sa politique de gratuité tente un temps soit peu de soulager les familles.

¹Les frais à la charge des parents sont composés des frais d'inscription (ces frais sont officiellement de 5000fcfa par an dans les lycées et collèges), des fournitures scolaires, le transport et des services subsidiaires liés à l'éducation tels la cantine et le logement.

Les dépenses à la charge des ménages varient selon le lieu, le niveau d'éducation, les établissements. Cela, du fait des frais annexes demandés (fascicules et cours de renforcement subtilement imposés, cotisations intempestives au cours de l'année scolaire). Seulement nous n'avons pas les données chiffrées pouvant nous permettre d'évaluer le montant total des charges des ménages. Toutefois ces frais sont nettement supérieurs dans les établissements privés.

²Les Communes, les Départements, les Districts disposent de ressources comprenant, d'une part, les subventions en provenance du budget national et, d'autre part, des taxes et droits qui leur sont propres

Figure 64: Coût unitaire supporté par l'Etat par niveau d'enseignement

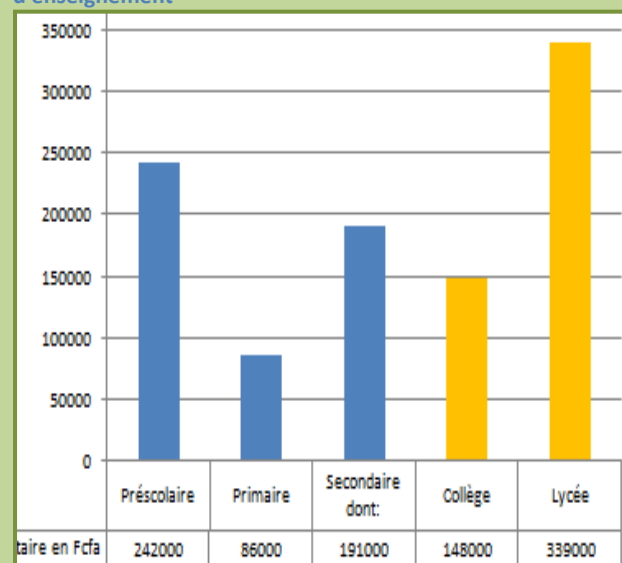
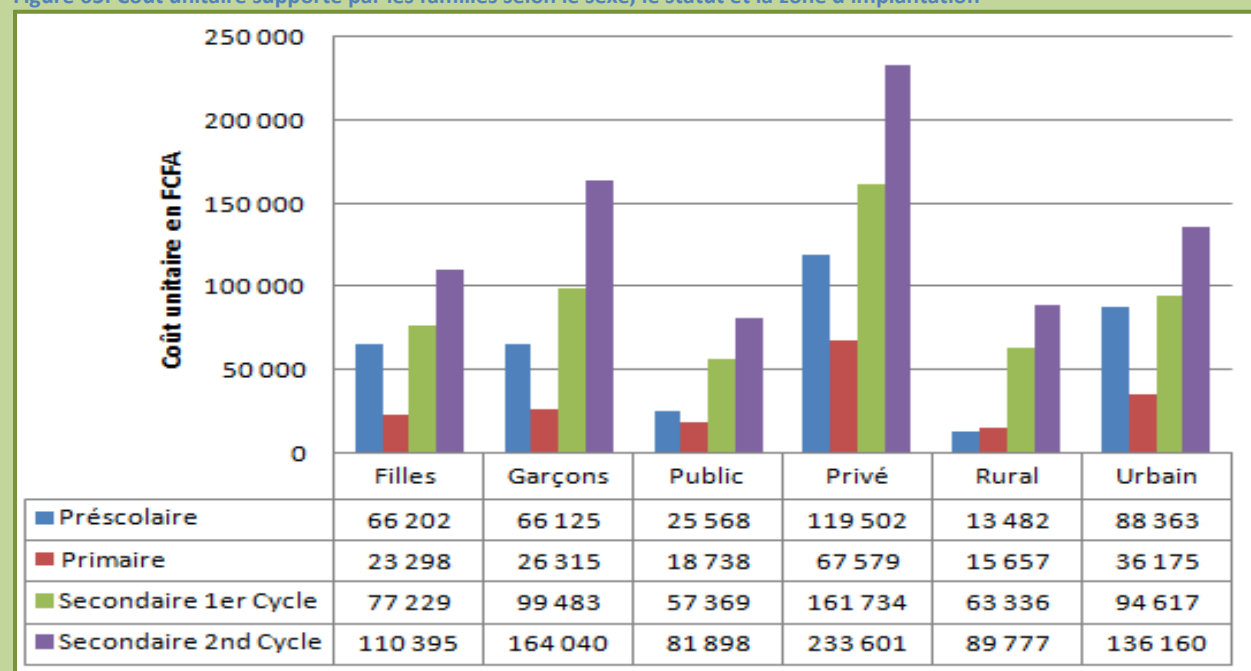


Tableau 30: poids du coût unitaire supporté par l'Etat

	Coût unitaire en FCFA	En % du PIB/hab	Multiple du CU du primaire
Préscolaire	242000	51	2,8
Primaire	86000	18	1
Secondaire dont:	191000	41	2,2
Collège	148000	31	1,7
Lycée	339000	72	3,9

Figure 65: Coût unitaire supporté par les familles selon le sexe, le statut et la zone d'implantation



Source : ENV(2002) in RESEN (2009)

8-1/ Redoublement au primaire

Sur les 2 383 359 élèves du primaire, du système éducatif ivoirien, recensés au cours de l'année 2008-2009, 447 951 (soit 19%) sont des redoublants majoritairement constitués de garçons (55,6%). La proportion de redoublants au CM2, de l'ordre de 31,7% est la plus élevée.

Le taux de redoublement¹ national est de 19%. Il indique que près d'un élève sur cinq de l'année 2007-2008 ne passe pas en classe supérieure en 2008-2009. Cela équivaut à doubler les ressources du système éducatif pour la validation d'une année d'étude d'un cinquième des élèves du primaire.

En outre, le système éducatif ivoirien reste particulièrement caractérisé par un niveau élevé des taux de redoublement, surtout au CM2. De l'ordre de 14% au CP1, il atteint 33% au CM2. Le fort taux de redoublement au CM2 pourrait s'expliquer par l'insuffisance de la capacité d'accueil en sixième.

Concernant les niveaux intermédiaires, le taux de redoublement est supérieur à 15%. De façon générale, ces taux de redoublement élevés affectent l'efficacité interne du système éducatif. Ils entraînent une durée moyenne des études au primaire de six ans et demie pour les diplômés du CEPE. De plus, ces diplômés du CEPE sont produits à un coût qui représente deux fois et demi le coût idéal².

Par ailleurs, sur les 2 383 359 élèves du primaire, la proportion de redoublants³ est de 19% dont 95% au public et 4,9% au privé. Le public abrite ainsi le plus grand nombre de redoublants.

La proportion de redoublants est élevée au public. Elle est de 20% et réduit la capacité d'accueil masquant ainsi les efforts de l'Etat en matière de scolarisation ; seulement les quatre cinquième de cette capacité sont réservées aux nouveaux entrants.

Au niveau régional, dans l'ensemble du primaire, toutes les DREN affichent des proportions de redoublants élevées ; toutes supérieures à 10%. Les proportions les plus élevées, c'est-à-dire celles allant au-delà de 20% s'enregistrent dans plus de dix DREN

dont Agboville (26,7%) et Abengourou (26,4%) en tête. Les proportions de redoublants les plus faibles reviennent à des DREN de la zone CNO, à savoir les DREN de Odienné (11,1%), Séguéla (11,3%), Boundiali (12,8%) et Korhogo (13,4%).

En outre, plus de la moitié des redoublants proviennent des zones rurales (58%), ce qui pourrait sans doute poser la question des conditions difficiles d'apprentissage des élèves dans cette zone. Ce sont entre autres le mauvais état des infrastructures, le manque d'électrification, les très grandes distances entre les écoles et les lieux d'habitation⁴ etc.

Au primaire public, on enregistre sur les 425 703 redoublants, 44,4% de filles et 55,6% de garçons. De plus, rapportés à leur effectif respectif dans le public, les filles aussi bien que les garçons gardent la même proportion de redoublement qui est d'environ 20%.

La proportion de filles qui redoublent en zone rurale (21%) est plus élevée que celle en zone urbaine (18,7%). Ce qui pourrait bien confirmer l'impact négatif des conditions difficiles d'apprentissage sur les filles de cette zone.

¹Taux de redoublement : la proportion d'élève d'une cohorte inscrite dans une classe donnée au cours d'une année scolaire qui étudie dans la même classe l'année suivante

²Le coût idéal est le coût auquel sont formés les élèves d'une cohorte terminant un cycle donnée dans le temps requis pour ce cycle. Ce temps est de 6 ans pour le primaire, 4 ans et 3 ans respectivement pour le premier et second cycle du secondaire.

³Proportion de redoublants : le nombre de redoublants d'une année scolaire rapporté à l'effectif total de cette année.

⁴Selon le RESEN (2009), la distance entre lieu d'habitation et l'école a un impact sur la scolarisation. En effet, le RESEN rapporte que les longues distances ont un effet nuisible sur la scolarisation. En particulier, lorsqu'il existait une école sur place, le taux moyen était d'environ 60%, mais chutait à 43% lorsque la distance à parcourir était comprise entre 2 et 3 kilomètres, et à 21% si les enfants devaient parcourir plus de 5 kilomètres. La distance longue favorise aussi l'abandon prématuré, surtout des filles appartenant à des familles pauvres RESEN (2009).

Tableau 31: Proportion de redoublement

Statut de l'école	effectif élèves		redoublants			
	Total	Dont Filles	Total	% redoublant	Dont Filles	%fille
Public	2 129 119	942 388	425 703	20,0%	189 005	44,4%
Privé	249 907	121 211	21 728	8,7%	9 980	45,9%
Islamique	1 402	551	225	16,0%	100	44,4%
Communaut	2 931	1 221	295	10,1%	121	41,0%
Total	2 383 359	1 065 371	447 951	18,8%	199 206	44,5%

Figure 66: Répartition des redoublants selon le statut et le sexe

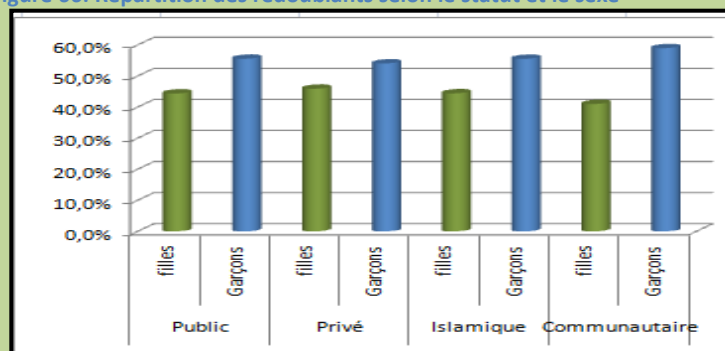


Figure 67: Proportion de filles et de garçons redoublants selon la zone

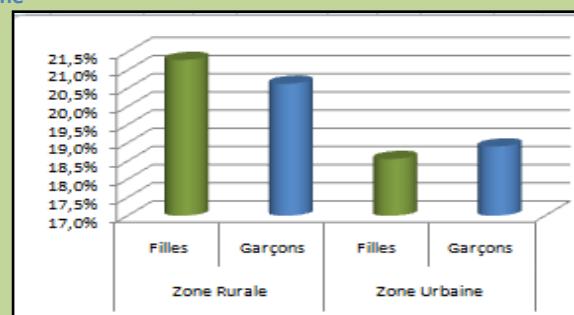


Figure 68: Proportion de redoublants par niveau d'étude

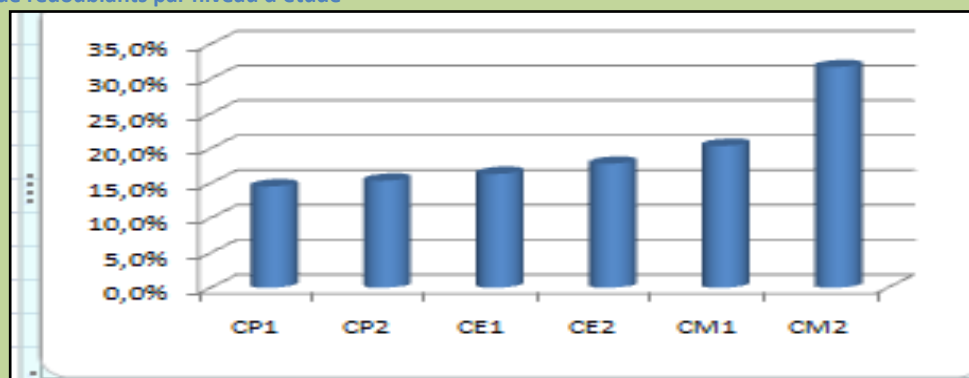
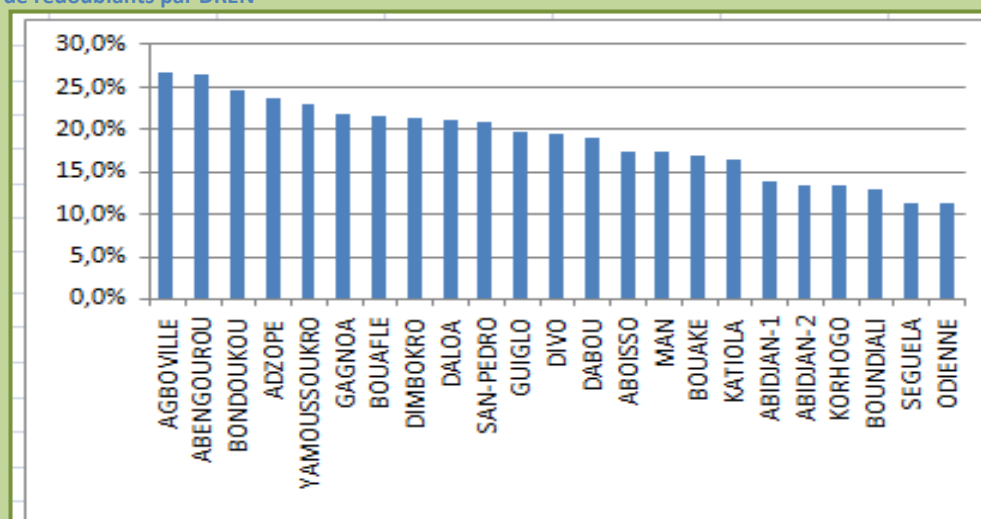


Figure 69: Proportion de redoublants par DREN



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

8-2/ Redoublement au secondaire

Le redoublement est accentué au niveau du secondaire. On y dénombre 142 831 redoublants soit 15,4% de l'ensemble des élèves recensés. On dénombre au premier cycle 86754 redoublants dont 47,9% au public et au second cycle 56077, le public contribuant à hauteur de 55,8%.

Le premier cycle du secondaire est caractérisé par un taux de redoublement de l'ordre de 7,6% pour les classes de 6^{ème}, 5^{ème}, et 4^{ème} et un taux très élevé de 29% pour la classe de 3^{ème}. Ce fort taux de redoublement en 3^{ème} pourrait être lié à l'aspect sélectif de l'entrée en classe de seconde dû à l'insuffisance des capacités d'accueil et au faible rendement des élèves.

Dans le second cycle, le taux de redoublement est particulièrement élevé en Terminale avec 51,2%. Dans les classes intermédiaires, il est de 11,7% pour la Seconde et 7,9% pour la Première. Le fort taux de redoublement en classe de terminale pourrait s'expliquer entre autre par le phénomène de tutorat¹, de «recrutement parallèle» et de faible rendement des élèves mais aussi de la volonté des élèves de se donner une seconde chance d'obtenir le baccalauréat puisque très peu de profil de sortie avantageux s'offre à eux sans le BAC.

Sur l'ensemble des élèves du secondaire, on dénombre 142831 redoublants, soit une proportion de 15,4% des effectifs. Il y a 86754 redoublants au premier cycle, soit 60,7% et 56 077 au second cycle.

Les redoublants sont plus nombreux dans le public que dans le privé. Au public, on recense 72851 redoublants soit 51% des redoublants. Cependant, un élève redouble plus fréquemment au privé (21,6%) qu'au public (9,9%).

Les élèves redoublent plus souvent au second cycle qu'au premier cycle et ceci indépendamment des statuts (public et privé). Dans le premier cycle du public, la proportion de redoublants est d'environ 10%, contre 16,7% dans le second cycle. Tandis que dans le privé, la proportion de

redoublant est de 19,4% au premier cycle contre 27,4% dans le second cycle.

Plus d'un tiers des redoublants sont de sexe féminin. Les filles qui redoublent sont plus nombreuses au premier cycle (62%).

Par ailleurs, une comparaison selon le sexe révèle que les filles qui redoublent dans le public sont aussi nombreuses que les garçons, soit environ 10%. Cette situation vue dans le privé est en faveur des filles. En effet, ce sont 23% des garçons du privé qui redoublent contre 19,7% des filles.

Au niveau régional, pour l'ensemble du secondaire, le redoublement reste très fréquent dans pratiquement toutes les DREN. La proportion de redoublants est supérieure à 10% pour toutes les DREN et demeure très accentuée à Boundiali (19,4%), Abengourou (18%) et moins accentuée à Abidjan-1 (13,7%) et Séguéla (11,7%).

¹**Tutorat** : ce phénomène est spécifique à l'enseignement privé. Il consiste pour les établissements autorisés à recevoir les élèves en classe d'examen des établissements non autorisés en vue d'en faire des candidats officiels. Ce phénomène a pour effet de gonfler les effectifs des classes d'examen.

Figure 70: Fréquence de redoublement par statut et par cycle

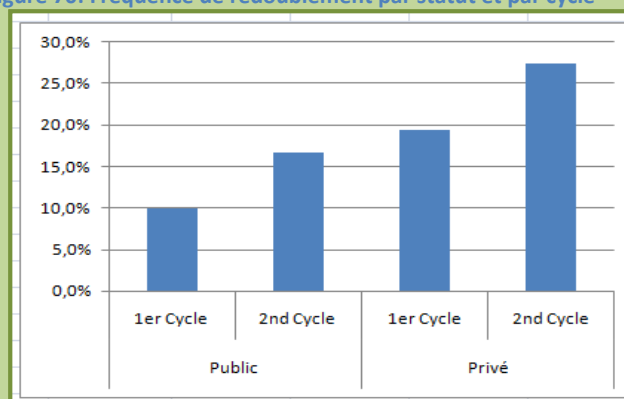


Figure 71: Le poids des redoublants par statut et par cycle

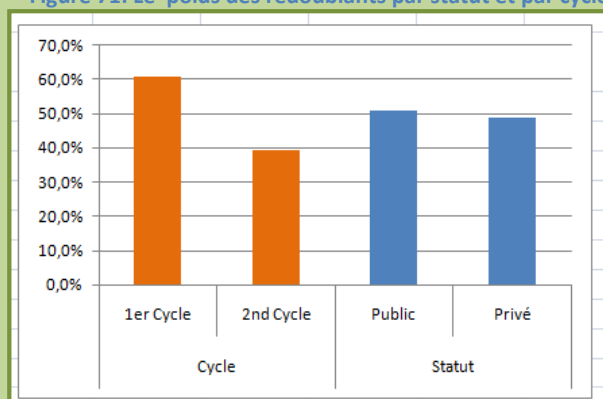
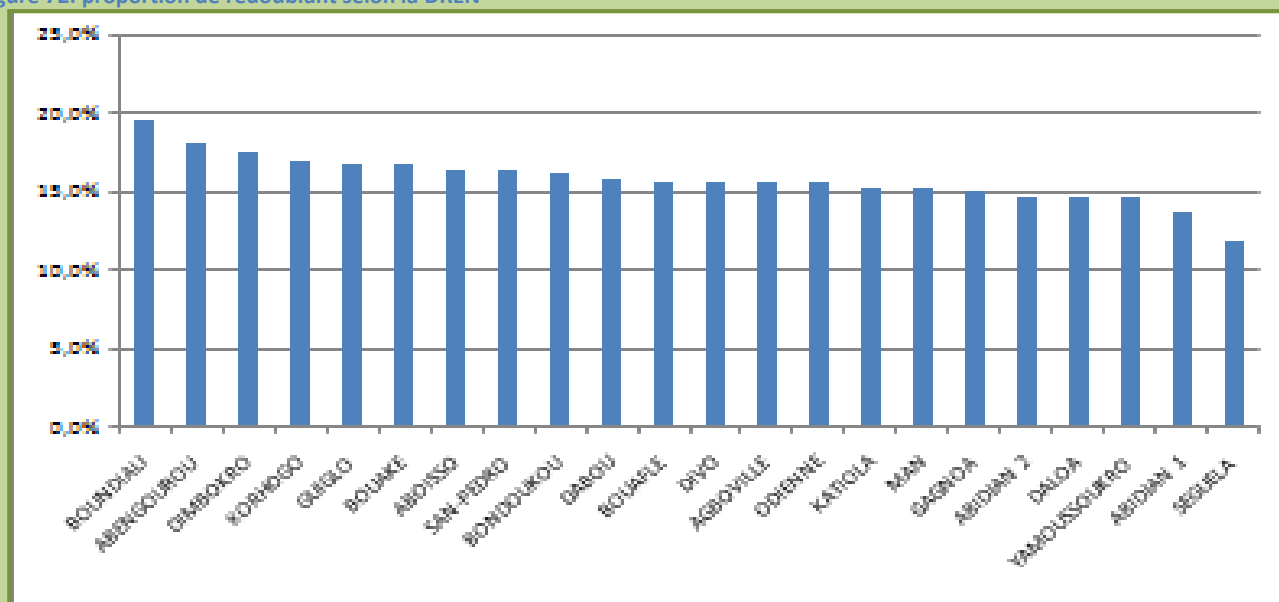


Tableau 32: Proportion de redoublants

		Effectifs élèves			Redoublants			
		Total	dont filles	% filles	Total	% redoublant	dont filles	% filles
Public	1er cycle	418 835	156 401	37,3%	41 536	9,9%	16 042	38,6%
	2nd cycle	187 225	63 613	34,0%	31 315	16,7%	10 294	32,9%
	Total public	606 060	220 014	37,3%	72 851	9,9%	26 336	38,6%
Privé	1er cycle	233 204	96 006	41,2%	45 218	19,4%	16 663	36,9%
	2nd cycle	90 342	37 933	42,0%	24 762	27,4%	9 782	39,5%
	Total privé	323 546	133 939	41,4%	69 980	21,6%	26 445	37,8%
Public+privé	ensemble	929 606	353 953	38,1%	142 831	15,4%	52 781	37,0%
	premier cycle	652 039	252 407	38,7%	86 754	13,3%	32 705	37,7%
	Second cycle	277 567	101 546	36,6%	56 077	20,2%	20 076	35,8%

Figure 72: proportion de redoublant selon la DREN



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

9.1/ Scolarisation des filles au préscolaire

Le système éducatif ivoirien enregistre 31539 filles inscrites au préscolaire. Ce chiffre représente près de la moitié de l'ensemble des enfants du préscolaire. De plus la scolarisation des filles reste essentiellement un fait urbain avec 84,3% de celles-ci en zone urbaine et seulement 15,7% en milieu rural.

En matière de préscolarisation, les filles représentent presque la moitié de l'effectif total, soit 49,2% des enfants inscrits au préscolaire, (Fig.73). Dans ce ordre d'enseignement, l'indice de parité dont la valeur est estimé à 0,97 est proche de 1. Cela veut dire qu'il y a autant de filles que de garçons qui accèdent à ce niveau d'enseignement.

La répartition géographique des effectifs par zone indique que la zone urbaine accueille 26603 filles (84,3%) contre 4959 filles (15,7%) pour la zone rurale. La préscolarisation des filles demeure un phénomène urbain, (Fig.75).

Sur un effectif total de 4959 filles en zone rurale, l'on compte 4318 au public et seulement 641 au privé soit 6,7 fois plus de filles au public qu'au privé. La zone urbaine enregistre 15879 filles au public et 10701 filles au privé soit 1,6 fois plus de filles au public qu'au privé. La préscolarisation de la jeune fille est plus développée au public qu'au privé quel que soit le milieu ; mais avec une présence remarquée du privé en milieu urbain, (Fig.74 &75).

Dans le préscolaire, la proportion des filles varie selon les Directions Régionales de l'Education Nationale (DREN). Ainsi, la DREN d'Adzopé avec 53% enregistre la plus forte proportion de filles, celles de San-pédro et de Yamoussoukro suivent avec 51%. Dans ces DREN on dénombre plus de filles que de garçons, (Fig.77).

Dans celles d'Abengourou, Bouaflé, Boundiali, Dabou, Divo et Dimbokro qui affichent 50% de l'effectif total la parité entre filles et garçons est parfaitement atteinte. Par contre, dans les DREN de Séguéla (avec 43%), de Man et Agboville (avec 46%) il y a moins de filles que de garçons.

L'effectif des filles est passé de 26 644 en 2005/2006 à 31 562 filles en 2008/2009 soit un accroissement de 18%.

L'analyse de l'évolution de l'effectif des filles du préscolaire sur la période 2005/2006-2008/2009 met en évidence une croissance relative du nombre des filles fréquentant ce cycle d'enseignement. Cela a pour conséquence une amélioration de l'indice de parité entre filles et garçons.

Il ressort de ces données que la scolarisation des filles au préscolaire est plus développée en zone urbaine qu'en zone rurale avec plus de filles enregistrées au public qu'au privé.

Le préscolaire étant un phénomène beaucoup plus urbain que rurale, Abidjan la plus grande Métropole de notre pays, regroupe un peu plus de la moitié des effectifs des filles inscrites dans ce cycle, soient 15 854 filles sur 31 562 filles, (Fig.78). Dans cette région, il y a plus de filles inscrites dans le privé (8 586) que dans le public (7 268).

La DREN de Bondoukou compte 786 filles inscrites au préscolaire ce qui représente 2,5% de l'ensemble des inscrites au plan national. La majorité (93%) d'entre elles se retrouve au public dont à peu près 45%¹ en milieu rural.

La DREN d'Odienné accueille seulement 1% des filles scolarisées dans le préscolaire dont 92% en milieu urbain et 8% en milieu rural. Le milieu urbain compte 88% de filles au public contre 12% au privé.

La disparité entre Abidjan et les deux régions du Nord et de l'Est est très grande. L'initiative de l'UNICEF de créer des écoles préscolaires en zone rurale, par la mise en place des CAEJE, et la politique éducative d'implanter des grandes sections dans toutes les écoles primaires, sont à encourager afin de réduire ces disparités entre régions.

¹Ces 45% de filles s'expliquent par la mise en place des Centres d'Accueil et d'Encadrement du Jeune Enfant (CAEJE) initié par l'UNICEF.

Figure 73: Proportion de filles au préscolaire

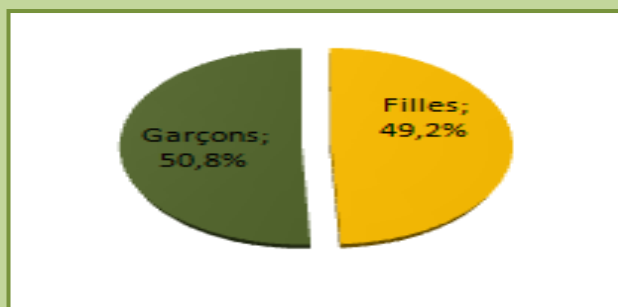


Figure 75: Proportion de filles du préscolaire selon la zone d'implantation

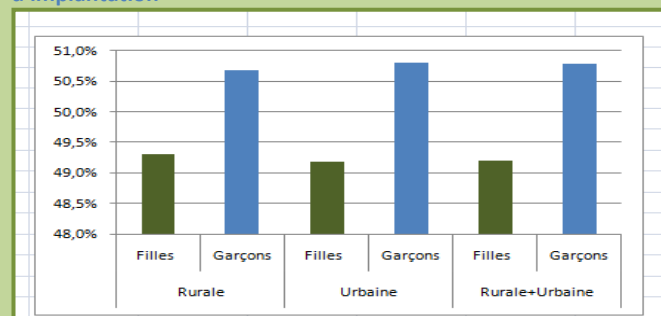


Figure 77: Parité filles/Garçons par DREN

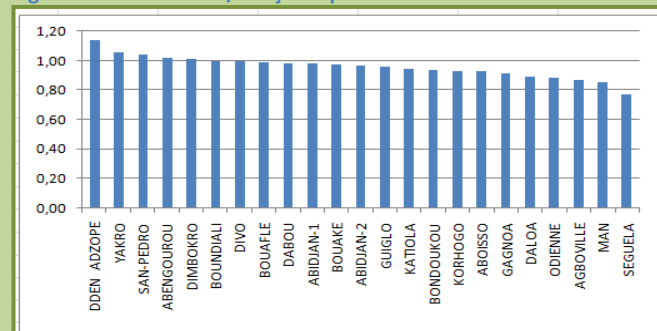


Tableau 33: Proportion des filles du préscolaire par statut et par niveau d'étude

Répartition des filles du préscolaire par statut par niveau d'étude				
	Petite section	Moyenne section	Grande section	Ensemble
Public	5054	6854	8289	20197
Privé	2597	3852	4893	11342
Total	7651	10706	13182	31539

Proportion de filles dans le préscolaire				
	Petite section	Moyenne section	Grande section	Ensemble
Public	49,2%	49,3%	49,0%	49,2%
Privé	49,4%	49,0%	49,6%	49,3%
Total	49,3%	49,2%	49,2%	49,2%

Figure 74: Proportion de filles du préscolaire selon le statut

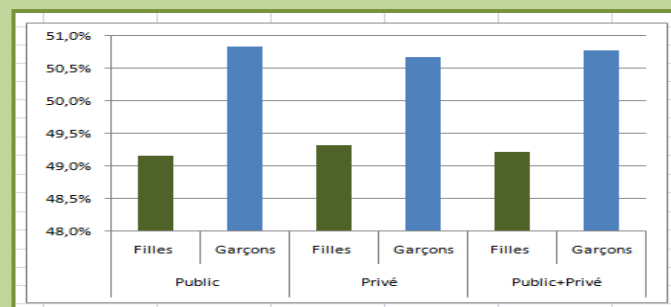


Figure 76: Proportion de filles du préscolaire selon la DREN

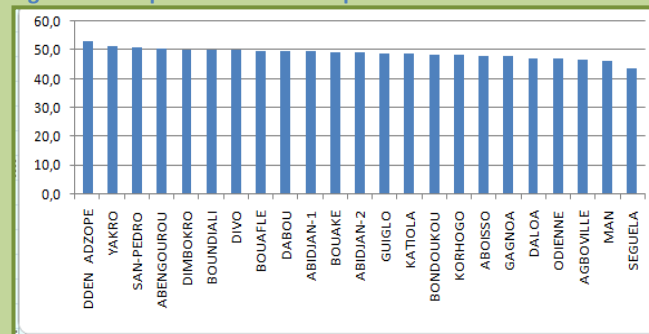


Figure 78: Répartition des filles du préscolaire par DREN

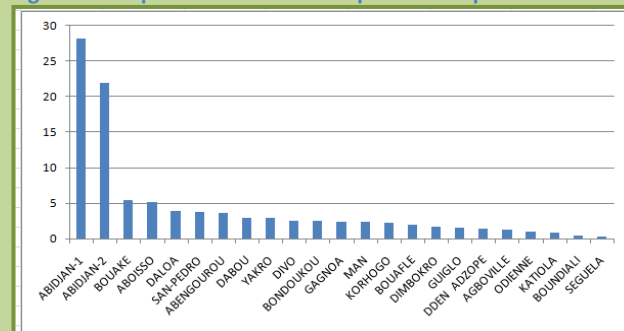


Tableau 34: Répartition des filles du préscolaire par statut et par niveau d'étude

Répartition des filles du préscolaire par statut				
	Petite section	Moyenne section	Grande section	Ensemble
Public	66,1%	64,0%	62,9%	64,0%
Privé	33,9%	36,0%	37,1%	36,0%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Répartition des filles du préscolaire par niveau d'étude				
	Petite section	Moyenne section	Grande section	Ensemble
Public	25,0%	33,9%	41,0%	100,0%
Privé	22,9%	34,0%	43,1%	100,0%
Total	24,3%	33,9%	41,8%	100,0%

9.2/ Scolarisation des filles au primaire

L'enseignement primaire compte 1 065 371 filles, soit 44,7% des élèves du primaire, presque équitablement réparties entre zone urbaine (50,4%) et zone rurale (49,6%). Les filles sont majoritairement inscrites dans l'enseignement public où elles représentent 88,5% de l'effectif des filles.

Dans l'enseignement primaire, en 2008-2009, l'effectif des filles est de 1 065 371 soit 44,7% des élèves du primaire, (Fig. 79).

Celles du public avec 88,5% sont les plus nombreuses. En outre, les filles du primaire se retrouvent aussi bien en zone rurale qu'en zone urbaine. En effet, près de la moitié, soit 49,6%, fréquentent les écoles en zone rurale.

Par ailleurs, à mesure qu'on avance dans le cursus primaire, la proportion des filles baisse ; de 46,2% au CP1, elle passe à 41% au CM2. Ces chiffres pourraient être le reflet des disparités occasionnées déjà dès la scolarisation des enfants et montrent que la parité entre filles et garçons n'est pas atteinte puisque dans le primaire, on a environ 80 filles pour 100 garçons. Ce niveau de parité demeure loin de celui des OMD qui prévoit la parité parfaite à l'horizon 2015.

Dans le public, on enregistre 942 292 filles inscrites. La proportion de celles fréquentant les écoles des zones rurales (45,1%) est plus faible que celle des filles des écoles en zone urbaine (54,9%). De plus, quel que soit le niveau d'étude, les proportions de filles restent toutes inférieures à celles garçons ; 45,9% au CP1 et 40,2% au CM2. Tout ceci conduit à un indice moyen de parité de l'ordre 79 filles pour 100 garçons dans le primaire public avec un déséquilibre plus marquant en zone rurale où on enregistre 72 filles pour 100 garçons contre un indice de 90 filles pour 100 garçons en zone urbaine.

Dans le primaire privé, on enregistre 121 211 filles, soit 11,3% de l'ensemble des filles du primaire. La scolarisation des filles, contrairement au public, est un phénomène essentiellement urbain. Environ 91% des filles sont scolarisées en zone urbaine. De

plus, dans le privé, même si la parité n'est pas atteinte, elle est plus forte que dans le public. En effet, on y enregistre en moyenne 94 filles pour 100 garçons. Cependant, pour le privé en milieu rural on a 81 filles pour 100 garçons alors qu'en milieu urbain on enregistre 96 filles pour 100 garçons.

Cette situation inégalitaire entre filles et garçons reste intimement liée à l'accès et au maintien des filles dans le système. En effet, 30 filles sur 100 n'y ont pas accès. De plus, pour celles qui y ont accès le maintien et l'achèvement du cycle reste problématique. Environ 60 filles sur 100 n'atteignent pas la dernière année du primaire (Tab Indicateurs page 16 à insérer à la page 62). Le TBS aussi bien que le TBA, restent tous deux en défaveur des filles. En 2008-2009, le TBS des filles est de 69,4% contre 82,6% pour les garçons. Le TBA est de 69,3% pour les filles contre 77,4% pour les garçons.

Au niveau régional, seules les DREN d'Abidjan-1 et d'Abidjan-2 approchent le plus la parité entre filles et garçons. Elles affichent respectivement 99 et 98 filles pour 100 garçons. Les DREN de Man, d'Odienné et Séguéla ont les plus faibles proportions de filles. Celles-ci demeurent toutes en dessous de 40%, avec en moyenne 62 filles pour 100 garçons. Des efforts doivent donc être consentis particulièrement dans ces DREN, mais aussi dans la majeure partie des DREN du nord afin d'y améliorer la scolarisation des filles.

Figure 79: Proportion des filles du primaire

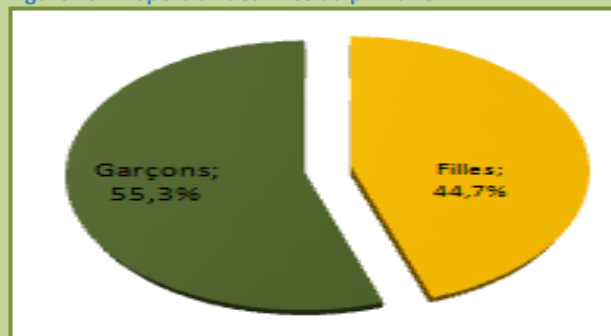


Figure 80: Proportion des filles du primaire selon le statut

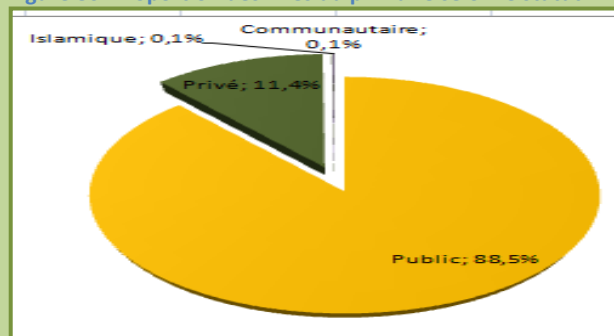


Figure 81: Parité filles/garçons dans le primaire par zone selon le statut

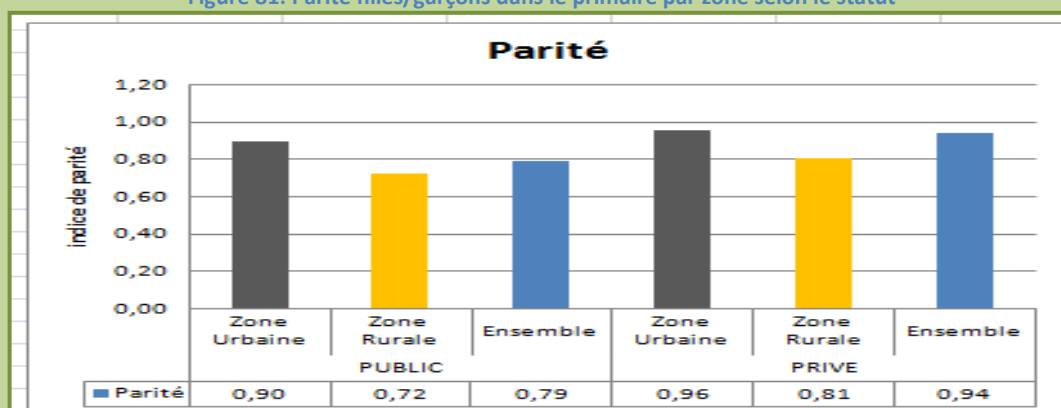


Figure 82: Proportion de filles du primaire par DREN

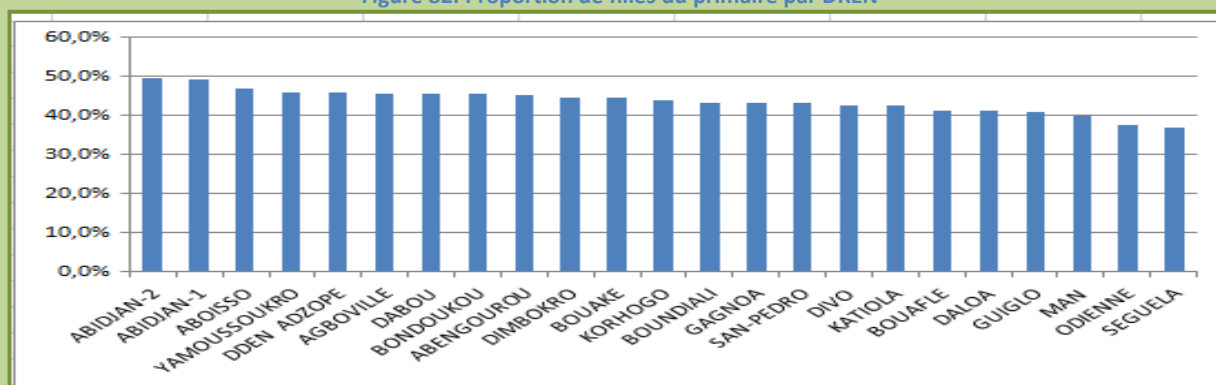
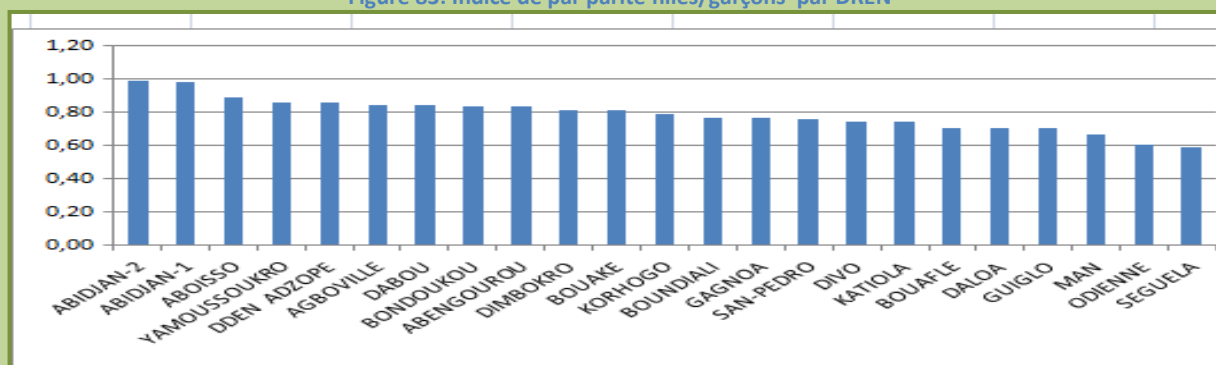


Figure 83: Indice de parité filles/garçons par DREN



9.3/ Scolarisation des filles au secondaire 1^{er} cycle

Le 1^{er} Cycle de l'enseignement secondaire général compte 252 407 filles. Celles-ci représentent moins de la moitié (38,7%) des effectifs élèves de ce niveau d'éducation.

Au 1^{er} cycle du secondaire, les filles représentent 38,7% de l'effectif total des élèves scolarisés dans ce cycle dont 62% au public et 38% au privé. Les proportions des filles oscillent autour des 38%, les plus faibles étant enregistrées en 3^{ème} avec 37,8% et en 6^{ème} avec 39,8%. Dans l'ensemble donc du 1^{er} cycle, ces chiffres sont révélateurs d'un déséquilibre au niveau des effectifs par sexe. En effet l'indice de parité qui est en moyenne de 0,63 par niveau au 1^{er} cycle témoigne de la non parité entre filles et garçons puisque on a 63 filles pour 100 garçons. Ces déséquilibres n'ont pas la même ampleur selon le statut des établissements, selon les DREN

Au public, l'effectif des filles est de 156 401 pour le 1^{er} cycle, soit 37,3% des l'effectifs du cycle. En d'autres termes, l'effectif des filles est largement en dessous des garçons. En effet, en moyenne, pour 100 garçons, on enregistre 60 filles. Par ailleurs, dans le 1^{er} cycle du public, les classes de 6^{ème} et 5^{ème} rassemblent plus de la moitié de l'effectif des filles de cet ordre d'enseignement. Cette situation peut être due au fait que les filles soient plus enclines à redoubler ou à abandonner à mesure qu'elles avancent dans le cycle.

Tout comme au public, au 1^{er} Cycle de l'enseignement privé, on dénombre moins de filles que de garçons. L'effectif des filles s'élève à 96006, soit 41,2% de l'ensemble des élèves de ce cycle, ou encore, pour 100 garçons on a 70 filles. En outre, contrairement à la situation présentée dans le public, dans le privé, ce sont plutôt les classes de 4^{ème} et de 3^{ème} qui regroupent le plus grand effectif de filles. Ces classes rassemblent à elles seules près des deux tiers des filles du 1^{er} cycle du privé. Ce renversement de situation dans le privé est

du au fait que le privé récupère les filles qui sont exclues du public, surtout des classes de 4^{ème} et 3^{ème}, offrant à celles-ci l'opportunité de se donner une seconde chance.

Ce phénomène de non parité, aussi bien dans le public que dans le privé, pourrait s'expliquer d'abord par une transition du cycle primaire au 1^{er} cycle du secondaire marquée par un faible taux de transition des filles par rapport à celui des garçons. En effet, en 2007-2008, le taux de transition CM2-6^{ème} des filles reste en dessous de celui des garçons. Ensuite la non parité entre filles et garçons pourrait aussi être liée au taux d'écoulement des filles généralement caractérisés par un fort taux d'abandon de la gente féminine, les abandons devenant plus fréquents à mesure qu'on avance dans le cursus.

On pourrait enfin expliquer ce déséquilibre par le faible taux brut d'admission des filles qui demeure inférieur à celui des garçons. Au 1^{er} Cycle, de l'ordre de 41,2% pour les garçons en 2007-2008, il n'est que de 24,4% pour les filles.

Tableau 35: Proportion des filles au secondaire 1er cycle (Public + privé)

	total élève	filles	% fille	Indice Parité
6ème	164 782	65 523	39,80%	0,66
5ème	149 859	57 877	38,60%	0,63
4ème	139 101	54 146	38,90%	0,64
3ème	198 297	74 861	37,80%	0,61
1er Cycle	652 039	252 407	38,70%	0,63

Tableau 36: Répartition des filles par niveau d'étude et par statut

	public	privé	Public+privé
6ème	29,2%	20,7%	26,0%
5ème	25,3%	19,0%	22,9%
4ème	22,6%	19,5%	21,5%
3ème	22,8%	40,8%	29,7%
1er Cycle	100,0%	100,0%	100,0%

Tableau 37: Proportion des filles du secondaire 1er cycle par statut

	Public		Privé		Proportion de filles		parité	
	total élève	filles	total élève	filles	%fille public	%fille privé	Parité public	parité privé
6ème	118 740	45 689	46 042	19 834	38,50%	43,10%	0,63	0,76
5ème	106 607	39 627	43 252	18 250	37,20%	42,20%	0,59	0,73
4ème	94 047	35 405	45 054	18 741	37,60%	41,60%	0,6	0,71
3ème	99 441	35 680	98 856	39 181	35,90%	39,60%	0,56	0,66
1er Cycle	418 835	156 401	233 204	96 006	37,30%	41,20%	0,60	0,70

Tableau 38: Proportion de filles selon la DREN

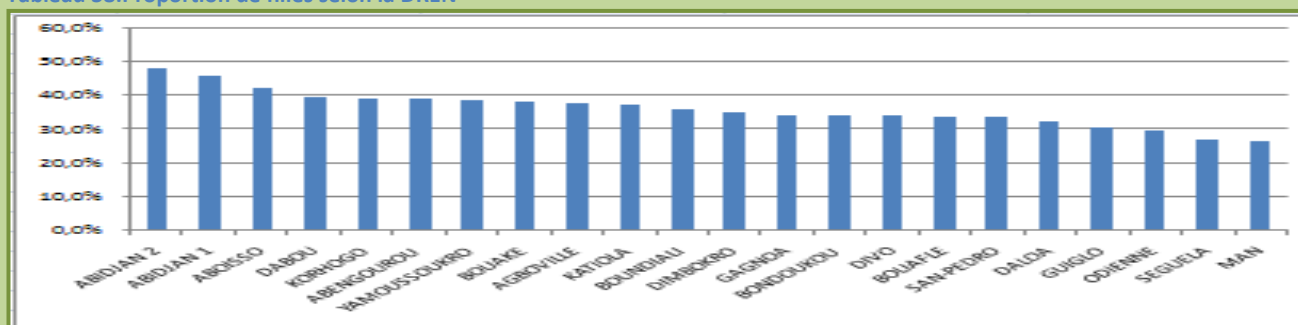
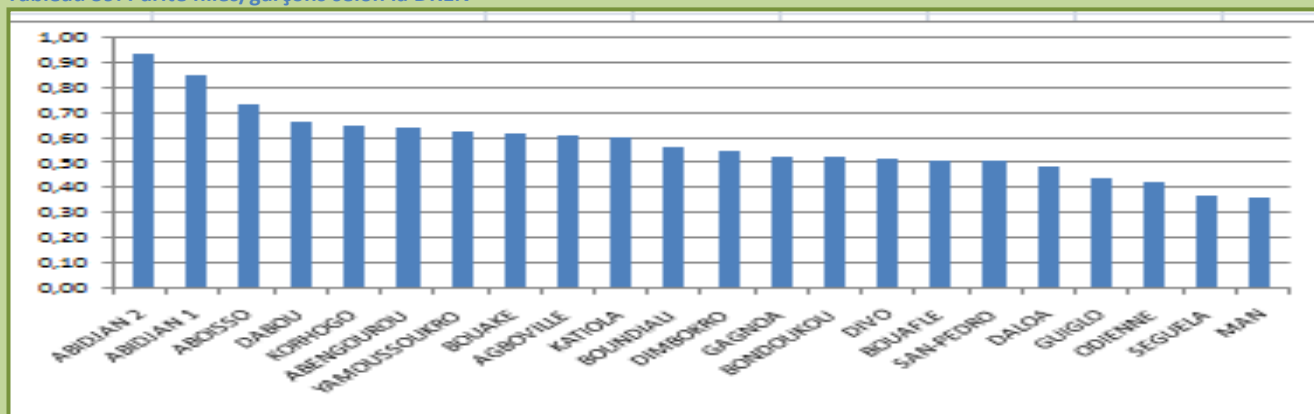


Tableau 39: Parité filles/garçons selon la DREN



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

9.4/ Scolarisation des filles au secondaire 2nd cycle

Les filles scolarisées au 2nd Cycle du secondaire sont au nombre de 101 546. Elles sont moins nombreuses que les garçons ; moins de 2 élèves sur 5 sont des filles.

Le 2nd Cycle abrite 101546 filles dont 62,6% au public et 37,4% au privé. Cet effectif correspond à 36,6% de l'ensemble des effectifs du 2nd Cycle secondaire. Les filles sont plus présentes en Tle (39,2%) qu'en 2nd (33,9%) et en 1^{ère} (26,9%). Par ailleurs, plus de la moitié des filles de ce cycle, quel que soit le niveau d'étude, opte pour les séries scientifiques (D et C), mais avec une très faible proportion pour la série C en 1^{ère} (4,1%) et en T^{le} (2,7%). De plus, quel que soit le niveau d'étude, plus du tiers des effectifs scolarisés au second cycle sont des filles : 35,4% en 2nd, 36,4% en 1^{ère} et 37,4% en T^{le}. Toutefois ces proportions de filles restent toutes insuffisantes pour conduire à la parité entre filles et garçons. L'indice de parité de l'ordre de 0,58 traduit que dans le 2nd cycle, on a en moyenne 58 filles pour 100 garçons. Cet indicateur global cache un certain nombre de déséquilibres.

Au public, on recense 63 613 filles dans le second cycle dont 38,6% en 2nd, 28,7% en 1^{ère} et 32,6% en T^{le}. Quel que soit le niveau d'étude, la plupart des filles s'inscrivent dans les séries scientifiques (D et C). On enregistre, en effet, en moyenne 60,3% de filles du 2nd cycle public inscrites en séries scientifiques. Cependant, en 1^{ère} et en Tle, seulement 5,2% et 4% des filles sont inscrites en C contre respectivement 53,6% et 59,4% inscrites en D. Par ailleurs, dans le 2nd cycle public, on enregistre moins de filles que de garçons. Leur proportion s'élève à 34% ce qui correspond à près de 51 filles pour 100 garçons.

Dans le privé, ce sont 37 933 filles qui sont inscrites au second cycle. Un peu plus de la moitié de celles-ci sont inscrites en Tle contrairement à la présentation dans le public où seulement environ un tiers des filles du second cycle sont en Tle. Cette

forte proportion en Tle dans le privé pourrait traduire tout simplement le fait que le privé reçoit la plupart des filles exclues du public et qui souhaiteraient se donner une seconde chance. En 2nd et 1^{ère}, la série A à elle seule renferme plus de la moitié des filles tandis qu'en Tle, c'est la série D, avec 53,3%, qui abrite le plus de filles. En 1^{ère} comme en Tle, on y enregistre très peu de filles inscrites en C ; seulement 2,1% et 1,2% des filles sont respectivement en 1^{ère} C et en Tle C. Tout comme dans le public, l'effectif des filles dans le 2nd cycle privé demeure inférieur à celui des garçons. Leur proportion est d'environ de 42%, soit 72 filles pour 100 garçons.

Au niveau régional, les proportions de filles restent très faibles et oscillent entre 25,5 % (Man) et 45,6% (Abidjan-2), soit en moyenne entre 34 et 84 filles pour 100 garçons, selon la DREN.

La parité entre filles et garçons n'est donc pas atteinte. Elle est de 51 filles pour 100 garçons au public et de 72 filles pour 100 garçons au privé. Le déséquilibre reste très aggravé dans certaines DREN. Plusieurs raisons expliqueraient cette situation. Tout d'abord le faible accès des filles au système éducatif, conjugué avec le phénomène d'abandons précoces de certaines d'entre elles pourrait être une raison suffisante qui expliquerait cette situation. A cela on pourra ajouter, la faiblesse des promotions et des transitions enregistrées chez les filles.

Tableau 40: Répartition des filles du secondaire 2nd cycle par niveau d'étude

	Public	%Ens 2nd cycle	Privé	%Ens 2nd cycle	Totaux	%Ens 2nd cycle
Seconde	24 584	38,6%	9 801	25,8%	34 385	33,9%
Première	18 287	28,7%	9 079	23,9%	27 366	26,9%
Terminale	20 742	32,6%	19 053	50,2%	39 795	39,2%
Ens 2nd cycle	63 613	100,0%	37 933	100,0%	101 546	100,0%
Répartition par cycle	62,60%		37,40%		100,00%	

Tableau 41: Répartition des filles du 2nd cycle à l'intérieur de chaque niveau d'étude

PUBLIC	Seconde (24584)	2nd A	41,2%	100%
		2nd C	58,8%	
	Première (18287)	1ère A	41,3%	100%
		1ère D	53,6%	
		1ère C	5,2%	
	Terminale (20742)	Tle A	36,5%	100%
		Tle D	59,4%	
		Tle C	4,0%	
PRIVE	Seconde (9801)	2nd A	58,8%	100%
		2nd C	41,2%	
	Première (9079)	1ère A	53,5%	100%
		1ère D	44,5%	
		1ère C	2,1%	
	Terminale (19053)	Tle A	45,5%	100%
		Tle D	53,3%	
		Tle C	1,2%	

Tableau 42: Effectif de filles du secondaire 2nd cycle

	Série	Public	Privé	Ensemble 2nd cycle
Seconde	2nd A	10 118	5 761	15 879
	2nd C	14 466	4 040	18 506
Première	1ère A	7 544	4 853	12 397
	1ère D	9 794	4 039	13 833
	1ère C	949	187	1 136
Terminale	Tle A	7 577	8 668	16 245
	Tle D	12 331	10 161	22 492
	Tle C	834	224	1 058
Ensemble 2nd cycle	Total	63 613	37 933	101 546

Figure 84: Proportion de filles du 2nd cycle par DREN

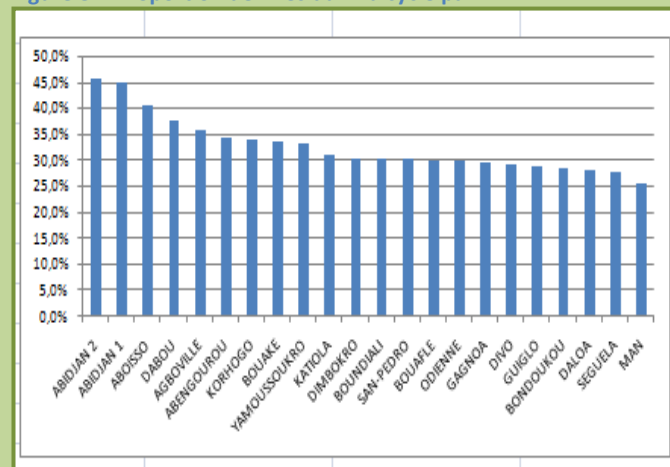
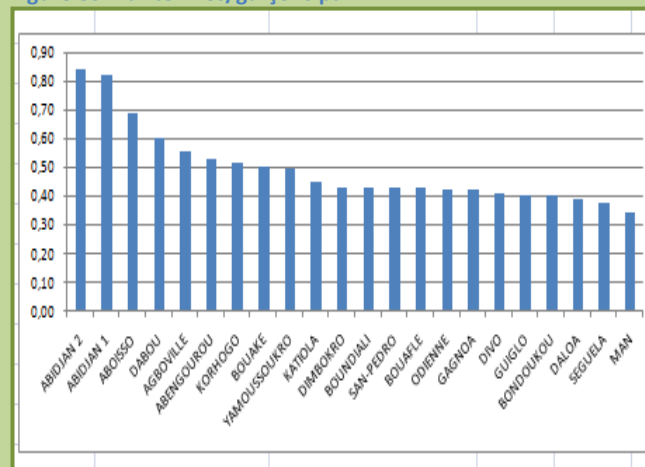


Figure 85: Parité filles/garçons par DREN



Source : Recensement DIPES/MEN (2009)

CONCLUSION

Au terme de cette analyse plusieurs constats sont faits. Les effectifs d'élèves croissent, cependant beaucoup d'enfants en âge d'aller à l'école restent encore à scolariser surtout les filles. Dans le même temps, la part du budget alloué à l'éducation nationale baisse. Les infrastructures demeurent insuffisantes, car bon nombre restent hors d'usage du fait de l'état de dégradation avancé. De plus, les enseignants sont en nombre insuffisant. Conséquence la qualité de l'enseignement prend un coup, ce qui justifie les forts taux de redoublement et les mauvais résultats aux examens. Plusieurs efforts doivent donc être menés afin de corriger ce sombre tableau. Le premier effort, et sans doute le plus important, est l'augmentation considérable du budget alloué à l'éducation nationale. Ceci va permettre d'accroître non seulement les capacités d'accueil et l'effectif du personnel enseignant et non enseignant du système mais aussi la fourniture d'équipements nécessaires. Tout ceci permettra d'améliorer les rendements scolaires et les résultats aux examens. De plus, avec une sensibilisation plus accrue des populations, l'amélioration de la scolarisation, surtout des filles suivra de sorte à contribuer d'avantage à l'atteinte des OMD à l'horizon 2015.

BIBLIOGRAPHIE

DIPES (2009) : Annuaire statistique préscolaire

DIPES (2009) : Annuaire statistique primaire

DIPES (2009) : Annuaire statistique secondaire

DIPES (2009) : Rapports DREN de l'année 2008-2009

DIPES (2009) : Rapports IEP de l'année 2008-2009

INS (2002) : Enquête sur le Niveau de Vie des ménages

RESEN (2009) : Comprendre les forces et les faiblesses du système pour Identifier les bases
d'une politique nouvelle et ambitieuse

ANNEXE 1/ TESTS LIES A LA REGRESSION PRIMAIRE

Cette annexe présente les résultats relatifs à un certain nombre de tests sur la régression en complément aux statistiques traditionnelles. Ces tests permettent de justifier l'efficacité du modèle de régression à cette fin de prévision qui a été faite.

Nous présentons donc ici, de façon sommaire, d'une part, quelques statistiques de base nécessaires pour juger le modèle et d'autre part les statistiques nécessaires qui justifient la qualité des prévisions.

- Le coefficient de détermination

$R^2 = 0,99$ c'est-à-dire que 99% des variations des effectifs d'élèves du primaire sont expliquées par le modèle, c'est-à-dire, par la variable **années** ; plus on avance dans les années, plus les effectifs croissent dans le primaire suivant une tendance polynomiale de degré.

- Quelques Tests classiques

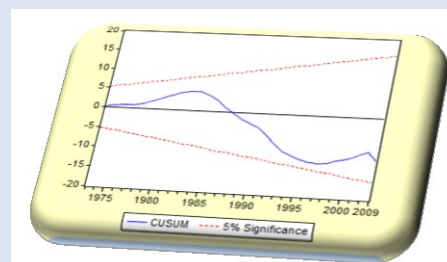
1. Test de significativité : la variable **années** a une influence significative sur la variable **effectif** car les probabilités critiques associées aux paramètres sont inférieures à 5% (ou $t\text{-statistic} > 1,96$).

2. Test de significativité globale du modèle : le modèle est globalement significatif car la valeur de $Prob(F - statistic)$ est inférieure à 5%.

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	1.22E+09	1.76E+08	6.918242	0.0000
ANNEES	-1275102.	177909.1	-7.167157	0.0000
ANNEES^2	333.0798	44.87720	7.422029	0.0000
R-squared	0.993773	Mean dependent var	1041939.	
Adjusted R-squared	0.993469	S.D. dependent var	598664.4	
S.E. of regression	48379.22	Akaike info criterion	24.47727	
Sum squared resid	9.60E+10	Schwarz criterion	24.59892	
Log likelihood	-535.5000	F-statistic	3271.711	
Durbin-Watson stat	0.198085	Prob(F-statistic)	0.000000	

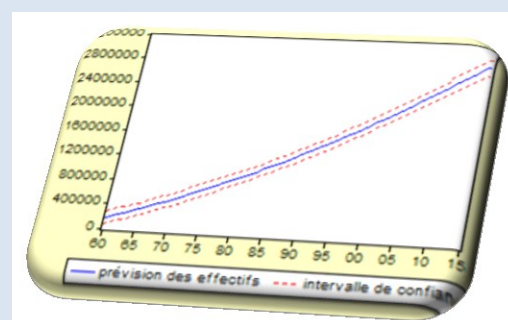
3. Test de stabilité des paramètres : Test de Cusum

La courbe en bleue du graphique ci-dessus ne sort pas du corridor délimité en pointillé. Ce qui traduit le fait que le modèle est structurellement stable sur la période considérée. C'est sur la base donc du modèle stabilisé que les prévisions sont faites.



- Qualité des prévisions

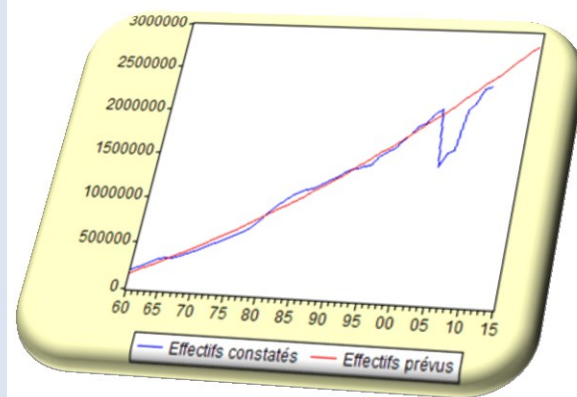
1. intervalle de prévision



2. critère de prévision : le critère de THEIL

Root Mean Squared Error	150569.9
Mean Absolute Error	78233.69
Mean Abs. Percent Error	7.552388
Theil Inequality Coefficient	0.056276
Bias Proportion	0.076959
Variance Proportion	0.100406
Covariance Proportion	0.822635

Le critère de THEIL (Theil Inequality Coefficient) obtenu est de 0,056 (proche de 0) ; ce qui justifie le choix du modèle à cette fin de prévision. Ceci est confirmé par l'examen du graphique suivant.



ANNEXE 2/ TESTS LIES A LA REGRESSION POUR LE SECONDAIRE

Cette annexe présente les résultats relatifs à un certain nombre de tests sur la régression en complément aux statistiques traditionnelles. Ces tests permettent de justifier l'efficacité du modèle de régression à cette fin de prévision qui a été faite.

Nous présentons donc ici, de façon sommaire, d'une part, quelques statistiques de base nécessaires pour juger le modèle et les statistiques et d'autre part les statistiques nécessaires qui justifient la qualité des prévisions.

- Le coefficient de détermination

$R^2 = 0,99$ c'est-à-dire que 99% des variations des effectifs d'élèves du secondaire sont expliquées par le modèle, c'est-à-dire, par la variable **années** ; plus on avance dans les années, plus les effectifs croissent dans le primaire suivant une tendance polynomiale de degré.

- Quelques Tests classiques

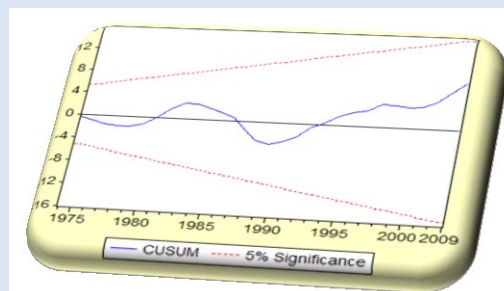
1. Test de significativité : la variable **années** a une influence significative sur la variable **effectif** car les probabilités critiques associées aux paramètres sont inférieures à 5% (ou $t\text{-statistic} > 1,96$).

2. Test de significativité globale du modèle : le modèle est globalement significatif car la valeur de $Prob(F - statistic)$ est inférieure à 5%.

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	1.50E+09	42188087	35.57032	0.0000
ANNEES	-1530307.	42557.66	-35.95844	0.0000
ANNEES^2	390.1446	10.73228	36.35244	0.0000
R-squared	0.997707	Mean dependent var	254502.3	
Adjusted R-squared	0.997592	S.D. dependent var	223878.8	
S.E. of regression	10986.24	Akaike info criterion	21.51389	
Sum squared resid	4.83E+09	Schwarz criterion	21.63676	
Log likelihood	-459.5486	F-statistic	8700.616	
Durbin-Watson stat	0.499134	Prob(F-statistic)	0.000000	

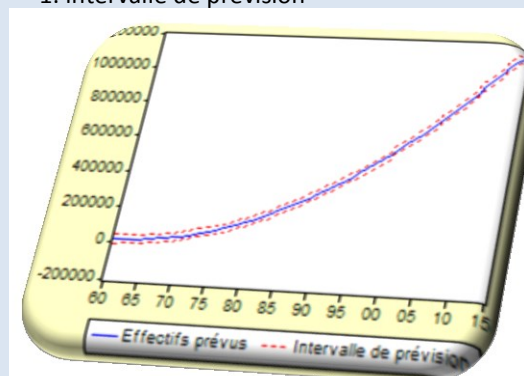
3. Test de stabilité des paramètres : Test de Cusum

La courbe en bleue du graphique ci-dessus ne sort pas du corridor délimité en pointillé. Ce qui traduit le fait que le modèle est structurellement stable sur la période considérée. C'est sur la base donc du modèle stabilisé que les prévisions sont faites.



- Qualité des prévisions

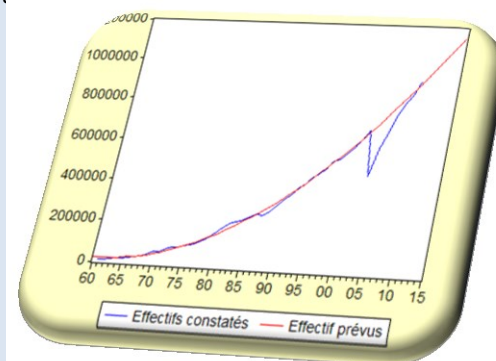
1. intervalle de prévision



2. critère de prévision : le critère de THEIL

Root Mean Squared Error	44543.64
Mean Absolute Error	18728.98
Mean Abs. Percent Error	9.123557
Theil Inequality Coefficient	0.054308
Bias Proportion	0.070471
Variance Proportion	0.120054
Covariance Proportion	0.809475

Le critère de THEIL (Theil Inequality Coefficient) obtenu est de 0,056 (proche de 0) ; ce qui justifie le choix du modèle à cette fin de prévision. Ceci est confirmé par l'examen du graphique suivant.



Situation des écoles à structures incomplète par DREN selon le niveau

DREN	Statut de l'école	Pourcentage d'écoles n'ayant pas le:					
		CP1	CP2	CE1	CE2	CM1	CM2
BONDOUKOU	Public	14%	18%	18%	25%	28%	24%
	Privé	10%	0%	10%	0%	0%	0%
KORHOGO	Public	9%	9%	17%	29%	35%	39%
	Privé	0%	0%	0%	0%	0%	0%
ODIENNE	Public	11%	13%	30%	37%	45%	49%
	Privé	0%	0%	0%	0%	0%	0%
KATIOLA	Public	7%	11%	17%	21%	29%	31%
	Privé	0%	0%	0%	0%	0%	0%
BOUNDIALI	Public	11%	12%	26%	33%	46%	49%
	Privé	0%	0%	0%	25%	50%	50%
SEGUELA	Public	5%	10%	20%	33%	40%	38%
	Privé	0%	0%	0%	0%	0%	0%

Ratio élèves/maître par DREN selon le statut

DREN	PUBLIC			PRIVE			ENSEMBLE		
	Total des Elèves	Nombre d'enseignants	Ratio élèves/maître	Total des Elèves	Nombre d'enseignants	Ratio élèves/maître	Total des Elèves	Nombre d'enseignants	Ratio élèves/maître
ABENGOUROU	58 800	1 344	44	6 773	155	44	65 573	1 499	87
ABIDJAN-1	189 734	4 265	44	92 391	2 485	37	282 125	6 750	82
BONDOUKOU	116 574	2 648	44	2 994	66	45	119 568	2 714	89
BOUAKE	98 776	3 041	32	7 750	270	29	106 526	3 311	61
DALOA	161 464	3 538	46	5 799	159	36	167 263	3 697	82
KORHOGO	74 497	1 673	45	4 667	109	43	79 164	1 782	87
MAN	135 003	3 353	40	6 270	166	38	141 273	3 519	78
ODIENNE	33 475	905	37	220	12	18	33 695	917	55
SAN-PEDRO	173 455	3 850	45	11 885	278	43	185 340	4 128	88
YAMOUSSOUKRO	99 284	2 368	42	3 719	121	31	103 003	2 489	73
AGBOVILLE	48 690	1 168	42	850	19	45	49 540	1 187	86
DIVO	113 954	2 362	48	3 542	87	41	117 496	2 449	89
KATIOLA	33 920	863	39	892	22	41	34 812	885	80
GAGNOA	128 322	2 857	45	8 177	166	49	136 499	3 023	94
BOUNDIALI	20 375	513	40	881	19	46	21 256	532	86
GUIGLO	65 686	1 661	40	2 148	47	46	67 834	1 708	85
SEGUELA	32 728	963	34	545	18	30	33 273	981	64
DIMBOKRO	122 132	2 904	42	8 257	191	43	130 389	3 095	85
ABIDJAN-2	138 116	3 138	44	66 062	1 788	37	204 178	4 926	81
ABOISSO	74 764	1 729	43	4 073	109	37	78 837	1 838	81
DABOU	83 133	2 085	40	5 859	143	41	88 992	2 228	81
BOUAFLE	72 972	1 639	45	3 755	86	44	76 727	1 725	88
ADZOPE	53 064	1 068	50	2 398	63	38	55 462	1 131	88
Total	2 128 918	49 935	43	249 907	6 579	38	2 378 825	56 514	81

Ratio élèves/salle de classe par DREN selon le statut

DREN	PUBLIC			PRIVE			ENSEMBLE		
	Total des Elèves	Nombre de classes	Ratio élèves/classe	Total des Elèves	Nombre de classes	Ratio élèves/classe	Total des Elèves	Nombre de classes	Ratio élèves/classe
ABENGOUR	58 800	1 225	48	6 773	146	46	65 573	1 371	94
ABIDJAN-1	189 734	3 681	52	92 391	2 337	40	282 125	6 018	91
BONDOUKO	116 574	2 764	42	2 994	59	51	119 568	2 823	93
BOUAKE	98 776	2 736	36	7 750	259	30	106 526	2 995	66
DALOA	161 464	3 187	51	5 799	146	40	167 263	3 333	90
KORHOGO	74 497	1 729	43	4 667	105	44	79 164	1 834	88
MAN	135 003	3 473	39	6 270	172	36	141 273	3 645	75
ODIENNE	33 475	1 030	33	220	12	18	33 695	1 042	51
SAN-PEDRO	173 455	3 814	45	11 885	281	42	185 340	4 095	88
YAMOUSO	99 284	2 157	46	3 719	100	37	103 003	2 257	83
AGBOVILLE	48 690	1 128	43	850	18	47	49 540	1 146	90
DIVO	113 954	2 290	50	3 542	87	41	117 496	2 377	90
KATIOLA	33 920	909	37	892	24	37	34 812	933	74
GAGNOA	128 322	2 659	48	8 177	156	52	136 499	2 815	101
BOUNDIALI	20 375	586	35	881	19	46	21 256	605	81
GUIGLO	65 686	1 558	42	2 148	47	46	67 834	1 605	88
SEGUELA	32 728	927	35	545	13	42	33 273	940	77
DIMBOKRO	122 132	2 885	42	8 257	184	45	130 389	3 069	87
ABIDJAN-2	138 116	2 645	52	66 062	1 618	41	204 178	4 263	93
ABOISSO	74 764	1 628	46	4 073	97	42	78 837	1 725	88
DABOU	83 133	1 863	45	5 859	126	47	88 992	1 989	91
BOUAFLE	72 972	1 501	49	3 755	73	51	76 727	1 574	100
ADZOPE	53 064	1 071	50	2 398	58	41	55 462	1 129	91
Total	2 128 918	47 446	45	249 907	6 137	41	2 378 825	53 583	86

Ratio élèves / groupe pédagogique par DREN selon le statut

DREN	PUBLIC			PRIVE			ENSEMBLE		
	Total des Elèves	Groupes pédagogiques	Ratio élèves/Grp Péd	Total des Elèves	Groupes pédagogiques	Ratio élèves/Grp Péd	Total des Elèves	Groupes pédagogiques	Ratio élèves/Grp Péd
ABENGOUR	58 800	1 263	47	6 773	146	46	65 573	1 409	93
ABIDJAN-1	189 734	3 537	54	92 391	2 270	41	282 125	5 807	94
BONDOUKO	116 574	2 850	41	2 994	60	50	119 568	2 910	91
BOUAKE	98 776	2 749	36	7 750	260	30	106 526	3 009	66
DALOA	161 464	3 442	47	5 799	138	42	167 263	3 580	89
KORHOGO	74 497	1 754	42	4 667	105	44	79 164	1 859	87
MAN	135 003	3 378	40	6 270	171	37	141 273	3 549	77
ODIENNE	33 475	958	35	220	12	18	33 695	970	53
SAN-PEDRO	173 455	3 927	44	11 885	280	42	185 340	4 207	87
YAMOUSO	99 284	2 217	45	3 719	104	36	103 003	2 321	81
AGBOVILLE	48 690	1 118	44	850	18	47	49 540	1 136	91
DIVO	113 954	2 197	52	3 542	90	39	117 496	2 287	91
KATIOLA	33 920	889	38	892	24	37	34 812	913	75
GAGNOA	128 322	2 622	49	8 177	150	55	136 499	2 772	103
BOUNDIALI	20 375	659	31	881	19	46	21 256	678	77
GUIGLO	65 686	1 433	46	2 148	47	46	67 834	1 480	92
SEQUELA	32 728	976	34	545	13	42	33 273	989	75
DIMBOKRO	122 132	3 000	41	8 257	182	45	130 389	3 182	86
ABIDJAN-2	138 116	2 672	52	66 062	1 572	42	204 178	4 244	94
ABOISSO	74 764	1 623	46	4 073	97	42	78 837	1 720	88
DABOU	83 133	1 907	44	5 859	126	47	88 992	2 033	90
BOUAFLE	72 972	1 619	45	3 755	73	51	76 727	1 692	97
ADZOPE	53 064	1 065	50	2 398	47	51	55 462	1 112	101
Total	2 128 918	47 855	44	249 907	6 004	42	2 378 825	53 859	86

Répartition des redoublants par DREN au 1^{er} et 2nd cycle du secondaire

	1er Cycle				2nd Cycle		
DREN	Effectifs élèves	Redoublants			Effectifs élèves	Redoublants	
		Total	% redoublants			Total	% redoublants
ABENGOUROU	20 576	3 471	16,9		8 020	1 664	20,7
ABIDJAN 1	95 510	10 578	11,1		51 994	9 633	18,5
BONDOUKOU	23 815	3 693	15,5		6 954	1 271	18,3
BOUAKE	22 158	3 137	14,2		12 269	2 570	20,9
DALOA	39 105	4 929	12,6		17 177	3 314	19,3
KORHOGO	19 131	2 620	13,7		9 375	2 202	23,5
MAN	20 304	2 906	14,3		5 571	990	17,8
ODIENNE	6 099	883	14,5		642	158	24,6
SAN-PEDRO	50 519	7 324	14,5		17 962	3 877	21,6
YAMOOUSSOUKRO	32 687	4 091	12,5		15 622	2 943	18,8
AGBOVILLE	25 697	3 501	13,6		9 240	1 912	20,7
DIVO	31 801	4 435	13,9		11 084	2 239	20,2
KATIOLA	4 155	529	12,7		1 493	323	21,6
GAGNOA	42 619	5 747	13,5		16 590	3 081	18,6
BOUNDIALI	4 668	831	17,8		1 723	410	23,8
GUIGLO	11 153	1 660	14,9		3 350	758	22,6
SEGUELA	5 467	510	9,3		1 223	270	22,1
DIMBOKRO	43 055	7 254	16,8		14 295	2 687	18,8
ABIDJAN 2	82 296	9 155	11,1		46 672	9 747	20,9
ABOISSO	25 376	3 715	14,6		8 675	1 860	21,4
DABOU	30 009	3 865	12,9		11 445	2 654	23,2
BOUAFLE	15 839	1 920	12,1		6 191	1 514	24,5
TOTAL	652 039	86 754	13,3		277 567	56 077	20,2

Effectifs élèves et redoublants par niveau, par DREN avec leurs proportions
(PUBLIC&PRIVE)(3^{ème} et Terminale)

DREN	statut	troisième			terminale A			terminale C			terminale D		
		Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red
ABENGOUROU	Public	3 009	376	12,5	246	33	13,4	108	8	7,4	1 171	398	34,0
	Privé	4 131	1 886	45,7	428	199	46,5	39	17	43,6	964	660	68,5
	Total	7 140	2 262	31,7	674	232	34,4	147	25	17,0	2 135	1 058	49,6
ABIDJAN 1	Public	9 486	1 060	11,2	2 495	610	24,4	909	168	18,5	7 319	1 957	26,7
	Privé	19 022	5 373	28,2	3 573	1 509	42,2	204	39	19,1	6 523	2 957	45,3
	Total	28 508	6 433	22,6	6 068	2 119	34,9	1 113	207	18,6	13 842	4 914	35,5
BONDOUNGOU	Public	4 953	716	14,5	394	73	18,5	101	25	24,8	1 355	439	32,4
	Privé	3 143	2 093	66,6	287	143	49,8	0	0	0,0	454	388	85,5
	Total	8 096	2 809	34,7	681	216	31,7	101	25	24,8	1 809	827	45,7
BOUAKE	Public	4 222	919	21,8	1 009	408	40,4	144	36	25,0	1 732	791	45,7
	Privé	1 705	751	44,0	495	201	40,6	10	0	0,0	973	604	62,1
	Total	5 927	1 670	28,2	1 504	609	40,5	154	36	23,4	2 705	1 395	51,6
DALOA	Public	8 209	1 482	18,1	1 280	366	28,6	370	113	30,5	3 435	1 463	42,6
	Privé	3 634	1 705	46,9	382	210	55,0	17	6	35,3	615	415	67,5
	Total	11 843	3 187	26,9	1 662	576	34,7	387	119	30,7	4 050	1 878	46,4
KORHOGO	Public	3 426	408	11,9	847	371	43,8	111	30	27,0	1 347	576	42,8
	Privé	1 108	358	32,3	595	308	51,8	46	4	8,7	972	552	56,8
	Total	4 534	766	16,9	1 442	679	47,1	157	34	21,7	2 319	1 128	48,6
MAN	Public	3 933	615	15,6	565	137	24,2	25	7	28,0	650	248	38,2
	Privé	1 120	590	52,7	207	117	56,5	0	0	0,0	330	216	65,5
	Total	5 053	1 205	23,8	772	254	32,9	25	7	28,0	980	464	47,3
ODIENNE	Public	1 173	197	16,8	77	32	41,6	27	12	44,4	87	52	59,8
	Privé	109	55	50,5	30	10	33,3	0	0	0,0	38	22	57,9
	Total	1 282	252	19,7	107	42	39,3	27	12	44,4	125	74	59,2
SAN-PEDRO	Public	7 997	978	12,2	1 061	305	28,7	376	109	29,0	2 131	725	34,0
	Privé	9 667	4 126	42,7	1 000	522	52,2	43	27	62,8	1 848	1 198	64,8
	Total	17 664	5 104	28,9	2 061	827	40,1	419	136	32,5	3 979	1 923	48,3
YAMOOUSSOUKRO	Public	5 384	845	15,7	712	363	51,0	737	76	10,3	2 133	454	21,3
	Privé	6 007	2 154	35,9	893	429	48,0	32	14	43,8	1 522	963	63,3
	Total	11 391	2 999	26,3	1 605	792	49,3	769	90	11,7	3 655	1 417	38,8

Effectifs élèves et redoublants par niveau, par DREN avec leurs proportions
(PUBLIC&PRIVE)(3^{ème} et Terminale) (suite et fin).

DREN	statut	troisième			terminale A			terminale C			terminale D		
		Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red	Tot élèves	Tot red	% red
AGBOVILLE	Public	5 025	667	13,3	464	131	28,2	220	46	20,9	1 632	578	35,4
	Privé	2 665	1 577	59,2	387	201	51,9	21	10	47,6	820	479	58,4
	Total	7 690	2 244	29,2	851	332	39,0	241	56	23,2	2 452	1 057	43,1
DIVO	Public	4 968	609	12,3	602	153	25,4	235	45	19,1	1 911	694	36,3
	Privé	5 073	2 242	44,2	471	222	47,1	9	2	22,2	1 006	587	58,3
	Total	10 041	2 851	28,4	1 073	375	34,9	244	47	19,3	2 917	1 281	43,9
KATIOLA	Public	948	145	15,3	171	67	39,2	0	0	0,0	252	92	36,5
	Privé	57	12	21,1	37	21	56,8	0	0	0,0	89	57	64,0
	Total	1 005	157	15,6	208	88	42,3	0	0	0,0	341	149	43,7
GAGNOA	Public	6 093	1 030	16,9	807	181	22,4	349	67	19,2	2 495	820	32,9
	Privé	6 692	2 687	40,2	746	352	47,2	52	25	48,1	1 527	864	56,6
	Total	12 785	3 717	29,1	1 553	533	34,3	401	92	22,9	4 022	1 684	41,9
BOUNDIALI	Public	997	206	20,7	235	93	39,6	0	0	0,0	303	161	53,1
	Privé	23	6	26,1									
	Total	1 020	212	20,8	235	93	39,6	0	0	0,0	303	161	53,1
GUIGLO	Public	1 780	435	24,4	208	65	31,3	16	2	12,5	416	145	34,9
	Privé	1 635	674	41,2	206	79	38,3	0	0	0,0	585	225	38,5
	Total	3 415	1 109	32,5	414	144	34,8	16	2	12,5	1 001	370	37,0
SEGUELA	Public	1 123	153	13,6	110	32	29,1	0	0	0,0	191	72	37,7
	Privé	138	57	41,3	48	41	85,4	0	0	0,0	84	54	64,3
	Total	1 261	210	16,7	158	73	46,2	0	0	0,0	275	126	45,8
DIMBOKRO	Public	7 171	1 168	16,3	645	102	15,8	255	39	15,3	2 118	742	35,0
	Privé	7 569	3 829	50,6	754	310	41,1	15	5	33,3	1 301	733	56,3
	Total	14 740	4 997	33,9	1 399	412	29,4	270	44	16,3	3 419	1 475	43,1
ABIDJAN 2	Public	7 464	1 024	13,7	2 003	661	33,0	500	110	22,0	5 964	1 974	33,1
	Privé	16 195	3 597	22,2	3 300	1 108	33,6	170	30	17,6	6 951	2 898	41,7
	Total	23 659	4 621	19,5	5 303	1 769	33,4	670	140	20,9	12 915	4 872	37,7
ABOISSO	Public	4 744	602	12,7	421	99	23,5	193	31	16,1	1 428	476	33,3
	Privé	2 582	1 441	55,8	508	241	47,4	6	0	0,0	885	512	57,9
	Total	7 326	2 043	27,9	929	340	36,6	199	31	15,6	2 313	988	42,7
DABOU	Public	4 826	464	9,6	567	193	34,0	191	32	16,8	1 423	522	36,7
	Privé	4 452	1 627	36,5	844	417	49,4	6	1	16,7	1 381	810	58,7
	Total	9 278	2 091	22,5	1 411	610	43,2	197	33	16,8	2 804	1 332	47,5
BOUAFLE	Public	2 510	311	12,4	464	177	38,1	263	130	49,4	840	320	38,1
	Privé	2 129	782	36,7	281	207	73,7	55	38	69,1	451	338	74,9
	Total	4 639	1 093	23,6	745	384	51,5	318	168	52,8	1 291	658	51,0
TOTAL	Public	99 441	14 410	14,5	15 383	4 652	30,2	5 130	1 086	21,2	40 333	13 699	34,0
	Privé	98 856	37 622	38,1	15 472	6 847	44,3	725	218	30,1	29 319	15 532	53,0
	Total	198 297	52 032	26,2	30 855	11 499	37,3	5 855	1 304	22,3	69 652	29 231	42,0